

La Philologie wallonne en 1965

par ÉLISÉE LEGROS,
avec la collaboration de JULES HERBILLON.

Bibliographie générale.

1. ÉMILE BROUETTE. *Charles Defrecheux* [1877-1953]. (Biographie Nationale, 33, col. 228-229 ; 1^{er} fasc., 1965). — Cet historien de la littérature wallonne et ce dirigeant de sociétés wallonnes est qualifié à tort d'« écrivain patoisant ».

Ce n'est pas la biographie de NICOLAS DEFRECHEUX qui est l'œuvre de CH. D. dans la dernière édition des œuvres de son grand-père, mais sa bibliographie. Je ferais aussi quelques réserves sur diverses contributions dites « très bien informées » (y compris les deux pages de préface à l'Anthologie de ROGER BROSE [= BROSE]).

2. VICTOR TOURNEUR. *Joseph-Ernest Demarteau* [1837-

Principales abréviations :

ALF = *Atlas linguist. de la France* ; — ALW = *Atlas linguist. de la Wallonie* ; — BDW = Bull. Dictionn. Wallon ; — BSW = Bull. Soc. de Litt. Wall. ; — BTD = Bull. Commiss. Topon. et Dialect. ; — DBR = Les Dialectes Belgo-romans ; — DFL = *Dict. Franç.-Lg.* de J. HAUST ; — DL = *Dict. Lg.* de J. HAUST ; — EMW = Enquêtes Musée Vie Wall. ; — RbPhH = Rev. Belge Phil. et Hist. ; — VW = *La Vie Wallonne*.

c.r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — gm. = gaumais ; — hn. = hennuyer ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nl. = néerlandais ; — nm. = namurois ; — w. = wallon.

Pour les sigles des communes, voir BTD, 9, p. 229-269, ou EMW, 3, p. 343-383.

1911]. (Ibidem, col. 237-244). — Voir col. 240-241, pour sa modeste activité de walloniste.

« Le directeur [de l'École normale des humanités] avait reçu comme surnom 'Le Tram', du wallon *tram'ler*, trotter, influencé par le français tram, parce que, aux jours de sortie de l'école, il trottait par les rues de Liège, pour surveiller avec bienveillance et efficacité le comportement des élèves » (col. 239). [Je ne connais que le verbe *tram'ter*].

3. ÉMILE BROUETTE. *Amé Demeuldre* [1848-1931]. (Ibidem, col. 244-246). — Historien de Soignies, qui a publié notamment un *Glossaire toponymique de la ville de Soignies* (Annales Cercle Archéol. Canton Soignies, t. 5, 1925-26, 200 pages) et qui avait « commencé un dictionnaire wallon dont sa famille conserve le manuscrit inachevé ».

On complétera d'après la donnée ci-dessus la mention laconique de FELLER, *BTD*, 1, p. 38 : [toponymie de] « *Soignies*, par AMÉ DEMEULDRE ».

4. ÉMILE BROUETTE. *Jules Dewert* [1862-1939]. (Ibidem, col. 261-263). — Historien du Hainaut, spécialement d'Ath (mais originaire de Genappe), qui s'est intéressé aussi au folklore.

Ajoutons que J. D. a été l'informateur de J. HAUST pour Genappe.

5. CARMEN BLANMAILLAND-MORIAMÉ. *Valentin Van Hassel*, alias *Henri Raveline* [1852-1938]. (Biographie Nationale, 33, col. 389-394 ; 1^{er} fasc., 1965). — « Chirurgien et écrivain » français et dialectal, dont la vie et l'œuvre ont été étudiées par l'auteur de la notice dans un mémoire de licence à l'Université de Bruxelles en 1946.

En fait, c'est *Henry Raveline* que sont signées les œuvres régionalistes en dialecte et en français du docteur de Pâturages. (Ajoutons qu'il signait D^r Homo ses articles dans *La Province*, de Mons).

J'aurais souhaité une bibliographie plus complète et parfois

plus sûre. J'aurais aimé qu'on précise que la pièce de théâtre *Les deux Aveüles*, comme d'autres pièces en borain qu'on dit inédites, ont été publiées aussi ou seulement en français, aux éditions du journal La Province, sans date (*Les deux Aveugles*, *Les Agroyeux*, *Quand je serai mayeur*, *Le Savetier Bablute*). Du premier recueil de contes, *Pou dire à l'Eschrienne*, la couverture indique bien 1909, mais la page de titre 1908. *Volez co des Istiores?*... *In v'la*, dit de 1914, serait, d'après indication de Haust, de 1913. *Les Contes d'el Keurière*, cités sans date, s'intitulent *Histoires d'el Ceurière*. *V'la l'Âtion r'trouvé!* Première partie. [1931], et *Histoires d'el Keurière. L'abbaye du Bos l' Vêque*. Deuxième partie. [1932]. Quant à l'orthographe des titres, elle ne concorde pas toujours avec celle de l'auteur (ainsi *Diyaïpe* pour *Didpe*), sans pour cela se conformer à une graphie normalisée.

Du folkloriste, on signale surtout des « tableaux [littéraires] de mœurs boraines ». On omet ainsi sa description du folklore borain dans l'ouvrage collectif sur *Le Borinage* de 1902 (reparu en 1903). Pour ses contes borains d'ailleurs, bien appréciés d'un point de vue littéraire, on ne signale pas clairement qu'ils touchent au folklore et, partant, on ne dit rien de leurs sources folkloriques locales ou non. Col. 392, on dit l'auteur « correspondant de la Société du Dictionnaire général de la langue wallonne » au lieu de la Société de Littérature Wallonne (préparant ce Dictionnaire). Col. 394, on aurait pu préciser que l'étude de CLOVIS PIÉRARD (Liège, 1938) a paru dans *La Vie Wallonne*, 18^e année.

6. Malmédy-Folklore. *A propos d'une aimable recension...* (Folklore Stavelot-Malmédy Saint-Vith, 29, 1965 [paru en 1966], p. 173-181). — Réplique à mon article *Pour la bibliographie et la biographie de feu le chanoine Fr. Toussaint*, paru dans *La Vie Wall.*, 40, en 1966. Il y aura encore de nouvelles répliques par la suite.

7. C. r. de travaux divers dans DBR, 22, p. 215-244 (nos 3-4 de 1965), avec souvent références à des faits wallons. Citons particulièrement le c. r., par JULES HERBILLON, de PIERRE RUELLE, *Les Congés d'Arras* (1965), p. 214-6, et, par ÉLISÉE LEGROS, de †A. DAUZAT et CH. ROS-

TAING, *Dict. des noms de lieux de France* (1963), p. 218-240 (nettes réserves).

Textes anciens. Documents divers.

a. Études historiques, géographiques, etc.

8. LÉON-E. HALKIN. *Un document juridique liégeois du XVII^e siècle*. (Leodium, 52, p. 39-40 ; n^{os} 5-10, mai-oct. 1965). — Apporte des corrections à l'article recensé dans *La Philol. w. en 1956*, n^o 12 (*La compétence criminelle des tribunaux ecclés. lg. au début du XVII^e s.*).

9. R. VAN DER MADE. *La juridiction commune du vicaire général et de l'official à Liège au XVII^e siècle*. (La Vie Wallonne, 39, p. 81-117 ; 2^e trim. 1965).

10. ÉTIENNE HÉLIN. *Recherches sur la mortalité dans la région liégeoise (XV^e-XIX^e siècles)*. (Problèmes de mortalité. Actes Colloque Intern. Démographie histor., Liège, 1963, parus en 1965 ; Les Congrès et Colloques de l'Univ. de Liège, vol. 33 ; p. 155-184). — P. 173-184, tableau des mortalités catastrophiques attestées par des sources narratives, avec brève citation de ces sources : ainsi, en 1635, « discenterie (qu'on appelle selon nostre langage coreuse) » [pour coreuse, w. corince?]

11. CL. GAIER. *Analysis of military forces in the principality of Liege and the county of Looz from the XIIth to the XVth Century*. (Studies in medieval and Renaissance History, Lincoln (Nebraska), 2, 1965, p. 207-261). — Non vu.

12. DR. E. RASKIN. *Datering en redactie van de Paveil-har, het oudste Luikse rechtsboek*. (Het oude Land van

Loon, 20, 1965, p. 5-31). — Recherche détaillée sur la date et la composition du *Paweilhar* (mais rien sur le nom lui-même).

13. JEAN PIEYNS. *Le couvent des Frères Mineurs Conventuels de Liège à l'époque moderne*. (Bull. Soc. Art Histoire Diocèse Liège, 45, 1965, p. 1-16).

14. H. FRÈRE. *Un nom de monnaie dans un document liégeois du XIII^e siècle*. (Chron. archéol. Pays de Liège, 56, p. 115-116 ; n^o d'avril-déc. 1965). — Dans une charte de 1264 (publiée dans *Leodium*, 49, 1962, p. 26), au lieu de « deux cens maie de Liege », H. F. propose de lire « deux cent mille deniers liégeois ».

Il paraît préférable de lire « deux cens marcs de Liege » (1).

15. MAURICE PONTIIR. *Histoire de Montegnée et Berleur des origines à 1795*, avec deux cartes, quatre plans et trente-six illustrations de Jean Müller. (Bull. Inst. Arch. Lg., 78, p. 2-591, plus carte dépliant ; 1965 [paru en sept. 1966]). — Importante étude sur une commune [L 61] et une fraction de commune [à L 60]. P. 18-23, limites et conflits de juridiction. P. 23-38, ruisseaux et fontaines, « flots » et puits ; p. 54-60, cours d'eau et moulins du Berleur ; p. 61-64, bois ; p. 64-69, vignobles ; p. 70-76, biens communaux ; p. 76-94, chemins. P. 95-111, population : détail des professions (dont 238 + 3 « hotteuses ») et nombreux anthroponymes (liste de 1694), avec classement des noms de famille et prénoms par fréquence. Nombreux termes anciens et aussi des anthroponymes dans les chapitres suivants, et pour les noms communs pas seulement dans les inventaires détaillés d'une ferme (en 1712 et en 1720), p. 200-3, et les meubles d'une maison (en 1756), p. 234-5 ; l'auteur note très souvent le corres-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

pondant wallon actuel. P. 370-400, aspects de la vie quotidienne, principalement au 18^e siècle : délits et violences, jeux et divertissements, condition sociale, coutumes et anecdotes. P. 410-490, houillères (y compris des noms de chevaux, p. 444-5) ; p. 461-490, toponymie charbonnière : classement du nom des « bures », avec citation, quand ils sont connus, des noms des veines exploitées. P. 491-555, glossaire toponymique établi avec beaucoup de soin ; la base archivistique, le *Stock de Hesbaye* (a^o 1349), est riche pour les deux localités, étudiées ici séparément, après quelques remarques sur des particularités de la prononciation ; à noter que le glossaire ne reprend pas tous les noms de bures (ainsi *Faucompire*, *Firlicos'*, ..., ne sont pas repris).

P. 492, « aux abbeans » [lire ou corriger : *-eaus*] ; — p. 493, « curtem de angloir » (a^o 1349) paraît un toponyme transféré, comme, p. 495, « en blize » (a^o 1349), forme w. de *Bilsen* ; — p. 494, « terixhe delle arsée hult » [*arsée* n'est pas w. *ársèye* « argile », mais le partic. passé d'anc. fr. *arser* « brûler » *FEW*, 1, p. 132b] ; — p. 494, w. à *badwâ*, 1548 « les baudewaez », expliqué par « val de Badou » [-w- serait anormal ; y rattacher, p. 542, « al terre c'on dist les boduwar » (a^o 1361), donc anthropon. *Bald-* + suffixe *-eward*] ; — p. 533-4 (et p. 70, n. 1), env. 1280 « panetieres », erreur de scribe pour « pansières » (cf. w. *pan'st*, 1349 « panechiers ») [bien plutôt confusion de *t* et de *c*] ; — p. 529, « à rivar spine » (a^o 1349), graphie pour *riw às spènes* [« rivar » est le déterminant ; donc : épine (buisson épineux) du *rivar* (ruisseau)] ; — p. 554, w. à *toûvôye*, 1341 « à Tovoie », sans explication du déterminant [type fréquent ; le 1^{er} élément est l'indic. présent (3^e pers. sing.) de l'anc. fr. *toldre* « enlever » (*tolir la voie* « barrer le chemin » à qn) *FEW*, 13, 2^e p., p. 18-19].

Quelques inadvertances : p. 387, pour *toûrné* à Jalhay, *BTD* est pour *DBR* ; — p. 542, à *p'tit' Bièrleu* pour à *p'tit Bièrleté*. De même, dans la table des noms de personnes et de lieux (p. 561-591), v^o *Hoge*, renvoyer à *Xhoge*, où figurent les mêmes personnes ; *Ladue*, lire : *Ladrie* ; *Oubry* : à supprimer ; *Pagnela*, lire : *Pognelor* ; *Pousset*, l. d., lire : commune de la prov. de Liège ; *Prentollet*, lire :

-ellet ; Rioyr, lire : Rivyr ; Soupsenne, lire : Joup- ; Strengmar, lire : -gnar ; Supehault, lire : Jup- ; Xhoffreamont, renvoyer à Hoffr- (1).

16. J. DESTEXHE-JAMOTTE. *L'habitat médiéval de Saint-Georges*. (Les Chercheurs de la Wallonie, 19, 1963-65, p. 17-42 ; cartes, illustr.). — Surtout d'après des fouilles archéologiques de l'auteur ; recours à la toponymie : w. *ël fah'nîre* (dér. de w. *fâhin*, fraisil) ; 18^e s. « orimanixhe » (composé de *mansion-icius*), d'après des notes que nous avons communiquées ; etc. (2).

17. L. CARIS. *Ocquier, 2000 ans d'un village condreuse*. (Crédit Communal, Bruxelles, 1965 ; 167 p. ill.). — Non vu.

18. RAOUL VAN DER MADE. *Jugements de la Cour de Justice de Tihange*. (Bull. Comm. Roy. Anciennes Lois et Ordonnances de Belgique, 21, 1965, p. 129-248). — P. 153-235, texte de 21 jugements (1498 à 1580) ; p. 236-241, glossaire ; p. 242-248, table des noms de lieux et de personnes. Après une introduction commentant juridiquement les jugements, l'auteur publie ceux-ci in extenso, comme il l'avait déjà fait si utilement pour 25 jugements de Clermont-en-Condruz (cf. *La Phil. w. en 1962*, n° 36) ; le n° 21 (1580) est l'acquiescement d'une femme accusée d'empoisonnement et de sorcellerie. Pour le dialectologue, grand est l'intérêt de ces textes locaux rarement publiés in extenso.

Pour la toponymie, il n'y a pas lieu de s'étonner (p. 144) de « les heritaiges de Verlorencoste » (p. 153) ; cet emprunt au néerl. d'un terme de fortification est aussi naturel que celui de *bolwerc*, w. *balwér*, fr. *boulevard* ; il fallait ajouter que la forme dialectale figurait p. 172 et 193 : « Floricko », w. *floricot* ; — p. 238 (glossaire), *Follie* est glosé « endroit planté de hêtres » ; il s'agit de fr. *folie*, dans un sens figuré, cf. BTD, 35, p. 85-86.

Quelques corrections à apporter au glossaire : *achaffer* « chauffer »

(1) La plupart des notes sont de JULES HERBILLON.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

est inexistant ; le texte, p. 159, porte « pour eulx achaffer », où a est une intercalation entre l'objet direct et l'infinitif qui le régit et qui dépend lui-même d'une préposition, cf. DBR, 17, p. 79 ; — *opprume*, glosé « alors, à ce moment », paraît bien, dans le contexte, p. 196, avoir le sens de w. *apreume* « à peine » DL ; — *pasiche*, glosé « pâturage », désigne une palissade d'après le contexte, p. 170 : « stichant sur les haies et p. » ; sans doute, lire **pasiche*, w. *pâfite* DL ; — *rendonder* « incombier à, contribuer à » est une méprise ou un hypercorrectisme pour **rèdonder*, avec -è- pour -en- : cf. *redondeir* (p. 156) « rejaillir » FEW, 3, p. 138a (et t. 10, p. 184, v^o *redundare*) ; — *xhace*, glosé « terrasse dans un terrain en pente » [d'après le DL, v^o *hèsse*], dans : « heritaiges ... tendant à xhace de costé d'aval », désigne un « coin » d'une pièce de terre de forme irrégulière (1).

19. FERNAND DISCRY. *Archives et institutions hutoises de l'ancien régime*. (Les Édit. administr., Heule, 1965, 331 p. ; illustr. h. t. T. à p. d'Anciens Pays et Assemblées d'États, 34). — A l'occasion d'un inventaire des archives communales, expose aussi « le gouvernement de la ville et ses anciens services administratifs » (p. 41-239).

20. ANDRÉ JORIS. *Fragment d'un relevé de cens dus à la collégiale Notre-Dame de Huy (XIV^e siècle)*. (Bull. Comm. Roy. Histoire, 131, 1965, p. 361-383). — Texte (latin), p. 374-383 ; toponymes et anthroponymes.

21. N. ROUCHE. *Les deux chartes de Huy de 1066 (textes et traduction)*. (Miroir de Huy, Organe officiel du syndicat d'initiative et de tourisme, n^o 9, 1965, p. 5-19 ; photos). — Les photos sont celles de la charte du 24 août (dotation de la collégiale), en copie du 13^e s., et de l'analyse de la charte du 27 août (charte de franchise) ; pour cette dernière, N. R. se réfère à l'édition critique récente d'A. JORIS, *La ville de Huy au m. à.*, 1959, p. 477-484.

L'auteur nous écrit n'avoir pas reçu d'épreuves, ce qui explique les coquilles dans la transcription de la charte du 24 août (1).

(1) C r. par JULES HERBILLON.

22. ANDRÉ JORIS. *Huy, ville médiévale*. (Coll. « Notre Passé » ; La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1965 ; 196 p. 12,5 × 19 cm. ; carte h. t. ; couv. illustr.). — Orientation bibliographique, p. 181-195. Nul mieux qu'A. J., qui avait publié naguère l'important travail *La ville de Huy au m. d.* (1959), n'était préparé à cette synthèse destinée à un large public ; elle déroule élégamment ses chapitres : La ville et son cadre ; Premiers jalons ; La charte de 1066 ; L'âge de la batterie (11^e-12^e s.) ; L'apogée de la draperie (13^e-14^e s.) ; Un élan brisé. A la pénurie de documents locaux, il est remédié dans la mesure du possible par la comparaison avec les autres villes et l'histoire de Huy, cité d'avant-garde par son industrie et ses franchises, est replacée dans son cadre européen.

Pour les rééditions, qui ne manqueront pas, signalons deux malentendus (déjà dans le travail de 1959) : p. 15, « le nom de la localité ... prudemment qualifié de pré-celtique par les spécialistes » [il s'agit du chanoine C.-G. ROLAND ; mais le nom de Huy est germanique, cf. *BTD*, 39, p. 73-76] ; — p. 146, « les charliers ou charrons les [= les tonneaux] transportent dans les celliers... » [confusion entre fr. *charron* et w. *tchèron* « charretier » ; w. *tchârlî* signifie « charron », non « charretier »]. — P. 68, pour expliquer l'anthroponyme *le Clokier*, A. J. suggère ici « le sonneur de cloches », beaucoup plus douteux que « le fondeur de cloches » (proposé dans le travail de 1959, p. 302), d'autant plus que pareils fondeurs sont attestés à Huy (1).

23. G. MAHY. *La maison de Montjoie à Warnant-Dreye*. (Chron. arch. Pays de Liège, 56, p. 3-37 ; n° de janv.-mars 1965 ; ill.). — Aujourd'hui « ferme des Burettes » ; baux (en analyse) depuis 1313 ; les tenanciers ; généalogie : les Ladrier dits de Montjoie. En plus : la ferme de Berlaimont.

P. 7 : « *Montjoie* est resté en usage à Warnant » [le nom n'est pas connu en wallon] ; — p. 13 : (a° 1382) *Guy le Glehem* [! ; = *Gin-gelom*] ; *entre cortil et petits freneaux* [= *Kortijs* et, sans doute,

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Petit-Fresin, dépend. de Montenaken]; — p. 18 : *Goliba* (*Goffeliba*), à Warnant [lire : *Goffeliva*, ou *Gosseliva*]; — p. 28, n. 2 : « une autre pierre porte la date de 1719 et le nom : *Perrot* » [il s'agit de frère Henri Perrot, commandeur de Villers-le-Temple; cf. pierre blasonnée, de même date, à Bierset, dans notre *Topon. Hesbaye lég.*, p. 597, n. 2] (1).

24. M. J. BODSON. *L'évolution d'un paysage rural au Moyen Âge. Thisnes en Hesbaye*. (Bull. de la Soc. Belge d'Études Géograph., 34, 1965, p. 117-158, ill. ; n° 1. Aussi Centre d'hist. rurale Univ. cath. Louvain, Publicat. n° 3 ; 47 p., Louvain, 1965). — Utilise des toponymes anciens : cf. p. 12-14 et le « tableau des lieux-dits rencontrés à diverses époques », p. 41 (du tiré à part).

25. LOUIS RENARD. *Histoire de Corswarem*. Tome I. *Les Seigneurs de Corswarem (1138-1803)*. (Impr. L. Lemauche, Waremme, [1964]; 64 p., photos, couverture en couleur). — Surtout fondé sur les archives paroissiales (depuis le 15^e s.) et le chartrier de la Paix-Dieu. L'auteur, curé du lieu, rappelle, p. 41, les chartes apocryphes publiées par FOPPENS [*MIRAEUS, Opera diplomatica*, éd. FOPPENS, 1723, chap. XXXIX; cf. Bull. Comm. Roy. Hist., t. 82, 1913] pour établir l'ascendance lorraine des Corswarem. Outre l'histoire et la généalogie des seigneurs, concerne la seigneurie et le château.

Il y a des négligences (et des coquilles), ainsi p. 12 « quidem [lire : *-dam*] de domina [*de*] Corwaremia »; « Van den Bergh [lire : *-rch*] »; « Maruarete [lire : *-rga-*]... Vallis [lire : *W-*] Benedicti [lire : *-e*]... Willelmun [lire : *-m*]... Arnodum [lire : *-nuld-*] »; etc. (1).

26. J. BAERTEN. *Les origines du comté de Looz*. (Rb-PhH, 43, p. 459-491 ; n° 2, 1965 ; à suivre).

P. 478 : pour (1120-1146) « Wor(e)miam », J. B. penche en faveur de *Waremme* (non *Corswarem*) ; quant à *Werm*, aucune raison d'ordre philologique ne l'exclut, contrairement à l'assertion de

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

J. B. ; — p. 485, confirmation de l'identification de 1023 « UUlra » avec *Villers-le-Peuplier* (1).

27. JOHN KNAEPEN. *Visé-les-Oies*. (Bull. ... Le Vieux Liège, 6, p. 515-526 ; n° 151, oct.-déc. 1965). — Au début du siècle, Visé était renommé pour une spécialité culinaire « l'oie à l'instar de Visé ». D'après de nombreux documents locaux, J. K. retrace en détails l'histoire de l'élevage, du commerce et de la dégustation des oies à Visé.

Ajoutez que, par ellipse, le plat était appelé à Liège (avant 1914) « l'oie à l'instar » ; — p. 523, les poêles à frire l'oie (à Liège, en 1483, « gansapia sive patelle anseris ») sont souvent citées ; ainsi, à Mons, en 1326-27 : « 4 payelles douwe » Namurcum, 37, 1965, p. 29, note 6 ; en 1384, à Namur : « une paille d'awe » *Formulaire namurois*, p. 57, 58... (2).

P. 514, n. 2: oie, « d'origine lorraine », aurait remplacé l'anc. fr. *oue* et le w. *âwe*. Le wallon dit encore *âwe*, *âwe*, et la question du fr. *oie*, passant pour emprunté d'un parler de l'Est de Paris, est moins simple (cf. BLOCH-WARTBURG, *Dict. étym. de la l. fr.*, s. v.). — N. 3: lire à *paradis dès-âwes* ; — *bête comme une oie*, mis à la mode, dit J. K., par Marcel Prévost, est, par exemple, dans LITTRÉ. — P. 519, n. 43. Le *Dict. franç.-lg.* de HAUST m'est attribué à tort. — P. 525. Le tome 2 des *Chroniques liégeoises*, éd. 1931, est dit d'É. FAIRON ; or, jusqu'à la page 272 (cf. préface, p. x), il a été rédigé par BALAU. — Ajouter maintenant une allusion à *on houlé djâr qui vint d' Visé* dans le n° 125 ci-après, p. 102.

28. JOS. SCHNACKERS. *Dalhem, ancienne franchise et capitale du comté*. (Bruxelles, 1965, 68 p.). — Non vu. « Des origines au milieu du XX^e siècle » (d'après RbPhH, 44, 1966, p. 1238).

29. J. DORTU. *Cerexhe-Heuseux au temps jadis*. (S.l.n.d. [1965], 123 p. polyc., carte). — Non vu. « Toponymie, économie, population, paroisse » (d'après RbPhH, 44, 1966, p. 1238).

(1) Notes de JULES HERBILLON.

(2) Les notes de cet alinéa sont de JULES HERBILLON.

30. Abbé V. HEUCHENNE. *L'église paroissiale Sainte-Catherine à Forêt*. (Leodium, 52, p. 41-44 ; n^{os} 11-12, nov.-déc. 1965).

Notons, p. 43 : le curé décide de construire un plafond plat en bois avec panneaux représentant les armoiries (terminées en 1698) « comme cela existe çà et là à Liège et comme c'est la coutume en Wallonie » [attestation intéressante de ce dernier mot. Mais en fait le texte de 1686 est en latin : *ut Leodii passim, et in Walonia hoc moris est* (communiqué par MM. Halkin et Piron)].

31. MARCEL GRAINDOR. *La Vie quotidienne à Soiron au temps jadis*. Croquis de l'auteur. (Impr. F. Pirotte, Olne, 1964, 204 p., illustrations : dessins de M.G., plus, hors texte, photo aérienne). — Notes diverses complétant les ouvrages précédents de l'auteur, curé émérite de Soiron. Celui-ci, outre les registres aux œuvres de la cour de justice, utilise les riches archives du château de Soiron. Il s'efforce d'expliquer les termes qu'il cite et y arrive plus ou moins bien.

P. 27, « fer habag » pour « fer habay » ; — p. 45, « hièrchi » signifiant « tirer », au lieu de *hièrtchi* « traîner » ; — p. 53, « terre envairée (?) », pour lequel on n'a pas su se reporter à *èvèrè* « emblaver, ensemercer » du DL ; — p. 107, « terre forte ou chalong (?) » : c'est le w. hervien (Jupille, Herve) *tchalon* « terre argileuse mélangée de pierres » (souvent déformé en « *chàlon* » dans des travaux de géographie) ; — ib., « Le record [de 1405] donne ensuite la nomenclature des 'franches bonniers' [= bouvier(e)s ?] = biens communaux. Il y est fait mention de *jementprez*. C'est la grande prairie qui s'étend derrière le presbytère. Ce mot vient du germain *gemente* = commune » ; sur *jemenpré* (ou *mengepré*, etc.), renfermant *dominicum* « seigneurial », cf. BTD, 33, p. 32-3 ; — p. 126, *mambour* « proviendrait du germain : *Manu* = homme, et *burg* = Seigneur — homme du Seigneur » : voir FEW, 16, p. 579 : anc. fq. *mundboro* (de *mund* « puissance » et *boro* « porteur ») ; — p. 155, l.-d. *Louwau* : « *Louwa* ou *Luvia* signifiait Forêt » (!) ; — p. 187-188, le *bôt* [= *bot*] des *crah'lis* [= *crah'lis*] et des *botrèsses*. — Notez, p. 151 et 157, les « advents » [w. *avints*] pour le Carême.

32. MARCEL GRAINDOR. *Démembrement de l'ancienne paroisse de Soiron*. (Leodium, 52, p. 25-37 ; n° 5-10, mai-oct. 1965). — Histoire des paroisses de Cornesse, Goffontaine et Xhendelesse ; listes de curés.

33. ARSÈNE BUCHET. *Le duché de Limbourg sous les ducs de la Maison de Brabant, 1288-1401*. I. Jean I^{er} de Brabant dit le Victorieux, 1288-1294. (Bull. Soc. Verviétoise Archéol. et Hist., 52, 1965, p. 5-64 ; ill. h. t.). — Notons, p. 38, des anthroponymes (maïeurs et échevins).

34. Dr J. LEROY. *Connaitre la Fagne*. (Hautes Fagnes, 31, p. 186-212 ; n° 4 de 1965). — Exposé synthétique. Les pages 201-212 concernent l'histoire : limites anciennes, routes, bornes, etc.

P. 211, on parle encore du « Boulètè » (= *Boultè* ou *Bourtè*). Rien sur l'étymologie de *fagne*. Pas de considération sur des aspects populaires tels que les noms traditionnels de la « Via Mansuerisca » en rapport avec Charlemagne ou ceux de la Helle rappelant la *Doukée* ou *Dukée* de Limbourg.

35. Fr. LAMBERT MEESSEN O.S.B. *Paroisses et chapelles qui dépendirent autrefois des abbayes de Stavelot et de Malmedy*. (Le Pays de saint Remacle, 4, p. 141-166 ; 2 grav., carte h. t. ; 1965). — P. 148-166 : liste de ces paroisses et chapelles [sans les formes anciennes].

P. 154 : *Hundelingen* n'est pas la dépendance de Jeuk (Goyer), mais *Hondelingen* (fr. *Hondelange*) dans l'arr. d'Arlon ; cf. GYSELING, p. 507 (1).

36. J. MERTENS et F. BOURGEOIS. *L'église St-Jacques à Fosse-sur-Salm*. (Bull. Soc. Art et Hist. Diocèse Liège, 45, p. 17-44 ; 4 fig. + 6 pl. et un plan h. t.). — Outre la documentation archéologique, fournit aussi des données historiques. Notons, p. 34-5, le passage concernant le fameux

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

guérisseur Pierre André (*Pire André* [sic]), dont on précise les dates de naissance (26-VII-1767) et de décès (24-III-1832) [rectifiant celles que donne M. LEJEUNE, BSW, 42, p. 38, au cours d'une étude qu'on ne cite pas].

37. JEAN DE STURLER. *Un document inédit et quelques précisions topographiques concernant le tracé du « Chemin Neuf » de Liège à Sedan, à travers l'Ardenne, et ses embranchements vers le Barrois et la Lorraine.* (Bull. Comm. Roy. Histoire, 131, p. 79-128, 1 carte h. t. ; 1965). — Texte du document (1737-1738 ?) aux p. 123-128 ; précisions topographiques et nombreux toponymes.

On ne voit pas l'utilité d'exclure du texte et de rejeter dans l'apparat critique des formes un peu irrégulières dans leur orthographe, comme *difficil*, *notament* ; il ne faut en tout cas pas corriger *courtresse* en *courtesse*, p. 126 (1).

38. GASTON REMACLE. *Chefs de ménage de Bovigny.* (Bull. Instit. Archéol. Luxembourg, Arlon, 41, p. 47-74 ; 1965, n° 2). — Listes de 1472, 1561, 1604, 1611, 1655, 1659, 1766. Dénombrement de 1656, avec détails sur les ressources et occupations des habitants (montrant, comme celui de Gr^d-Halleux — cf. *Philol. w. en 1964*, n° 38 —, la détresse des habitants).

P. 61 et sv., de nouveau *raffle* et *rafflier* [= hotte et hotteur].

39. GASTON REMACLE. *Du premier au second château de Salm-en-Ardenne.* (Ibidem, 41, p. 81-88, carte ; 1965, n° 3). — De Vielsalm à « la neuf Salme » ou Salmchâteau, avec considérations sur des accroissements du comté de Salm.

40. GASTON REMACLE. *Le cliché de la couverture [de la revue] ; la « chapelle Saint-Gengoux » à Vielsalm.* (Ardenne

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

et Famenne, 8, p. 54-56 ; n° 1). — Chapelle et jadis fontaine.

41. L. MARQUET. *Notes sur le culte de sainte Barbe à La Roche-en-Ardenne*. (Ib., p. 63-66, ill. ; n° 2). — Confrérie ancienne, toponymes anciens, etc.

42. JEAN PETERS. *Souvenirs du vieux Durbuy*. (Ib., p. 75-79, ill. ; n° 2). — Notamment la « croix de fer » et les mines de fer.

43. FERNAND PIROTTE. *Les Wallons en Suède. Quelques pièces du dossier Mathieu de Geer*. (Bull. Soc. Roy. Le Vieux-Liège, 6, p. 493-8 ; n° 150 ; juillet-sept. 1965). — Documents inédits sur Mathieu de Geer (cousin de Louis) et les Wallons de la seigneurie de Durbuy partis pour la Suède.

P. 494, « fer copresse », « heppes tapresses », dits objets à identifier ; voir w. (*fiér*) *côp'rèce* « grande scie pour débiter en tronçons, passe-partout » (cf. *DFL*, v° « scie ») ; quant à des cognées dites 'haches' *tap'rèces*, le nom paraît inédit.

La lettre en français de 1627 (p. 495-497) a été publiée en traduction suédoise dans E. APPELGREN, *Vallonernas Namn*, Stockholm, 1968, p. 290-292, avec quelques précisions. — Voir aussi Bull. ... Le Vieux-Liège, 7, n° 163, oct.-déc. 1968, p. 341 (1).

44. GEORGES DESPY. *Le diplôme de Pépin II du 13 novembre 687 pour l'abbaye de Saint-Hubert est-il vrai ou faux?* (Hommage ... P. Bonenfant, 1965, p. 1-17 ; carte, photo). — Reconnu faux depuis 1872, il a été prétendu authentique dans ses parties essentielles par J. BALON. C'est un faux du milieu du 12^e s., inspiré du *Cantatorium* (2).

45. É. MÉRENNE. *Évolution d'une Localité ardennaise : Poix-S^t-Hubert (notes toponymiques, économiques et autres)*.

(1) Notes de J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

(Parcs Nationaux, 20, p. 23-31 ; n° 1, 1965 ; illustr., cartes). — Localité située sur Hatrival, Libin et Arville [N° 15, 24, 14], la station de chemin de fer, centre d'attraction, étant sur Libin ; ce quartier est appelé « Poix ». La vallée du ruisseau (sur Hatrival) est appelée Bois de Poix ou Val de Poix ; ce dernier nom n'apparaît qu'avec la carte Vander Maelen au 20 000^e (1846-1854). Détails sur les industries (1).

46. L. HECTOR. *Terres franches. Bertrix*. (Édit. du Sorbier, Arlon, 1965, 176 p. in-8°, plus un papillon d'errata ; frontispice, illustr., cartes). — Les terres franches du Luxembourg (origines ; terres dépendant de l'abbaye de St-Hubert ; terres du sud : Cugnon, Muno, Chassepierre et dépendances ; spécialement, terre de Bertrix [N° 44], p. 32-58) ; la paroisse de Bertrix (y compris l'industrie : platinerie, moulins), p. 63-154 ; pièces justificatives, p. 157-167 (avec liste des habitants en 1773) ; table onomastique, p. 169-174.

Quelques noms de lieux et des noms de rivières (p. 33-36, 72-73 et passim), interprétés parfois avec grande hardiesse. — P. 38, *Glaniacum* (en 888) n'est pas Glaumont (près d'Offagne), mais Glain ; p. 155-7 : excursus sur *Britiis* (en 1129) = Bertrix, non Bras (1).

47. ROGER PETIT. *La Réglementation de la Procédure civile dans la Terre de Muno au début du dix-septième siècle*. (Bull. Comm. Roy. Anciennes Lois et Ordonnances de Belgique, 21, 1965, p. 249-264). — Texte p. 256 et sv.

48. *Réserve Abbaye St-Remy et Léon Lhoist*. [...]. II. A. VAN ITERSOM. *Notes historiques sur les Lieux de la Réserve*. (Parcs Nationaux, 20, p. 13-20 ; n° 1, 1965 ; ill., cartes). — A Rochefort. Toponymes.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

49. JOSIANNE GAIER-LOHEST. *L'évolution topographique de la ville de Dinant au moyen âge*. (Pro Civitate, Coll. Histoire, série in-8°, n° 4, 1964 ; XIX-94 p., plus 19 planches dont un dépliant). — Nombreux toponymes anciens dans le chapitre V : « La ville de Dinant du XII^e au XV^e siècle », et dans le suivant qui traite notamment de la « Localisation des métiers dans la ville ».

P. 5 et 6, le *chereau* de Charlemagne ne devrait pas être écrit avec un *-eau* indû ; cf. p. 47, le *cherrau* (ens el cheras a° 1293), p. 58, *delle cheral* : type *charal*, nm. *tchèrau* ; — p. 14, il est plus que téméraire de suivre CARNOY dans sa dernière explication de *Gemmechenne* par *geminus camminus* et *Herbrechenne* par *herbutus camminus* ; quant à *Chinrue* lui-même, on sait que HERBILLON a montré qu'il fallait en revenir à 'chien-rue' ; — p. 42, (a° 1456) *joindant d'avant alle tour Héralle, montant amont vers le marchiet, de coste les murs...* = p. 49, ... *Héralle montant d'amont vers le m. de costé les murs...* ; — p. 47, *la voie de la fontaine de Moussine* (Mouchenne), non identifié, semble-t-il, à, p. 52, *la voie de la fontaine de Moxhine* ; cf. p. 58, *vers moissines* ; — p. 49 et 52 (a° 1382) : même texte sauf *Herbet* ou *herbat* ; — p. 54, *rue de Hennal* ou de *Henar* ou de *Hennaw* ou de *henan* [? ; sans doute ici aussi *-al, au*]. Dans le chapitre où il est question de la localisation des métiers, pourquoi, p. 79, à propos de pêcheurs, ne pas faire état de la *ruwe des peisseurs* (p. 50, n. 123) ? — Comme l'a fait remarquer FRANÇOIS JACQUES, RbPhH, 46, 1968, p. 292-5, les indications de la carte hors texte sont souvent critiquables (*Ruelle de Ruwet* pour *R. du Ravet*, *Ruelle des Piliers* pour *R. des Niliers* [citée, p. 56 et 69, comme rue des *Nyliers*], c.-à-d. des fabricants d'oublies). J'ajoute que je comprends mal une *Rue cotorte* [= de *cotordre*, nm. *cotwade*] appliquée à une rue sans détour.

50. C. r. par JOSEPH ROLAND, RbPhH, 43, 1965, p. 1497-98, de : L. GÉNICOT, *Atlas hist. du Namurois* (1964) : identification du l.-d. *Rabosée*.

51. FÉLIX ROUSSEAU. *Le monastère mérovingien d'Andenne*. (Annales Soc. Archéol. Namur, 53, p. 35-59 ; ill. h. t. ; fasc. 1, 1965).

52. DANIEL MISONNE. *La charte d'Arnoul de Morialmé en faveur de l'abbaye de Waulsort (15 juillet 1087)*. (Ib., p. 67-79). — Contre G. DESPY, pour son authenticité.

53. CÉCILE DOUXCHAMPS-LEFÈVRE. *Le Conseil de Namur au début des Temps Modernes (XV^e-XVI^e siècles)*. (Ibid., p. 117-167). — Anthroponymes.

P. 150, « Jean de Daules » pour « Davles » [= Dave].

54. J. FICHEFET. *Un problème de monnaie de compte du XVI^e siècle*. (Namurcum, 37, p. 56-58 ; 1965, n^o 4). — « et faut vingt quatre diceulx dits deniers pour le vieu gros quy vallet deux patars pour le dit patart ou solz ... et treize denniers maille qui font dite monnoye de Namur vingt sept deniers » (Cartulaire de Froidmont, a^o 1535).

55. ROBERT HANKART. *Un seigneur de Waillet : Jean de Crisgnée*. (Ib., p. 59-64). — Au 17^e siècle. Quelques termes glosés : « baubessines », « tocaiges », « le soux de la courselle ».

P. 61, les toits de paille, dits en note « les paillerons » : lire « paillerous » = cloisons de torchis (*pay'rous*)? — Anthroponyme Mangis : lire Maugis (1).

56. ÉMILE BROUETTE. *Épitaphier du canton d'Éghezée (suite)*. (Le Guetteur Wallon, 1965, p. 11-19, 64-80 ; n^{os} 1 et 3).

57. CHRISTIANE PIÉRARD. *La foire d'Herbatte dans les comptes de Mons (XIV^e siècle)*. (Namurcum, 37, p. 25-31 ; n^o 2, 1965). — Foire namuroise mentionnée sous ce nom de 1317 à 1345 (en 1345 seulement, avec l'article : « pour le fieste de le Harbate »).

P. 29, n. 6, énumération d'ustensiles achetés à Dinant : « 2 blons cauderons » [quid?] ; « 4 payelles douwe » [poêle allongée pour frire les oies, cf. 1384 « une paille d'awe » *Formulaire namur.*,

(1) Notes de JULES HERBILLON.

p. 57] ; — n. 10, « Le vin de Rivière est du vin mosan et peut-être aussi de la vallée de la Moselle », or, « à l'étape, il était coté au même prix que les vins de France ». [Il s'agit de « vins de Champagne qu'on récolte sur les bords de la Marne » *FEW*, 10, p. 415b, à compléter par *BTD*, 37, p. 270, mais l'erreur est tenace] (1).

58. Dom C. LAMBOT. *Édifices et curiosités de l'abbaye de Florennes*. (Florinas, 10, p. 1-38 ; n^{os} 1-2, mars-juin 1965 ; ill.). — Important article, documenté de première main (1).

59. J. FRANÇOIS. *Les allumeurs de réverbères florennois*. (Florinas, 10, p. 41-43 ; n^{os} 1-2, mars-juin 1965). — Éclairage public depuis 1851 (1).

60. J. FRANÇOIS. *Grands feux et feux de joie*. (Florinas, 10, p. 72 ; n^o 4, déc. 1965). — A Florennes, les comptes communaux de 1627, 1650, 1682, signalent la livraison de 2 cordes de bois pour le grand feu ; des feux de joie sont aussi allumés (fin 17^e s.) pour des naissances princières et des victoires militaires (1).

61. GENEVIÈVE BOUSSARD-COLLIN. *L'enceinte urbaine de Gembloux*. (Crédit Communal de Belgique, Bull. trim., 19^e année, p. 143-150, 6 illustr. ; n^o 73, juillet 1965). — Notamment noms des portes et des tours.

62. V. THIRIONET. *L'ancienne Vénérie d'Yvoir*. (Le Guetteur Wallon, 1965, p. 51-63 ; n^o 3). — Évoque (d'après un « livre de raison » de la famille de Posson, mais sans autre référence) cette vénérie organisée par quatre maîtres de forges locaux au 18^e s., leur ordre de St-Hubert, les meutes, les chasses (notamment aux loups), les réceptions. — P. 61-62 ; un incident de chasse, en 1791, expliquerait le *spot* « vous aurez la queue » (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

63. R. TIRIONS. *Cornelle, fief de l'abbaye St-Jean-Baptiste. (2^{de} partie) et (suite de la seconde partie).* (Florinas, 10, p. 50-58, 61-72 ; n^{os} 3 et 4, sept. et déc. 1965). — A Stave [Ph 16] ; ferme d'Aulne (propriété de l'abbaye d'Aulne) ; puis ferme de Stavesoul ; avec l'arrentement de 1546, et le tableau des récoltes de 1770-1785.

P. 63-64, pour le nom de Stavesoul, si les formes anciennes (11^e s., « apud Stablecellas » ; etc.) attestent bien un dérivé en *-icellae*, les formes en *-ouille* (depuis 1560) représentent un autre dérivé en *-iceola* (1).

64. JOSEPH LECOMTE. *Le hameau et le pays des Rièzes dans les anciens registres paroissiaux de Chimay.* (Au Pays des Rièzes et des Sarts ; 6^e année, 1965, n^o 22). — A Rièzes [Th 83]. P. 332-348, relevé des mentions de ces registres de 1678 à 1746 (à partir de 1697, uniquement pour les baptêmes) (1).

65. Père RAYMOND MILCAMP. *L'abbaye Notre-Dame de Scourmont à Forges-lez-Chimay.* (Au Pays des Rièzes et des Sarts, [t. 3], p. 349-357, 493-496 ; 6^e année, 1965, n^{os} 22 et 24). — Abbaye de Trappistes, fondée en 1852.

P. 354 : *Scourmont* signifierait « mont de secours », parce qu'il fallait y recourir à des chevaux de renfort [l'âge des légendes toponymiques n'est pas révolu !] (1).

66. MARIE DE WAILLY. *Histoire d'une ancienne famille de Petite-Chapelle (suite et fin).* (Ibidem, [t. 3], p. 208-218, 277-284 ; 6^e année, 1965, n^{os} 20 et 21). — Notamment détails sur la contrebande, sur les chiens de « gileteux » (contrebandiers), sur les prix et salaires vers 1890 (1).

67. MARC THIRY. *Les anciens curés de Boussu-en-Fagne.* (Ibidem, [t. 3], p. 219-234, 285-291, 358-374, 388-395, 469-492 ; 6^e année, 1965, n^{os} 20 à 24 ; à suivre). — Avec notes de chronique locale, surtout pour les 17^e-18^e s.

(1) C. r. de JULES HERBILLON.

Dans le second article, affaires de sorcellerie (1583-1613). P. 360-373, chapelle N.-D. de Bonne Rencontre, avec ermitage. P. 489 : en 1773, dîme « des pommes ou poires de terre, nommés communément *canadas*, que l'on plante depuis peu en ce lieu » (1).

68. A. LÉCAILLE. *La première église de Culdessarts (1740-1834)*. (Ibid., [t. 3], p. 259-276 ; 6^e année, 1965, n^o 21 ; plan, ill.). — Le nom du village n'apparaît pas avant 1550 ; jusqu'alors, la localité était appelée « Renywé [Regniowez] liégeois ». Origine des familles.

P. 261 : A. L. croit encore que l'orthographe « Bastinez » (à côté de « Bastinet ») révèle une origine espagnole (1).

69. MONIQUE MARCHAL-VERDOODT. *Les maisons des Hospitaliers et des Templiers dans l'ancien duché de Brabant au début du XIV^e s.* (Hommage ... Paul Bonenfant, Bruxelles, 1965, p. 257-266 ; carte h. t.). — P. 259-266 : texte de 1379 (liste des maisons avec spécification de leurs biens).

P. 261, n. 6 : « Johancourt », identifié avec *Jaucourt* [?], dépend. de Geetbets (*Jeancour* sur la carte) ; il s'agit de *Jeancour*, à Walsbets ; — p. 266, « froment et rognon », lire *roguon* ; — « item avoine, soïn et estrain », glosé : *son* ; sans doute *soil* « seigle » (1).

70. A. UYTTEBROUCK. *Contribution à l'établissement de la liste des abbesses de La Ramée des origines au début du XVI^e s.* (Archives et Bibliothèques de Belgique, 36, p. 3-14 ; 1965) (1).

71. LILY VERBIEST. *La statuette dite de Sainte-Catherine [sic] et l'ancienne quarte-chapelle de Saint-Jean-Baptiste de Huppaye*. (Le Folklore brabançon, n^o 165, p. 69-123 ; mars 1965 ; photos). — Détails sur la maison de *Chantraine*, ancienne commanderie de l'ordre de St-Jean de Jérusalem,

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

sur la paroisse (p. 111-113 : inventaire des archives paroissiales) (1).

72. CH. DE VOS. *Les franchises Brasserie et Taverne de Limal*. (Ibidem, n° 166, p. 215-227, illustr. ; juill. 1965). — Aux 17^e-18^e s. ; les fermiers-brasseurs ; l'alimentation en eau (p. 221, figure d'un *happau* encore en usage au début du 19^e s.).

P. 222 : en 1682, le seigneur doit réparer extérieurement les bâtiments, fournir le bois et les « *stricmandes* » (paniers à drèche). — P. 223 : *happau*, « dont le nom doit se comprendre comme *happe-eau* » [comme si l'on prononçait *eau* en wallon de Limal ! ; c'est un dérivé en *-ard* de *happer*] (1).

73. J. MARTIN. *La prison de Wavre sous l'Ancien Régime*. (Wavriensia, 13, p. 152-153 ; 1964, n° 5). — *La halle de Wavre* (Ib., p. 154-160 ; carte figurative de la halle en 1769). — Auraient dû être cités pour 1964.

P. 157-158 : droit de *petite louche*, ou *poignage*, *hallage*, *mesurage* au profit du seigneur ; droit de *grande louche* au profit de la commune (1).

74. CH. DE VOS. *Limal, ses seigneurs et seigneuries (suite)*. (Ibid., 14, p. 1-44, ill., cartes ; n° 1 de 1965 ; à suivre). — De 1655 à 1693.

P. 38 (a° 1682) pour un banquet, « *mostacholles* » (?) et « *suc-cades* » [w. (Malmedy) *moustacholle*, m., « sorte de macaron rouge » VILLERS ; cette confiserie est citée aussi à Tournai] (1).

75. J. MARTIN. *Le grand chemin de Wavre à Bruxelles*. (Ibid., 14, p. 77-108, photos de plans ; n° 3 de 1965). — Réalisé en 1768 ; projets et réalisations de chemins vers d'autres centres ; voirie communale (1).

76. FABIENNE MARIËN. *Les origines de la paroisse de Braine-l'Alleud*. (1815 Waterloo 1965 ; 150^e anniversaire

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

de la bataille. Société d'Études historiques et folkloriques de Waterloo, Braine-l'Alleud et environs. Waterloo, [1965], p. 135-151). — P. 147-151 : « Analyses et traditions des actes cités ». D'après un mémoire de licence en histoire (Bruxelles, 1963-64) (1).

77. ARLETTE GRAFFART. *Les différents styles utilisés dans les actes nivellois à la fin du moyen âge*. (Hommage ... Paul Bonenfant, Bruxelles, 1965, p. 285-291). — Concurrément les styles de Noël (style liégeois) et de Pâques (style du duché de Brabant).

P. 289, n. 3 : « les aurimiers (orfèvres) » ; il s'agit des *lor(i)miers* « fabricants de harnachements pour chevaux » *FEW*, 5, p. 423b, et précisions dans *DBR*, 9, p. 72-73 ; à Nivelles, en 1257 : « Beatris le Lorimeresse » et « Henri le Lorimir » *Ann. Soc. Archéol. Nivelles*, 17, 1952, p. 132 (1).

78. J.-J. HOEBANX. *A propos de juridictions nivelloises : les fiefs du seigneur de Neuve-Rue à la fin du XV^e s.* (Ibidem, p. 521-532 ; un croquis). — Annexe : p. 527-532, texte de 1495-96 (dénombrement du fief) (1).

79. JEAN-LUC DELATTRE. *La fondation des hôpitaux de St-Nicolas et du St-Sépulchre à Nivelles au 12^e s.* (Ibidem, p. 595-9 ; 2 pl. h. t.) (1).

80. MAURICE-A. ARNOULD. *Mortalité et épidémies sous l'Ancien Régime dans le Hainaut et quelques régions limitrophes*. (Problèmes de mortalité, Actes Colloque intern. Démographie histor. Univ. de Liège ... 1963 ; parus en 1965 ; p. 465-481). — S'appuie notamment sur des mémoires universitaires.

Notons, p. 468, n. 5, au 17^e s., chez Vinchant, « maladie de gorge et toux nommée *huegette* ».

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

81. GÉRARD SIVERY. *Le Hainaut et la peste noire*. (Mémoires et Public. Soc. Sciences, Arts et Lettres du Hainaut, 79, p. 431-448 ; 2^e fasc., 1965). — Sur la peste noire qui a durement touché le Hainaut en 1349-50.

82. ROGER DARQUENNE. *Histoire économique du département de Jemappes*. (Annales Cercle Archéol. Mons, 65, 1962-64, daté de 1965, p. 1-371). — Voir, p. 63-136, nombreux noms de sociétés charbonnières, et de même aux annexes, p. 279-310, passim.

Notons, p. 73, *pille-patards, racoleurs, chats*, pour des espèces de démarcheurs des houillères boraines, ainsi que, p. 74, *harniqueurs* au pays de Charleroi [charretiers conduisant la houille en Brabant wallon et dans le Namurois (CARLIER, v^o *arnikeû*), comme dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (LURQUIN, BSW, 52, p. 111, v^o *arnikeû*)].

83. HECTOR-JEAN COUVREUR. *Trois cents Grognards du Hainaut*. (Mémoires et Publicat. Soc. Sciences, Arts et Lettres du Hainaut, 79, p. 373-403 ; 2^e fasc., 1965). — Avec liste nominative. Cf. *La Phil. w. en 1964*, n^{os} 37 et 62.

84. JOSEPH ROLAND. *Sainte Rolende de Gerpinnes. Étude critique des sources littéraires et archéologiques*. (Le Guetteur Wallon, 1965, p. 82-95 ; illustr.). — Mise au point à la suite des travaux et des fouilles de ces dernières années, notamment de l'article du P. COENS sur *La vita Rolendis* (1960).

85. ALBERT DESTRAY. *La Vicomté d'Ahérée à la fin de l'Ancien Régime*. (L'Antiquaire, 6, p. 14-19 ; n^o 1, 1^{er} trim. 1965). — A Tarcienne [Ph 2] ; vente, en 1778, de la seigneurie avec titre de vicomte (1).

86. ANDRÉ LÉPINE. *Soumoy à l'époque française (1793-1815)*. (Ibid., 6, p. 20-30 ; n^o 1, 1^{er} trim. 1965). — Vente des biens nationaux ; réquisitions militaires ; etc. (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

87. PAUL ÉRÈVE. *Ham-sur-Heure. Le château.* (Ibid., 6, p. 33-45, photos h. t. ; n° 2, 2^e trim. 1965 ; suite) (1).

88. Il y a 358 ans ... *Hubert Colin, sorcier de Roly.* (Ibid., 6, p. 51-52 ; n° 2, 2^e trim. 1965). — En 1607, affaire de sorcellerie (1).

89. ALBERT DESTRAY. *Joncret à la fin de l'ancien régime.* (Ibid., 6, p. 61-70 ; n° 3, 3^e trim. 1965). — Les seigneurs ; la communauté ; la cour de justice ; les tailles ; les troupes impériales en 1790 (1).

90. M. JAMAGNE. *Matignolles.* (Ibid., 6, p. 103-107 ; n° 4, 4^e trim. 1965). — Dépendance de Treignes ; les seigneurs ; sorcier exécuté en 1665 (1).

91. ERNEST GRAVY. *Deux chapelles de Presles.* (Le Vieux Châtelet, 5^e Annuaire, 1965, p. 131-4 ; 2 ill.). — Reproduction de « Calvaires et Chapelles en Hainaut », déc. 1959. Toponymes (1).

92. A. VANDENNIEUWENBERG. *Histoire de Froyennes.* (Charleroi, La Multicopie, 1965, 272 p. + errata, offset). — Non vu.

93. JACQUES LEFÈVRE. *Notes pour servir à l'histoire des doyens de chrétienté de Binche de 1150 à 1250.* (Hommage ... P. Bonenfant, 1965, p. 65-83 ; photos). — Régestes de 66 numéros (1).

94. MICHEL REVELARD. *Note sur les droits de charbonnage de l'abbaye de S^t-Denis-en-Broqueroie aux XIV^e et XV^e siècles.* (Hommage ... Paul Bonenfant, Bruxelles, 1965, p. 335-40). — Le cens (redevance fixe) et l'entrecens (redevance proportionnelle au profit de l'extraction) (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

95. M. REVELARD. *Les origines de l'Abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie*. (Annales Cercle Archéol. et Folk. La Louvière et Centre, 2, p. 44-55).

P. 49 : 868/869 : *Sancti Dionisii in Brokerul* (mais dans copies du 18^e s.), avec la forme *Brokerul* qui n'apparaît que là (p. 51).

96. MAURICE VAN DEN EYND [à la table VAN DEN EYNDE]. *L'élection des abbesses au XVII^e siècle et les revenus de l'abbaye de l'Olive aux XVII^e et XVIII^e siècles*. (Ib., p. 65-76).

P. 71, blé « verveux », expliqué par « de qualité médiocre », alors qu'il s'agit du « méteil » (cf. DELMOTTE, *vaireux*, et SIGAERT, « vèreu », comme DEPRÉTRE-NOPÈRE, *véréts*).

97. M. REVELARD. *La Culture de la Pomme de Terre en Hainaut au XVIII^e siècle*. (La Vie Wallonne, 39, p. 244-252 ; 4^e trim. 1965). — La plante est dite *petate* en 1766 et 1770 dans la région de Hoves (p. 247 et 249).

98. LÉON DESTRAIT. *Église St-Remy à Écaussinnes-d'Enghien*. (Annales Cercle Archéol. du Canton de Soignies, 24, 1965, p. 7-16). — P. 10 et sv., documents (tardifs : de 1778).

99. ROBERT WELLENS. *La Joyeuse Entrée de Philippe, Prince d'Espagne, à Mons en 1549*. (Ibid., p. 33-44). — Citations d'archives en note, avec, p. 38, les noms des nombreux tailleurs d'images, écrivains et peintres employés.

100. † AMÉ DEMEULDRE. *Greffe scabinal de Soignies (suite)*. (Ibid., p. 51-66). — Extraits datés de 1493 à 1501 (plus des rappels d'années antérieures). Surtout toponymes et anthroponymes. — Du même, *Massarderie de Soignies* (ib., p. 95-126 ; à suivre) : comptes de 1387-88, 1442-43, 1444-45, 1505-1506.

P. 95, 97, 103, « fremelet » pour « fremetet » ; cf. p. 107, « frumetet » ; — p. 96 et *passim*, « vief markiet », à corriger d'après

« vies markiet », p. 97 ; de même dans « viefwarier », p. 111, et « vief ware », p. 115 ; — p. 101, « Jacquemart Hanekese » = p. 102, « Jacquemart Havekese » ; — p. 109, « pierre bourderesse » : cf. HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 308 ; — p. 120, « ouvrer à lasanler savelon en le rivière » = p. 122, « ouvrer *alasanter* groise » [sans doute à *rasanler*] ; — p. 121, « roster groise » = p. 122, « roster groise » ; — etc.

101. Y. DELANNOY. *De quelques fragments d'un compte de l'église Saint-Nicolas, 1403-1404.* (Annales Cercle Archéol. Enghien, 14, p. 125-133 ; 2^e et 3^e livr., 1965). — Avec notamment citation d'anthroponymes. — Du même, *Les orgues de l'église Saint-Nicolas* (ib., p. 135-157). — Aux annexes, textes de 1464 (p. 147-151).

P. 148, « estringier et entretailleur » suivi de la forme correcte, « escringnier et entretailleur ».

102. CHRISTIANE PIÉRARD. *Le papier dans les documents comptables de la ville de Mons aux XIV^e et XV^e siècles.* (Hommage ... Paul Bonenfant, 1965, p. 341-363). — P. 359-63 : relevé des filigranes ou marques de papier.

P. 347 : l'anthroponyme *Pappeleu* (Mons, fin 13^e et 14^e s.) est expliqué par anc. fr. *papelleur* « ouvrier de papier » (en 1398, dans LA CURNE) ; les dates ne sont pas favorables à l'explication et le FEW, 7, p. 591, ne relève que *papelier* (depuis 1318) ; *pap(p)eleu(r)* est le nom d'une monnaie tournaisienne (ainsi, en 1323 : « doubles par(isis) ke on appielle a pappeleurs pour 2 par. » RbPhH, 37, 1959, p. 336-7), mais nous ignorons l'origine de cette désignation. L'anthroponyme vient probablement du nom d'une commune de l'Aisne : cf. ARNOULD, *Les dénombrements de foyers ... Hainaut*, à la table : PAPLEUX, *Papeleu*, *Pappeleu* (1).

103. EMMANUEL LAURENT. *Wasmes du moyen âge à la fin du XIX^e siècle.* (Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1965, 40 p., offset). — Réseau routier, charbonnages, autres industries, moyens de transport (2).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

104. MAURICE-A. ARNOULD. *Le plus ancien acte en langue d'oïl : la charte-loi de Chièvres (1194)*. (Hommage au Professeur Paul Bonenfant, 1965, p. 85-118 ; 1 pl. h. t.). — Texte, p. 113-118. Article d'un intérêt exceptionnel ; l'auteur démontre de façon exemplaire que cet acte, conservé dans une copie de 1586, n'est pas une traduction. Pour l'étude de la langue, il a eu recours à des spécialistes (p. 89) pour confirmer et élargir ses propres observations (1).

105. R. SANSSEN. *Ath d'autrefois*. (Fondation Louis Hennepin ; Lessines, Van Cromphout, 1965, 127 p. in-4°, 20 ill., 1 plan + errata). — Non vu. « Étude analytique soignée de la topographie athoise d'Ancien Régime », d'après JEAN DUGNOILLE, RbPhH, 44, 1966, p. 767.

106. JEAN DUGNOILLE. *Aux origines de la châtellenie et de la ville d'Ath. Quand fut construite la « tour de Burbant » ?* (Hommage ... P. Bonenfant, 1965, p. 119-137 ; carte, photo, ill.). — Probablement en 1166 ; elle servait à protéger le « Burbant » (Brabant) hennuyer s'étendant de la Haine à la Haute Dendre (1).

107. F. DUBUISSON. *Ghyssegnies, terre franche*. (Pro Civitate, Coll. Histoire, Série in-8°, n° 11 ; 1965, 116 p., 7 pl. h. t.). — Hameau actuel de Pipaix [To 71]. P. 9-10, noms de familles (de la fin du 14^e s. au 20^e s.). P. 10-11, « orthographe et étymologie ». P. 11, toponymie [ancienne]. P. 50-53, nomenclature des maires et échevins.

P. 26, après avoir expliqué *souler* par « recouvrir le sol », on traduit *resouler* à la ligne suivante par « refaire le seuil d'une maison » ; — p. 27, *chengles* « plantations de basse futaie » [GODEFROY dit : *chengle* « limite d'une propriété, espace occupé par une plantation, spécialement par une plantation de basse futaie »] ; — p. 42, *troelz de vassandez* [voir texte, avec *troelx*, p. 18] ou *droicts*

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

de *vassaulx*, avec l'explication : si le vassal « ne remplissait pas ses devoirs, il était en *troelz de vassaudez* et passible de peines pécuniaires [*sic*] » ; je suppose qu'il s'agit en fait de *troef de vassaudez* « trouvaile d'essaims d'abeilles », l'essaim se disant *vassé-d'é(s)*, *vachôdé* dans la région.

108. C. r. par P. GORISSEN, dans *Le Moyen Âge*, 71, 1965, p. 643-4, de : A. D'HAENENS, *Comptes et documents de l'abbaye St-Martin de Tournai...* (1962) : l'édition paraît excellente, mais, même dans les limites envisagées par l'éditeur, l'index ne peut satisfaire, (Cf. *La Phil. w. en 1962*, n° 96).

109. H. VAN WERVEKE. « *Burgus* » : *versterking of nederzetting*. Avec un résumé français : *Burgus : fortification ou agglomération*. (Verhandelingen Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren, 27, 1965, n° 59 ; 107 p., carte). — Sans se prononcer sur l'étymologie de *bourg* (tout en penchant pour l'explication germanique), l'auteur examine le problème du sens « roman » d'agglomération coexistant avec le sens « germanique » de fortification. Il fait surtout porter son enquête sur le domaine français du nord et sur le domaine néerlandais, étudiant les influences exercées par un domaine sur l'autre et aussi les élargissements de sens dus à des faits locaux. Voyez, p. 24-25, les cas d'*Obourg*, *Embourg*, *Limbourg*, *Masbourg*, etc., explicables souvent, vu la proximité de la frontière linguistique, par la colonisation franque ; p. 35-43, l'emploi ancien de *bourg* à Amiens, Arras, Tournai, St-Quentin, Huy, Douai, Valenciennes, Namur, Lille, Nivelles, Gembloux, St-Hubert [dit encore couramment *o bork*], Braine-le-Comte, Lessines, Flobecq et Chièvres. En annexe, étude des nuances dans la formation et le développement des dérivés *burgensis* (fr.

bourgeois, nl. *burger*, all. *Bürger*) et nl. *burgemeester* (d'où probablement fr. *bourgmestre*) et all. *Bürgermeister*. Belle étude de synthèse qu'on voudrait seulement voir poursuivie jusqu'à nos jours dans certains exemples : à *bōr* « en le bourg » pour l'agglomération dans la vallée à Argenteau, opposée au château et à sa ferme sur la hauteur ; au *bourk*, pour désigner Ham-sur-Heure, où il s'agit sans doute du passage français du nom à une agglomération rurale.

110. JOSEPH BALON. *Traité de Droit salique. Étude d'exégèse et de sociologie juridiques*. (Namur, Anc. Établiss. Godenne, 1965 ; 4 vol. in-8°, 1250 p.). — « L'ignorance de M. Balon dans le domaine de la linguistique romane est tout aussi éclatante » [que dans celui de la linguistique germanique], remarque M. GYSSELING (RbPhH, 45, 1967, p. 928), qui cite, par exemple, p. 27, le toponyme *Monceau* expliqué par « mont salique » ! (Outre ce c. r., p. 925-9, voir maintenant l'examen non moins justement impitoyable de M. G., Leuvense Bijdragen, Bijblad, 57, 1968, p. 1-8).

b. Études linguistiques et littéraires.

111. JEAN D'OUTREMEUSE. *Ly Myreur des Histors. Fragment du second livre (années 794-826)*, publié par ANDRÉ GOOSSE. (Acad. Roy. de Belgique, Classe des Lettres..., Collect. des Anc. Auteurs Belges, nouv. série, n° 6 ; Bruxelles, Palais des Académies, 1965 ; CCXLVI-386 p. in-8°, 2 tableaux dépl.). — Remarquable édition d'une partie du livre II du *Myreur*, établie d'après un manuscrit complet que BORGNET n'avait pu consulter (cf. p. xx) ; l'introduction contient (p. LVI-CCXLI) un précieux chapitre sur la langue de J. D'OUTREMEUSE, chapitre qui avait été conçu d'abord comme un mémoire à part (dont les commentaires ont dû être réduits). Texte

et apparat critique (p. 1-235); notes (p. 236-262); glossaire (p. 263-339) qui a dû être limité aux mots ou formes qui ont disparu de l'usage actuel (les renvois sont faits au texte, éventuellement aux notes et au chapitre de l'introduction, mais ces derniers ne pouvaient être systématiques); table des noms propres (p. 340-381). Nous disposons ainsi maintenant d'un travail de base où le dialecte a trouvé la large place qu'il mérite; il enrichit considérablement la grammaire et la lexicologie de l'ancien français.

Groupons d'abord, dans l'ordre alphabétique, quelques remarques sur le vocabulaire: *afforage* « Et at passeit l'isle de Misquorage, ou ons maine les femmez a l'affora[g]e quant ons les doit marieir » (l. 5620-5621); l'hapax *afforage* est traduit par « foire » (sens non autrement attesté), mais ce mot est connu au sens de « action de mettre en perce » (*FEW*, 3, p. 699b) et *afforer* peut, métaphoriquement, signifier « dépucler » (Jean Bodel; cf. *RbPhH*, 24, 1945, p. 246: *aforé li ai son tonel*). Non seulement les cérémonies rituelles de défloration sont bien connues chez certaines peuplades, mais pareil trait de mœurs figure dans *Mandeville* (p. 394), une des sources de J. d'O., à propos d'une autre île: « ... ceuls qui les despucellent se mectent en grande aventure de mourir » (ceci d'après *communic. d'A. GOOSSE*); — *aye* « grand-mère » (p. CCXXXII) est attesté au cas régime: 1261 (orig.) « encontre dame Margarite leur aien » *Alph. DELESCLUSE* et *Dd. BROUWERS, Catalogue des actes de H. de Gueldre*, p. 317 (et p. 318, 320) = « dame Margarite, leur taie » p. 318 (au cas sujet); — *riconkours*: « Halbadu son nain — car il avoit nom en sarasinois Halbadas, c'est a dire en françoys gogheir riconkours » (l. 3859-60); peut-être *reconsours* « cœur caché » (qui cache — lat. *recondere* — ses sentiments); cf. 1212 « Gerardus li Recons » *Régestes Cité Liège*, I, p. 15; ce sens concorderait étonnamment avec celui du second élément de *Halbadas* (qui pourrait être l'arabe *dasīs* « sentiment dissimulé dans le cœur »; p. 250); notre glose ne préjuge pas de la connaissance de l'arabe par Jean d'O., mais « riconkours » doit être du « françoys »; — *vesture* « charge de curé » (p. CCXXXV) est attesté en 1472: « joindant à corty delle vesture » *J. HERBILLON, Topon. de la Hesbaye liéq.*, I, p. 153 (à Villers-l'Évêque).

Pour l'établissement du texte, on pourrait suggérer : l. 1868 : « en vos corps me donat Mahon d'oust panie » ; d'après le contexte, Gloriande souhaite du malheur à son père Corsuble ; on songerait à « ... doint (ou : doinst) ... paine », donc : des revers guerriers ; *me* pourrait être supprimé ; — l. 2235 : « tant en osiere, en alou, en oust » ; on songerait (en restant plus fidèle à la lettre du ms.) à « tant en oisier en alleir en oust », c.-à-d. « oser partir en expédition guerrière » (w. *wèzet* « oser ; pouvoir ; avoir la permission » *DL*) ; — l. 3391 : « et fait la (meit) estableir » ; *meit* pourrait représenter *meis(me)*, dont le signe abrégatif aurait été lu *t* (1).

112. ANDRÉ GOOSSE. Ogier le Danois, *chanson de geste de Jean d'Outremeuse*. (Romania, 86, p. 145-189 ; n° 2 de 1965). — En complément à l'édition analysée ci-avant, A. G. relève les passages les plus caractéristiques où le *Myreur* conserve des décasyllabes qui appartiennent à une geste, perdue, consacrée à Ogier le Danois. Cette geste est l'œuvre de J. d'O. qui s'y réfère comme telle ; elle contient du reste des traits de langue qui orientent vers la Wallonie (p. 175) ; le fond aussi appuie cette localisation. La geste d'Ogier est antérieure à la *Geste de Liège* et a fourni au *Myreur* une source de choix pour la période carolingienne (1).

113. K. V. SINCLAIR. *Les manuscrits du psautier de Lambert le Bègue*. (Romania, 86, p. 22-47 ; n° 1 de 1965 ; erratum, p. 557). — Signale des manuscrits inconnus jusqu'ici, donne une nouvelle liste (complétant celle des DBR, 7, p. 171-4) des copies du psautier avec descriptions plus fournies pour les manuscrits nouveaux, et publie les six textes inédits. Index des incipit des 20 pièces connues. Glossaire des pièces ici éditées.

114. ALBERT HENRY. *Adenet le Roi*. (Biographie Nationale, 33, col. 9-20 ; fasc. 1, 1965). — Importante notice

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

sur le « ménestrel et 'romancier' du XIII^e siècle » due à son éditeur.

115. Dans sa notice de la Biographie Nationale (t. 33, col. 1-8) sur *Adelman* [de Liège], H. SILVESTRE revient sur certains points (voir col. 8) de son article de 1962 : *Quelle était la langue maternelle d'Adelman de Liège [...]?* (cf. *La Philol. w. en 1962*, n^o 106 ; ... *en 1963*, n^o 109).

116. N. ROUCHE et J. HERBILLON. *Textes d'archives de Warfusée. (A-J)*. (DBR, 22, p. 183-208 ; 1965, n^o 3-4). — Extraits provenant surtout de comptes des 17^e-18^e siècles, plus quelques extraits plus anciens concernant des biens fonciers. Les textes ont été relevés par N. R. et commentés par J. H.

117. LOUIS REMACLE. *Termes régionaux dans la langue des notaires à la fin du 18^e siècle*. (Le Pays de s^t Remacle, 4, 1965, p. 201-207). — Signale à titre d'exemples une trentaine de termes régionaux maintenus dans le français des notaires de La Gleize et Stoumont, et montre par là même l'intérêt de la langue des notaires pour le français régional (ce qui fait que notre analyse aurait pu être reportée ci-après).

Français régional.

118. ANDRÉ GOOSSE. *Le français régional dans le dictionnaire malmédien de Villers (1793)*. (Ibidem, p. 43-70, 3 illustr.). — Étude des régionalismes phonétiques, morphologiques, syntaxiques, plus ceux qui touchent à la formation des mots. Étude attentive qui intéresse souvent aussi le wallon.

P. 51, à *port-pannier*, comparer : 1773 « port-manteaux » DBR, 18, p. 56 ; — p. 55, *prêche*, f., déjà en 1566 : « les presches sont

tant odieuses ... ; la troisième [presche] » AD. HOCQUET, *Tournai et le Tournaisis*, p. 326, 328 (1).

119. MAURICE PIRON. *Aspects du français en Belgique*. (Acad. Roy. Langue et Litt. Franç., 43, p. 231-251 ; 1965, n° 3). — Communication à la Biennale de la langue française à Namur. Excellente vue d'ensemble, à l'occasion pleine d'esprit. L'auteur montre la diversité et l'enchevêtrement des français « parallèles » de Belgique, leurs niveaux et leurs usages différents, notamment dans le cas des wallonismes.

120. JOSEPH HANSE. *Essai sur le mot festivités. A propos d'une lettre d'Albert Mockel à Georges Marlow*. (Ibid., p. 73-100 ; 1965, n° 2). — Le sous-titre ne doit pas dissimuler le fait qu'il s'agit d'une étude étendue et précise, ne négligeant pas l'aspect sémantique, sur cet ancien latinisme réapparu au 19^e siècle, qui s'est répandu en Belgique avant d'être adopté récemment en France.

L'auteur n'a pas cherché du côté germanique ; notons, sans plus, le nl. *festiviteit* dans le *Woord. der Nederl. Taal*, III, col. 4435 (avec deux exemples non datés) et l'all. *Festivität* « fête ..., festivité » dans SACHS-VILLATTE (voir aussi la partie fr.-all.) ; les dictionnaires fr.-nl. de VERCOULLIE et GROOTAERS citaient *festivité* dans la partie fr.-nl. Des lexiques anglo-français donnent aussi *festivity* rendu parfois par *festivité* (2).

— Voir aussi n° 7.

Littérature dialectale.

a. Textes.

121. Republication de textes wallons liégeois du milieu du 19^e s. mis en orthographe Feller [par JULES HENNUY]

(1) Notes de JULES HERBILLON.

(2) Notes de J. H. et É. L.

dans L'Onde Wallonne, Bull. officiel des Amis de Radio-Liège : *Apolodjèye èt critique di saqwants monumints lidjwès* par J.[-J.] DEHIN (n° 290, févr. 1964 ; t. à p. de 4 p.) ; — *Dès bwègnes mèsèdjes* par ALEX FOSSION (n° 291, mars 1964 ; t. à p. de 7 pages) ; — *Trois chansons sur la Comète de 1857 : Li steûle à cove* par TOUSSAINT DELCHEF ; *Qu'on l' laisse à réz', li monde èst vi assez*, anonyme ; *Li fin de monde èspliquêye par Coco l' viwar'rèsse*, par A[NDRÉ] D[ELCHEF] (n° 294, oct. 1964 ; t. à p. de 6 p.) ; — *Li Soneû d' Lidje* par D. DEMEUSE ; *Li Fleûr dès Bat'lis dèl Moûse* [par JOS. DEJARDIN] (n°s 295-6 et 297 ; janv. et févr. 1965 ; t. à p. de 7 p.).

122. LUCIEN MARÉCHAL. *Tot-à l' douce*. Présentation de JOSEPH CALOZET. (Les Cahiers Wallons, p. 137-178, illustrations ; n°s 6-7-8 de juin à oct. 1965). — Choix de poèmes et de contes de cet auteur namurois (1892-1964).

123. HENRI GEORGE. (Anthologie de l'Audiothèque, Bruxelles et Paris, [1965] ; 16 p. 12 × 17 cm. ; couverture avec portrait, Collection : Nos Poètes Wallons). — GÉO LIBBRECHT. (id. ; 24 p.). — ADOLPHE PRAYEZ. (id. ; 20 p.). — ADOLPHE WATTIEZ. (id. ; 24 p.). — Anthologies, avec courtes préfaces de CARLOS ROTY (sauf pour G. L.) et, in fine, notes biographiques et bibliographiques des poètes tournaisiens H. G. (1879-1952), G. L. (né en 1891), A. Pr. (1883-1917) et A. W. (1862-1943) (1).

124. FERNAND CARTON. *François Cottignies dit Brûle-Maison (1678-1740). Chansons et Pasquilles*. Édition critique avec introduction, étude grammaticale et glossaire. (Société de Dialectologie Picarde, VII ; 440 p. in-8°, illustr. ; plus une feuille de Corrections et Additions). — Sur cette importante édition de cet auteur lillois, écrivant

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

en français ou en patois (notamment alors pour mettre en scène des Tourquennois), voir le c. r. de J. HERBILLON, DBR, 23, 1966, p. 101-104.

P. 190-193, *L'habit de plumes*, chanson (en français) qui a « folklorisé », notamment en Wallonie (on l'a recueillie non seulement dans le Borinage seul cité, mais aussi à Amonines ; cf. *La Philol. w. en 1953*, n° 89). — P. 284, les ivrognes « *A Tournay sont ... les coups-d'houlettes* », repris p. 348 : *des cous d'houlettes*, ce qui est confirmé par PONCEAU : *codolette* « buveur » [et par BONNET, BTB, 20, p. 254 : *codole* ou *codolette* « bouffi d'avoir bu »] ; J. HERBILLON dit *codole* masculin (d'après C. ROTY, qui fait en revanche féminin *codolette*), mais la copie de Haust pour BONNET porte : *codole*, s. f., ou *codolette* : *ett' ~* « être bouffi d'avoir bu ». — P. 429, *ratro* « réprimande » est maintenant dans le FEW, 13, II, p. 95a (mais non pour Lille). — P. 434, *Wallon*. App[endice] II [= VI], 87, etc. ; *valon*, LI, 302, wallon, c.-à-d. français, par opposition à flamand. [Aussi VIII, 34 : *les [soldats] Wallons*, 43 : *ses soldats wallons* ; XLVII, 52-3 : *aveuque ti [Flamand] je ne sarot tout d' bon Bétôt ni Flamant ni Walon* ; on lit *Luy disant en méchant valon* (en parlant d'un Flamand) en LI. 302, puis : *Quand moi je parlerez valon* 338, *Faut luy apprendre le valon* 346].

b. Études.

125. MAURICE PIRON. *L'élection du prince Charles d'Oultremont dans la littérature dialectale*. (Annuaire d'Hist. Lg., 8, p. 95-117 ; n° 32, 1964 et 1965 [paru en 1966]). — Exposé d'ensemble, avec citations d'extraits, sur les 28 textes wallons suscités par l'élection, puis la confirmation de ce prince-évêque en 1763-1764. Quelques notes de traduction pour les termes rares.

126. FÉLIX ROUSSEAU. *Propos d'un Archiviste sur l'histoire de la Littérature Dialectale à Namur*. 2^e partie : 1890-1965. (Les Cahiers Wallons, 1965, p. 1-88 ; janv.-févr.-mars 1965. Aussi t. à p., p. 167-204 [continuant la 1^{re} partie], plus feuillet d'errata pour cette 1^{re} partie). —

Suite et fin de l'étude citée dans *La Phil. w. en 1964*, n° 129.

L'auteur écrit cette histoire *con amore*. J'aurais aimé parfois plus de réserves, et pas seulement à propos de littérature. Ainsi p. 166, on parle de l'intérêt de J. CHALON pour les croyances populaires, sans ajouter que c'était l'intérêt du médecin pour la maladie ; p. 175, il fallait mieux reconnaître les graves défauts du dictionnaire de PIRSOU, bien indiqués dans un article de HAUST qu'on ne cite pas ; de même, p. 175-176, pour le *Dictionnaire bibliogr. des littérateurs d'expression wall.*, dit « précieux ouvrage », on ne renvoie pas au compte rendu justement sévère de M. PIRON (VW, 27, 1955, p. 61-63) ; quant à l'« excellent travail » de NIEDERLÄNDER, *Die Mundart von Namur*, cité p. 192, disons qu'ALPH. MARÉCHAL y avait relevé maintes inexactitudes. — P. 172, on cite d'AUG. VIERSET « un charmant petit livre » sur *Les Poètes Namurois* (1888), dont une nouvelle édition augmentée aurait paru en 1932, alors que cette brochure est reparue, sans date, en 1934 (40 pages ; voir le c. r. de J. HAUST, BTD, 9, p. 30). — P. 181, une édition de 3 poèmes de LOISEAU avec traduction dans *La Vie Wall.* en 1922, édition anonyme (due à JEAN HAUST), est attribuée (prématurément) à M. PIRON.

127. L[UCIEN] L[ÉONARD]. 1909-1964. *Bibliographie des travaux des « Rêlis Namurwès »*. (Les Cahiers Wallons, 1964, p. 165-215 ; nos 7-8-9, sept.-oct.-nov.). — Excusons-nous du retard à citer cette bibliographie qui recense les « travaux plus importants » que les « œuvrettes ». Brève notice biographique (avec dates seulement pour les auteurs décédés), indication des œuvres (aussi françaises ou ayant trait au dialecte), œuvres traitant de l'auteur (sauf les anthologies). 614 numéros, y compris les inédits (souvent mal distingués des ouvrages édités). Travail inégal, cette inégalité étant due sans doute en partie à l'utilisation de collaborations diverses (cf. p. 166).

Les mentions bibliographiques sont trop souvent incomplètes : ainsi les mémoires universitaires consacrés à des écrivains cités sans mention de l'université, et la collection *Nos Dialectes* citée ou non pour les proses de CALOZET (sans mention de la part prise

par HAUST dans l'édition, ni des traductions d'EDG. RENARD ; de même les rééditions de *Li Brakni* en 1944 et de *Petit d' mon lès Ma-tantes* en 1946 sont inconnues, tandis que celle d'*O pays dès sabotis* de 1945 est datée de 1950) ; les recueils de poèmes de CALOZET, *Su l'orire di l'Ardène* [= *Ar.*] et *Lès pòvès djins* sont cités comme ayant été couronnés par la Soc. de Litt. W. en 1912 et 1913, sans indication de leur publication aux tomes 56 (1922) et 57 (1923) du BSW. *La meunerie au pays de Namur* de LUCIEN et PAUL MARÉCHAL aurait paru aux Éd. Vaillant-Carmanne, à Liège, en 1910, au lieu du BSW, 54, 1912 ; quant à *La Boulangerie namuroise* des EMW [t. 1], 1926 [= 1924-25], de LUCIEN M., elle est à tort attribuée aux deux frères. De FERN. DANHAIVE, on cite des œuvres avec ou sans précisions sur l'édition (ou le caractère inédit) et sur la date ; de plus *La culture maraîchère dans l'agglomération namuroise*, sans plus, est pour *Les « coteliers » de la banlieue de Namur-Nord*, La Terre Wall., 7 et 8, 1922 et 1923 ; *A Flawinne et aux alentours à la fin de l'ancien régime*, Éd. Le Guetteur Wallon, mars 1926, est pour la revue Le Guett. W., mars à octobre 1926 ; quant à *Mœurs et Spots de Namur-Nord*, 1926, lire : 1925. On cite du Dr MELEN, *La Toponymie d'Andenne* [= *T. d'A.*], Éd. Le Guetteur Wallon, coll. n° 1, 1934, et de GH. LEFÈVRE, *Notes folkloriques sur Ver-Custinne*, Tiré à part du Guetteur Wallon, coll. n° 2, 1936 ; en fait, ces deux travaux ont paru dans Le Guett. W., respectivement en 1933-34 et 1936, mais les tirés à part forment les n° 1 et 8 d'une collection Sambre-et-Meuse, le premier daté de 1933 [sic]. Le choix des œuvres non dialectales est aussi parfois étonnant : ainsi on mentionne plusieurs articles de F. ROUSSEAU, mais non *La Meuse et le Pays mosan*, ni sa bibliographie *Le Folklore et les Folkloristes wallons*.

J'ai vérifié les citations pour GABRIELLE BERNARD, au moins pour ses œuvres wallonnes. Outre une scène dialoguée, qu'on dit avoir obtenu une mention de la Soc. de Litt. W. en 1930 [restée inédite, je pense], on énumère : *Boles di savon*, 15 poèmes, 41 pages, Éd. C[ahiers] W[allons], N° 39, mai 1949 [= 32 pages (p. 743-774 de la 1^e série des Cah. W.), mai 1942] ; *C'estève ayîr*, 35 sonnets, 21 pages, Éd. C. W., N° 44, série 1943 [= 22 pages (p. 879-898) ; aussi en plaquette de 24 p., préface par JULES-LOUIS TELLIER, édit. J. Duculot, Gembloux], 2^e prix de la Soc. de Litt. W. en 1930 [pour les 14 premiers sonnets parus d'abord dans le BSW 64, 1932] ; *Do vèl', do nuâr*, 10 poèmes, 36 p., 1^e série [?], N° 44 [sans numéro], Coll. C. W., Éd. Duculot, Gembloux, 1944 [en fait

Éd. des Cah. Wall., 1944, sans plus] ; *Flora da l'oulote* [la graphie de l'auteur était *Hotùlote*, non comme on le dit *houlote*], pièce [= drame paysan] en 3 actes, en vers. Prix Biennal de Litt. w. (théâtre) du Gouvernement [l'édit. disant : Prix triennal 1946], Éd. J. Romain, Fosses, 1949 [79 p.]. On cite : *Un beau poète de chez nous. Gabrielle Bernard*, par MARCEL FABRY, Éd. La Vie Wall., Liège, 1938 [= 1937, 22 p. ; tiré à part de VW, févr. et mars 1937]. — Notons aussi, de L.-J. LAMBILLION, *One choârchiye di fauves do vi tîmps*, qu'on dit éditées dans le BSW, t. 59, 1908, alors que seuls des extraits du recueil de proses présentées ont paru dans le BSW, 49, 1907, ces récits figurant du reste dans le recueil cité auparavant, *Autoû d' l'aistréye do tîmps di m' grand-mère* (1906), qui représente la même œuvre sous un autre titre.

128. L[UCIEN] L[ÉONARD]. *Bibliographie des travaux des « Rêlîs Namurwès » (seconde partie)*. (Les Cahiers Wallons, 1965, p. 89-136 ; n^{os} 4-5 ; avril-mai). — Suite du précédent, consacrée aux « œuvrettes », qui n'ont pas été réunies en volume, poèmes surtout dans des revues ou feuilles locales, plus les œuvres mises en musique (celles-ci p. 127-135). Sauf pour ces dernières, pas de titres, mais seulement des renvois aux n^{os} des revues et feuilles où il y a quelque chose de ou sur l'auteur (œuvres wallonnes, critiques littéraires, hommages et œuvres folkloriques confondus, plus *La Philol. w. en ...* du BTD, s'il y a quelque compte rendu). P. 90, addenda à la 1^{re} partie. En complément (p. 135-136), liste des anthologies dialectales namuroises et des dictionnaires namurois. En général, les références sont fournies de même inégalement.

Ici aussi j'ai vérifié quelques mentions des publications de GABRIELLE BERNARD. On cite La Vie Wall. pour les années 17 (1937) et 18 (1938) : remplacer années par tomes, et citer le t. 17 [pour l'étude de M. FABRY (cf. n^o précédent)], puis le t. 19 (n^o d'avril 1939) [pour 7 *Poèmes choisis*, publiés avec introduction et notes de MAURICE PIRON et traduction française de MARCEL FABRY] ; ajouter, au t. 37, en 1963, après l'*In memoriam* de JEAN GUILLAUME, un poème inédit de G. B. (p. 321-2). Rien du BSW, ni pour *C'estelève ayîr* (cf. n^o précédent), ni pour le BSW 67 (1942),

où on trouve 4 poèmes de G. B. (plus deux dans le rapport préalable). Pour CALOZET, d'autre part, pas de mention du BSW (cf. ci-avant) ; on cite VW, année 1 (1920-21), n° 1 [= tome 1, n° 11, juillet 1921], et année 6 (1925), n° 1 [= tome 6, n° 5, janvier 1926]. De même pour FLORENT MATHIEU, VW, I, n° 1, est pour I, n° 9. — Quant au dépouillement du BSW, il est dit « partiel » (p. 95) ; en fait, je n'ai trouvé que des mentions de l'abbé COURTOIS : « 1896-1898 : tome XXV - 1905 » [lire ASW (Annuaire Soc. Litt. W.), 15, 1896 ; BSW, 38 (ou 2^e série, 25), 1898 ; ASW, 16, 1903 ; BSW, 45, 1904].

129. LUCIEN LÉONARD. *Lucien Maréchal (1892-1964)*. (VW, 39, p. 61-64 ; 1^{er} trim. 1965). — Écrivain namurois.

130. OCTAVE HENDRICKX. *Une grande figure brainoise du siècle passé, l'abbé Michel Renard, poète wallon*. (1815 Waterloo 1965 ; 150^e anniversaire de la bataille. Société d'Études historiques et folkloriques de Waterloo, Braine-l'Alleud et environs ; Waterloo, [1965], p. 167-176 ; 2 portr.). — Article surtout anecdotique (non sans intérêt) sur le rôle social et les relations wallonnes de l'abbé M. R. (1829-1904).

P. 175 : pourquoi faut-il que JULES FELLER devienne « L'écrivain Jules Ferrer » ? (1).

131. É. LEMPEREUR. *Émile Liétard (Belœil 1864-Châte-linneau 1952)*. (VW, 39, p. 207-8 ; 3^e trim. 1965). — Chansonnier hennuyer.

132. É. LEMPEREUR. *Petit Musée littéraire du Pays noir*. (Brochure de 27 p., s.l.n.d. [1965], 22 portraits). — Trop courtes notices avec portraits d'HORACE PIÉRARD, JACQUES BERTRAND, LÉON BERNUS, PAULIN BROGNEAUX, JULES SOTTIAUX, JULES VANDEREUSE, FERDINAND DAVAUX, HENRI VAN CUTSEM, plus portrait d'É. LEMPEREUR, pour nous en tenir à la littérature dialectale.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

133. P. RUELLE. *Rapport sur le Prix biennal de littérature wallonne (poésie - période 1958-1959)*. (Bull. Acad. Roy. Langue et Litt. Franç., 43, p. 55-56 ; 1965, n° 1).

— Voir aussi n°s 1, 5, 124.

Folklore. Ethnographie.

134. JEAN-PAUL TIJSKENS. *Les noms du Croquemitaine en Wallonie*. (EMW, 10, p. 258-392 ; n°s 117-120 de 1965 [parus en 1969] ; 2 illustr. et 4 cartes ; à suivre). — Comprend l'introduction et les 4 premiers chapitres de cette étude présentée en 1966 à l'Université de Liège (licence en philologie romane). L'auteur utilise la documentation réunie pour l'ALW, la complète par de nombreuses données d'origine diverse et l'éclaire par une étude comparative, linguistique et folklorique, qui replace les faits wallons dans un vaste ensemble.

135. ROGER PINON. *Les contes-enfantines et l'apprentissage du style*. (IV. International Congress for folk-narrative research in Athens, 1964 ; Lectures and reports, 1965, p. 364-380). — L'auteur entend par « contes-enfantines » les petits récits des parents et adultes destinés en général aux enfants pour les amuser et distraire ; « il est intéressant [...] de les considérer comme un stade préparatoire à l'art narratif des adultes ». La communication se fonde sur la collection de contes-enfantines wallons rassemblés par l'auteur.

136. JULES HERBILLON. *Cloches de Wallonie*. (La Vie Wall., 39, p. 50-55, 126-131, 271-279 ; 1^{er}, 2^e et 3^e trim. 1965). — Ath et Braine-le-Comte ; Enghien (noms et textes souvent flamands) et Lessines ; détails divers pour des localités hennuyères autres que les villes étudiées précédemment.

137. RENÉ MEURANT. *L'apparition des géants processionnels ou des géants de cortège aux anciens Pays-Bas*. (Actas do Congresso Internacional de Etnografia, promovido pela Câmara municipal de Santo Tirso, 1963 ; Junta de Investigações de Ultramar, Lisboa, 1965 ; volume segundo ; 4 pages). — Cf. *La Phil. w. en 1962*, n° 142.

138. SAMUEL GLOTZ. *L'origine et l'évolution de quelques types carnavalesques de Wallonie (Belgique)*. (Ibidem, volume terceiro ; 19 pages). — Aperçu général : Ében-Émael, Stavelot, Malmedy, Fosses, Binche.

139. ÉLISÉE LEGROS. *Les marionnettes liégeoises et « Tchantchès »*. (Musée de la Vie Wall., Service éducatif, 1965, 16 p. ; couv. illustrée, 9 ill. dans le texte). — Aperçu d'ensemble sur les deux sujets.

140. CHARLES BURY. *Une vieille enseignne* (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, 1965, p. 507-508, une illustr. ; juillet-sept. 1965) et *Encore une vieille enseignne* (Ib., p. 536, une illustr. ; oct.-déc. 1965) : à Liège, « *A Cine Blan* [= au cygne blanc] 1625 » et « *A noir mouton* ». — Du même : *Croix d'occis* (suite). (Ib., p. 454-459, 508, 533-535, illustr.) : dans la région liégeoise, mais aussi le sud de la province de Limbourg.

141. ANDRÉ NÉLISSSEN. *Les « creuhettes » de Wéris*. (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 505, illustr. ; juillet-sept. 1965). — Nom de deux croix mortuaires.

142. ALAIN LEROND. *Les habitations rurales du canton de Malmedy*. (Le Pays de s^t Remacle, 4, 1965, p. 119-139, 20 illustr.). — Complément ethnographique au livre de l'auteur paru en 1963. Un examen des types de fermes (à Meiz, Lasnenville, Longfaye et Champagne) ne corro-

bore pas les tracés des zones d'habitations-types dans WREDE, *Eifeler Volkskunde* ; les maisons malmédiennes sont de type ardennais.

143. ROGER PINON. *La nouvelle Lyre Malmédienne ou la Vie en Wallonie malmédienne reflétée dans la chanson folklorique*. Compléments aux Sept Fascicules précédemment parus (suite). (Le Pays de saint Remacle, 4, 1965, p. 167-199, musique). — Éducation familiale (suite) : les formulettes d'apprentissage. Éducation sociale. Vie scolaire. Le Mariage. La Foi : prières populaires et formules magiques. La Mort. Comme précédemment l'ensemble est inégal : information assez étendue, mais trop de négligences dans la transcription et même de méconnaissances du malmédien ; je note de plus l'insuffisance de certaines explications et le peu d'utilité de divers renseignements. Disons aussi que R. P. s'écarte de plus en plus de ce qu'indique son titre : il ne s'agit plus de chansons (ou de rimailles), mais aussi de proverbes, d'expressions, de prières, de descriptions d'usages, de termes mêmes du vocabulaire courant ; en fait l'auteur, sans se borner, ni choisir, se laisse déborder de toutes parts.

P. 172-5, R. P. republie des extraits du poème de PAUL VIL-
LERS, *Lu Spire* [= *Spir*] *do l' Cinse*, paru dans le BSW, 2^e série, t. 14 [= t. 27], et cela, dit-il, d'après « le manuscrit ». Disons : d'après un manuscrit, car il est exclu que le texte du BSW [repris dans l'*Armonac' w. dol Saméne*, 1915] soit dépendant de cette version. P. 177, R. P. nous donne les divergences de son texte avec celui du BSW, mais sa collation est peu exacte. Ainsi « *samerou* y [= au BSW] est noté *dameron*, qui ne veut rien dire » : non, *sameron*, coquille (corrigée dans l'*Armonac'*) ; « *l'anoncèt* est devenu *lancèt* (avec 11 pieds) » : le BSW dit bien *l'anoncèt* et l'alexandrin est impeccable ; « *po former* [= *fôrmer*] *lès flokèts* : remplacé par *qui f'sèt-on bê flokèt* », mais rien n'autorise à lire autrement que *f'sèt on* (sans liaison) ; « *one ruique du famile* : remplacé par *one r. dol f.* », alors que c'est l'inverse ; « *Djôsèf, tot foû* [*dès sines*] devenu *Lu marié* [*foû dès sines*] » ; « *po s' règaler* : remplacé par *p'on règal*

(et le vers n'a que 11 pieds) » : inexact, car on lit *i li dène p'on régäl* au lieu de *i dène po s' régäl* ; quant à *qu n' loumans lu polka* du BSW, lire *lä polka*, coquille pour *hä* [= *ä*, aujourd'hui] *p.* (qu'on trouve dans l'*Armonac'*). Pour la langue, p. 177 infra, R. P. dit que le texte du BSW porte de nombreuses fois « *avint* au lieu de *avît* malmédien », alors que *-int* au pluriel de l'imparfait n'a disparu que récemment de Malmédy et qu'on le lit chez les auteurs de naguère (y compris parfois encore BRAGARD et LERHO ; cf. BASTIN, BSW, 51, p. 356) ; de même *église* serait « pour *églihe* (mais *église* au vers 48) », alors que la forme *églihe* est rurale, mais on la voit concurrençant *église* (par archaïsme ?) chez P. VILLERS, PIETKIN, etc. (*église* rime avec *sise* dans la partie non reproduite du poème, BSW, 27, p. 383) ; *lès* serait pour *l'zi* (dans *i lès-adrèsse*, mais voyez plus loin *i lès ruc'mande* « il leur recom-mande »), ce qui méconnaît l'archaïsme *lès* pour *lèzi* chez P. VILLERS comme à l'occasion chez PIETKIN ; R. P. relève aussi dans le BSW *mâhon* pour *mâhone*, comme si Malmédy ne disait pas *mâhon* (en fait, BSW, p. 375, l. 10 infra : « *mâhonne* » devant voyelle, et de même, p. 383, l. 1, plus, à la pause, p. 384, l. 5, et, à la rime, p. 386 ; mais *mâhon* ailleurs, notamment à la rime : ainsi p. 376, deux fois, p. 379, p. 387 et 388) ; de même « *dumoni* pour *dumani* », alors que Malmédy dit bien *dumoni* (et *dumori*), la forme *dumani* qu'on lit parfois étant aberrante ; on cite encore *rédiowa*, *mazurka* [en fait *rédiowa*, *marzurka* dans le BSW, corrigé en *r.*, *mazurka* dans l'*Armonac'*] pour *rédiowa-mazurka* [? ; à Malmédy, prononcé *rédiowa*?]. L'édition même n'est pas irréprochable : plusieurs fautes d'accents, c'est-à-dire des négligences dans la notation de la quantité (lire : *d'vvars*, *mwart*, *gârni*, *amastiki*, *flori*, *fôrciés*, *péletédje*, etc.) ; *on mète*, avec *-e* indû, est suivi de *on s' mèt* ; *Gèrson* est pour *Djèrson* ; *dès longuès frânes*, *dès rondès oriliètes* pour *dès lonkès f.*, *dès rontès-o.* ; *feumes*, *feum'rèyes* est pour *fèmes*, *fèm'rèyes* (-è- dans l'*Armonac'*) ; quant à *à preume* pour *aprème*, il étonne (-eu- aussi dans l'*Armonac'*), car Malmédy dit aujourd'hui au moins *aprème*. Corriger encore *èt tot qui vout vèy* en *èt tot què qui vout vèy* et *On-z-ènnè dène* en *On s'ènnè dène*. Dans la traduction, p. 175, on imprime : « Son haut 'siège?' qui lui monte jusqu'au-dessus de ses oreilles » ; comprendre *sitche* [= *sîdje*] par « col adhérent à la chemise, en usage autrefois » (BASTIN, *Voc. de Faymonville*, BSW, 50, p. 590).

P. 182-3, republication d'une chanson de mau-mariée citée par ZÉLIQZON, dans le *Festgabe* pour Gröber. R. P. remarque, p. 184, *Â d'boût* pour *Â d'bout*, la première forme lui paraissant fautive,

mais non, au 2^e couplet, à la rime en *-î*, *crie* [= *kri*] pour *crit* ; de plus au 1^{er} couplet, il imprime *çu* pour *çou* (correct chez ZÉLIQZON), au 2^e couplet, *bèrci* pour *bérci*, au 3^e couplet, deux fois *fét* pour *fèt* (et il laisse « *totè tchagrène* » [?], avec un pied de trop).

P. 189-190, prière à N.-D. de bon Secours dans la chapelle Henri Fischbach. Cette prière a été publiée avec imprimatur de 1831 ; cf. Hautes Fagnes, 1949, p. 197-202.

On pourrait relever encore de menues erreurs, comme p. 170 (à Malmedy) *pièrd* pour *pièrd*, etc., et contester l'intérêt de telle ou telle remarque : ainsi, p. 190 : « A Robertville, le hoquet se dénomme *hikète*, d'où un verbe *hiketer* ». — P. 191, PIETKIN dit bien : *Lu sint-z-Antône du Padou « Fait » r'trover çou qu'èst pièrdou* (non *Féz*, qui n'est pas malmédien : on dit *v'zoz*). — P. 185, *Çou qu' c'èst qu' l'amouër, di-st-i ci qui rabrèsse sè vé* (son veau), à Robertville, « intéressant wellérisme, que je n'ai noté nulle part ailleurs » ; il est pourtant non seulement dans SCIUS pour Malmedy (*çou qu' c'èst l'amouër, fait ci qui rabrèsse su vé*), mais comme liégeois dans les *Spols*, n° 63 (*i-gn-a qu'amouër qui plaise, fait-on quand on-z-abrèsse on vé*), avec variante de Jodoigne (*çè qu' l'amouër fait fé, dit-st-èle lè fème qui rabrèsseûve sè via*) ; LOISEAU dit aussi pour Stave : *ci qu' l'amouër fait fé, dit-st-èle* [sic] *Macaire è rabrèssant s' via*. — P. 193, « La veillée mortuaire s'appelle *veëliadje*. Autrefois c'était une fête où l'on buvait, [...] ». — D'après JEAN HAUST dans le Bulletin de Folklore, II, p. 350. Cet article du Bull. de Folk. est signé J. DEWERT, A. HAROU, J. HAUST, E. MONSEUR ; il dit : « A Malmedy (cp. GAIDOZ cité par SÉBILLOT, dans R[evue] T[rad.] P[op.], 2, 178) et dans le Luxembourg, la veillée (*veëlyètch*, *veëlyètch*, *veëlyatch*) est une véritable fête où l'on boit, [...] ». De quel droit fait-on dire à HAUST que la veillée se dit *veëliadje* à Malmedy ? — D'autre part, à propos de *Pîre Andri, lu marihâ d' Fosse*, n'y avait-il à citer que le livre peu sûr de HENRI-PIERRE FAFFIN (p. 195), livre qui s'intitule lui-même « roman » ? Pour Malmedy, voyez F. D[ANDRIFOSSE], dans l'*Armonac' walon d' Mâm'di*, 1936, p. 65-70. Cf. maintenant ci-dessus n° 36.

A titre d'exemple, citons encore p. 169-170, *On n' va nin è paradis tot tchâssi* [= *-î*], *tot* [= *tot*] *moussi* [= *-î*], connu d'après VILLERS. Dans son mémoire sur *La Parémiologie malmédienne* (1969), MARCEL PIETTE cite le proverbe d'après VILLERS, et aussi SCIUS (cf. *Armonac'* 1886, p. 52-3), comme, pour Malmedy, d'après les *Spots* de DEJARDIN (n° 2163), glosé par ces auteurs : « il faut gagner le paradis » ; il note que, d'après un mémoire de FANNY BEAUJEAN

(ici avec *o paradis*), confirmé par l'enquête orale d'É. LEGROS à Malmedy, on l'explique par « on n'emporte rien après sa mort » ; il ajoute qu'on dit également à propos d'un homme de bien : *i-irè o paradis tot moussé avou tchâsses èt solés* (Faymonville), *i vinrè sûr o paradis avou tchâsses èt solés* (Robertville) ; il remarque enfin l'alternance è (= en) et o (= en le) *paradis*, pour laquelle il renvoie à É. LEGROS, DBR, 17, p. 12-20, et surtout 18, p. 128. (Pour ce détail linguistique, cf. chez PINON, è *paradis* encore p. 169 et p. 170, et è ou o *paradis*, p. 199. J'ai noté l'archaïque è *p.* et le néologique o *p.* en concurrence à Malmedy). La parémilogie est un vaste domaine qu'on ne peut traiter en passant.

144. WALTER KAEFFER. *Témoins muets du Passé. Croix vicinales de la région de Malmedy. Étude d'épigraphie. 1. Commune de Bévercé.* Avec gloses généalogiques et historiques de MAURICE LANG. (Folklore Stavelot-Malmedy Saint-Vith, 29, 1965, p. 79-126 ; illustr. dans le texte et hors texte).

P. 82, n. 9, *hiècè* pour *hièfè* de la source (= « traversin », forme de Faymonville). — P. 122, n° 93 : « *paix et mercy* » pour « *pais...* ».

145. J. GELISE. *A propos de la tenderie aux grives.* (La Vie Wallonne, 39, p. 196-198 ; 3^e trim. 1965). — Compléments pour la région de Vielsalm au n° 146 de *La Phil. w. en 1964*.

146. R. THISSE-DEROUETTE. *Une chanson populaire. La Vierge et le laboureur.* (Ardenne et Famenne, 8, p. 92-96, musique ; 1965, n° 2). — Voir compléments en 1966.

147. [ROSE] THISSE-DEROUETTE. *Deux chansons épiques en Entre-Sambre[-]et[-]Meuse à Oignies.* (Le Guetteur Wallon, 1965, p. 4-10 ; n° 1 ; suite). — « Renaud le Barbe-bleue ou Le traître noyé ».

148. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Étude sur la chanson montoise El' Doudou.* (Mémoires et Publicat. Soc. Sciences, Arts, Lettres du Hainaut, 79, p. 449-486 ; fasc. 2, 1965 ;

5 planches sur 4 feuilles h. t., musique dans le texte). — Étude fouillée sur le texte et la musique dans leur évolution, avec les diverses reproductions.

149. ROBERT DASCOTTE. *Les taquineries aux enfants*. (El Mouchon d'aunia, 53, p. 7 ; janv. 1965). — *Les Risettes* (p. 30-31 ; févr.). — *Les Berceuses* (p. 68 ; avril). — *Les Sauteuses* (p. 78 ; avril). — *Guérison des brûlures* (p. 92 ; mai). — *Glanes folkloriques* (p. 112-113 ; juin) : raser au pouce ou à la cuiller, appel du berger, souvenir napoléonien, coquelicot, remède de berger, berceuse, sauteuse. — *El fauve dè Djan èt Djène* (p. 128-129 ; juillet) : randonnée. — *La sorcellerie* (p. 224-227 ; décembre) : avec survivances dans le langage.

150. MAURICE DENUIT. *Croyances et coutumes anciennes. Le baptême*. (El Mouchon d'aunia, 53, p. 12 ; janv. 1965). — *Id. Les relevailles* (p. 83 ; févr.). — *Deûs rébus èyè n' frichtouye au suke, d'à nous-autes* (p. 66-67 ; avril) : *I n'a niⁿ pus d'arète qu'al Barète* ; *Il-est tout aussi mau arnikè què l' baudèt Draguè* ; les prétendues couques suisses ne seraient que des « *couyes dè swisse* ». — *Le tirage au sort* (p. 185 ; octobre). — *Motriye des comunes du Cente èt co d'alieû* (p. 189 ; octobre) : gentilé et blason populaire de 5 communes.

151. *Histoire du jeu de balle (suite)*. (Les Enfants d'Tournai, 11^e année, p. 4-5 ; n^o 124 de février 1965). — De 1798 à 1850 ; la balle d'argent, donnée comme prix, était souvent offerte à l'église par le vainqueur ; en 1850, le curé de Rongy qui, pour procurer un luminaire à l'église, avait fait fondre les balles offertes, fut déplacé (1).

152. *Chansons Populaires de la Flandre Wallonne*

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Recueillies en majorité par †LÉON MAES et MAURICE VAISIÈRE, Publiées et commentées par ROGER PINON. (Commiss. Roy. de Folklore, Bruxelles, 1965, Fascicule I, p. 1-253 ; Fascicule II, p. 254-345 ; musique). — Chansons (et enfantines) en français, ou en dialecte, quelquefois mêlé à du flamand, exceptionnellement chansons flamandes, le tout recueilli surtout à Mouscron.

153. *Commission Royale Belge de Folklore. (Section wallonne)*. Collection : *Contributions au Renouveau du Folklore en Wallonie*. Volume II. *La Danse Folklorique et le Renouveau de la Danse Populaire* (1963). *Le Folklore Musical au Service de la Renaissance Régionale* (1964). (« Paru en 1965 » ; 144 p., illustr.). — Citons : *La danse folklorique et le renouveau de la danse populaire*, par ROGER PINON (p. 11-16) ; — *La renaissance de la danse populaire en Wallonie*, par JENNY FALISE (p. 33-38) ; — *Les conditions générales d'une renaissance du folklore musical dans un cadre régional*, par ROGER PINON (p. 53-65) ; — *Leçon à tirer en vue de la renaissance musicale en Famenne*, par ÉDOUARD SENNY (p. 137-142).

153 bis. *Idem*. Volume III. *Le Folklore dans le monde moderne*. (1965, 69 p.). — Comprend notamment : *Le folklore à l'ère industrielle*, par A. MARINUS (p. 3-10) ; — *Le folklore est-il possible à l'ère industrielle ?*, par ROGER PINON (p. 11-16) ; — *Le folklore et la vie sociale en Famenne*, par ROBERT HANKART (p. 31-34) ; — *Une expérience de réanimation folklorique, le Fourneau St-Michel à Saint-Hubert, musée du fer et des métiers wallons d'autrefois*, par WILLY LASSANCE (p. 35-42) ; — *La maintenance de la danse folklorique et populaire à l'ère industrielle*, par FANNY THIBOUT (p. 43-48) ; — *Artisanat et folklore*, par É. HECTOR (p. 49-54) ; — *Les géants de cortège dans le folklore de l'ère industrielle*, par RENÉ MEURANT (p. 55-62).

154. CHARLES VAN DEN BORREN. *Ernest Closson* [1870-1950]. (Biographie Nationale, 33, col. 157-163 ; fasc. 1, 1965). — Musicologue qui fut aussi folkloriste musical (cf. col. 160-161).

De son recueil, *La chanson populaire* [lire : *Chansons populaires*] des Provinces belges (1905 ; réédition en 1913 et 1920), on ne dit pas qu'il a eu une suite posthume (vol. II, [1953]). Ajoutons aussi que l'introduction de 1905, renouvelée pour la seconde édition, a paru à part : *Notes sur la Chanson populaire en Belgique* (Bruxelles, 1913). Quant aux *Noëls Wallons*, ils n'ont pas été publiés en 1909, 1913 et 1920, avec la collaboration d'A. DOUTREPONT, puis de M. DELBOUILLE, mais en 1909 (A. DOUTREPONT) et 1938 (M. DELBOUILLE).

« Bien que né à Bruxelles, il n'avait jamais perdu de vue l'origine malmédienne, d'un côté allemande, de l'autre wallonne, de son ascendance familiale. 'Je sens si bien en moi cette dualité germano-wallonne', écrit-il dans l'une de ses lettres » (col. 163). Pourquoi ne pas dire clairement que son père était Wallon malmédien, mais que sa mère était la fille d'un pharmacien bruxellois d'origine westphalienne? (Cf. Folklore Stavelot-Malmedy, 15, p. 119).

155. ÉLISÉE LEGROS. *Georges Laport* [dit *George Laport* ; 1898-1945]. (Ibidem, col. 433-438). — La notice cite et caractérise ses travaux de folklore.

— Voir aussi passim, notamment nos 4, 5, 27, 36, 41, 60, 67, 84, 88, 90, 166, 175, 181-8.

Toponymie.

156. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons (Hi- à Hy-)*. (Bull. Comm. Roy. Topon. et Dialectol., 39, p. 47-76 ; 1965 [paru en 1967]). — Notamment essai d'explication de *Wals-*, dans *Walshoutem*, fr. *Houtain-l'Évêque*, et étude sur *Huy*, *Houille*, *Ho(u)youx*, *Houyet*, etc.

157. JULES HERBILLON. *Toponymes de Huy (rive gauche)*. (Cercle hutois Sciences Beaux-arts, Annales, t. 27,

fasc. 3, p. 1-19 ; 1965). — Toponymes « insérés dans la trame historique plus précise » fournie par *La ville de Huy au moyen âge* (1959) d'A. JORIS. Noms celtiques : *Erbonne*, *Yerpen* [-ē] ; germaniques : « *stalborg* » (et hapax « *de Stella* »), *Statte* (et aussi *Wanze*) ; féodaux : « *vetus castrum* », *Plomcoq*, « *Monfort* » ; ensuite : « *Chastillon*, *Monroyal* ».

158. JULES HERBILLON. *Le toponyme « Robertville »* [My 3]. (Le Pays de s^t Remacle, 4, p. 71-76). — En raison des formes anciennes (1188 : « à le Ribievile » ; etc.) et orales (*ol Rèbtvèye*, ...), ne renferme pas *Robert*, mais *Ribert*. L'auteur étudie aussi -t pour «-ert» (*Lambt Lambert* ; etc.).

159. CHARLES GASPARD. *Le nom de localité Xhoffraix. D'où vient ce nom ? Que signifie-t-il ?* (Le Pays de s^t Remacle, 4, p. 15-42 ; 1965). — A Bévercé [My 2]. Étude fouillée et documentée. Critique des explications proposées ; examen des possibilités d'interprétation, notamment par *skofla* « écoufle » ; à ce propos, étude des représentants de *skofla* comme nom commun et toponyme en Wallonie, et aussi pour l'anc. fr. *escouve* (*escoive*?) « buisson, touffe de ronces ». Beaucoup de problèmes sont abordés comparativement (notamment p. 35-36, notes : l.-d. *bèvrèce*, *plan'rèces*, etc.). P. 32, étymologie (proposée par L. REMACLE) de *Jalhay* par *djal-* (de *djaler* « geler ») + *-hé* (= *-icellu*).

P. 31, l'explication de « *Xhoffreus voie* » (*Battice*), « *Hoffreumont* » (ib.) par *Hoofferweig*, dérivé de *Hoof* à Baelen, est douteuse, car *-er* est déjà un suffixe (germanique). — P. 35, 14^e s. « *pesserie* » (cf. p. 34) n'est pas *peausserie*, mais *pêcherie* (1).

159bis. A. BOILEAU. *A propos du nom roman d'Eupeu* : Néau. (BTD, 39, 1965, p. 5). — Résumé d'une communication (concernant aussi le l.-d. ard.-lg. *èyô*).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

160. M. GYSSELING. *Het chronologisch probleem bij de jong-prehistorische en vroegmiddeleeuwse nederzettingenamen*. (Mededelingen Vereniging Naamkunde, 41, p. 90-97 ; n° 1-2, 1965). — Essai de classement des types toponymiques (noms d'établissements) de la néo-préhistoire et du haut moyen âge.

Noter, p. 94, l'essai d'explication conjointe des noms romans en *bise* et des noms anc.-nl. en *becca* par un suffixe *-ja* (attesté dans *Saxobacio*, d'une monnaie mérovingienne). [Mais *bak-ja* aboutirait à *baise*, non à *bise*] (1).

161. FERNAND NICOLAS. *Pourquoi Pesche et pas Pesches? ou la guerre de l's*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, [t. 3], p. 446-448 ; n° 23, 6^e année, 1965). — Sur l'orthographe du nom de ce village [Ph 77] ; *Pesche* [orthographe officielle] gagne du terrain dans l'usage, d'où protestation d'un ancien habitant (1).

162. JEAN-LUC FAUCONNIER. *Notes de toponymie châteline (2^e partie)*. (Le Vieux Châtelet, 5^e Annuaire, 1965, p. 135-50 ; ill. ; à suivre). — Suite du n° 182 de *La Phil. w. en 1964* ; n°s 54 (*Biesme*) à 107 (*Buriaux*).

P. 144 : *Boubier* (w. *boubyè*), à rapprocher de *Boubers*(-sur-Canche) dans GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 170 ; — p. 145 : « *Bouqueau* est une forme w. de *bouqueteau* [petit bois] » ; on peut s'en étonner ; sans doute w. *boukiau* « galet ; caillou roulé » (en borain, à La Louvière, etc.) ; — p. 149 : « les *broctiaux* », expliqué comme dérivé de *brouc* « marais » [malgré le *o*], paraît un dérivé de *broke* « broche » ; — p. 150 : « le *burget* », expliqué comme dimin. de *bourg*, paraît bien être le pic. *burguet* (cf. RUELLE, *Vocab. houilleur borain*, p. 35) (1).

163. LÉON DESTRAIT. *Aspects de Soignies*. (Annales Cercle Archéol. Canton de Soignies, 24, 1965, p. 90-93). — Considérations sur les noms de rues débaptisées ou non, à rebaptiser à l'occasion.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

164. J. et J. DECONINCK. *Que signifie le nom Renaix?* (Annales Cercle hist. et archéol. de Renaix et du Ténement d'Inde, 1965, p. 81-101). — Non vu.

165. LUCIEN GERKE. *Sur une migration toponymique... Le nom de Waterloo en Amérique.* (1815 Waterloo 1965 ; 150^e anniversaire de la bataille. Société d'Études historiques et folkloriques de Waterloo, Braine-l'Alleud et environs ; Waterloo, [1965], p. 109-131 ; 2 photos). — En Amérique (et ailleurs), quelque 40 toponymes *Waterloo* (sans compter les rues et places publiques) ; intéressante documentation (obtenue par correspondance) sur les *W.* américains, issus directement du nom de la bataille, indirectement du nom commun anglo-américain ou autrement ; éclosion de légendes toponymiques récentes (1).

— Voir aussi passim, notamment nos 3, 7, 15, 16, 18, 20, 22-4, 26, 30, 31, 34, 35, 37, 41, 45, 46, 48-50, 61, 63, 65, 68, 69, 75, 95, 100, 105, 107, 109, 166, 169, 170.

Anthroponymie.

166. JULES HERBILLON. *Cambray, sobriquet liégeois du XVII^e siècle.* (Nos Patois du Nord, n^o 13, p. 1-2 ; juillet 1965). — A Villers-l'Évêque et à Chevron. Expliqué par le blason populaire, *les cops d' martiau d' Cambrai*, et d'autres dictons sur la sottise des gens de Cambrai.

P. 1. Lire : *Corbel(le) Watelet* (2).

167. MAURITS GYSSELING, *Zur Romanisierung germanischer Personennamen in Wallonien im Frühmittelalter.* (Festschrift zum 75. Geburtstag von Adolf Bach, Heidelberg, p. 49-54). — Examen des noms de personne, la

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) Note de JULES HERBILLON.

plupart d'origine germanique, figurant dans la charte privée, rédigée à Huy en 866, éditée en 1960 par A. JORIS et G. DESPY ; chaque trait phonétique est étudié attentivement ; M. G. déduit de ces constatations, avec la persistance d'un élément roman (plus fort chez les femmes), le degré d'assimilation de la phonétique germanique à la population romane.

168. ROBERT GOFFIN. *Les Wallons, Shakespeare et l'Amérique*. (Bull. Acad. Roy. Langue et Litt. Franç., 43, p. 7-14 ; 1965, n° 1).

169. ALBERT HENRY. *Wallon et Wallonie. Esquisse d'une histoire sémantique*. (Études d'histoire wallonne publiées par la Commiss. Hist. de la Fondation Charles Plisnier, I ; Bruxelles, 1965, 48 p.). — Par ses recherches et ses considérations, ainsi que par les communications reçues, A. H. a enrichi et parfois renouvelé l'histoire de *wallon* en Wallonie et à l'étranger, surtout vers le sud, mais il a négligé diverses ressources de notre propre histoire et de nos lettres régionales, voire ignoré certaines données de notre dialectologie. L'histoire du terme *Wallonie* est aussi à compléter. Cf. ci-après.

170. ÉLISÉE LEGROS. *Sur « wallon » et « Wallonie »*. (La Vie Wall., 39, p. 118-126, 185-196, 253-271 ; 2^e, 3^e et 4^e trim. 1965. Aussi t. à p. de 38 p.). — Mise au point, avec compléments, du travail précédent. (De nouveaux compléments et des rectifications ont paru dans la même revue en 1966 et 1967. Voyez aussi ici même, n° 30).

171. LANDER MAC CLINTOCK. *Once more on the Pronunciation of Dufay*. (Acta Musicologica, Kassel, 36, p. 75-78 ; fasc. 1-2, 1965). — Critique l'article d'ALB. VANDER LINDEN, *A propos de Guillaume Dufay*, dans Revue belge de Musicologie, 3, 1949, fasc. 1, p. 44-46, qui interprétait,

avec raison, *Dufay* (†1474) comme originairement trisyllabe ; L. M. Cl. propose divers arguments, très contestables, en faveur d'une prononciation ancienne *Dufet* [-è]. Cf. ci-après (1).

172. ALBERT VANDER LINDEN. *Comment faut-il prononcer « Dufay » ?* (Revue belge de Musicologie, 19, p. 112-117 ; 1965, fasc. 1-4). — En réponse à LANDER MAC CLINTOCK (cf. ci-avant), qui tentait de prouver par de faibles arguments que *Dufay* était dissyllabique dès l'époque du musicien, l'auteur montre clairement, par les textes et le dialecte, que *Dufay* était trisyllabique, comme il l'est encore aujourd'hui dans les noms de famille de Belgique. La prononciation dissyllabique provient d'une rupture de tradition au 19^e siècle (1).

173. N. MORA. *Origines de quelques matronymes, de quelques surnoms et de quelques sobriquets de famille à la Durenne et les environs.* (Annales Cercle hist. et archéol. de Renaix et du Ténement d'Inde, 1965, p. 77-80). — Non vu. (La Durenne, village traditionnellement roman au sud de Renaix).

174. MAURICE LANG. *La famille Bartholemy à Malmedy.* (Folklore Stavelot-Malmedy Saint-Vith, 29, 1965, p. 143-158). — Provenait du ban de Herve : *Biet(h)mé* au 17^e siècle.

175. MAURICE LANG. *Marie-Anne Libert et sa famille,* p. 25-113 de A. LAVALRÉE, J. LAMBINON, F. DEMARET, MAURICE LANG. *Marie-Anne Libert (1782-1865), Biographie, Généalogie, Bibliographie.* (Malmedy, 1965 ; illustr.). — Le berceau de la famille. Les familles Libert à Burnenville, Burnenville à Burnenville puis à Malmedy, Bur-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

nenville dite Libert à Bévercé et à Malmedy, Dubois à Burnenville et à Malmedy, Schomus de Gueuzaine, Renette dite précédemment Grognet, plus un chapitre consacré à la botaniste malmédienne.

P. 95, « Mathy Grognet » (16^e-17^e s.) « entré dans le folklore malmédien par un refrain encore populaire », avec pour référence F. TOUSSAINT, *Malmedyer Heimat*, 2, 1943, IV, p. 21, sans considération de R. PINON, *Folkl. Stavelot-Malmedy*, 13, p. 51-52, et *Le Pays de s^t Remacle*, 2, p. 138-9 (cf. *La Philol. w. en 1963*, n^o 138).

176. MAURICE LANG. *Libertiana. Des Libert liégeois à Malmedy*. (Famille et Terroir, Malmedy, 1965 ; 1 broch. 12 p. ; ill.). — Sans parenté avec les Libert locaux, des Libert, alliés à la grande famille liégeoise des Libert de Flémalle, ont vécu à Malmedy au début du 17^e siècle (1).

177. ANDRÉ POUCKET. *Les Piérot de Culdessarts. Les Pierrot de Brognon et Taillette*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, [t. 3], p. 246-253 ; 6^e année, 1965, n^o 20). — *Les Piérot de Dailly* (Ib., p. 312 ; n^o 21). — *Les Gillet de Culdes-Sarts. Les Gillet de Couvin*. (Ib., p. 431-441 ; n^o 23). — Généalogies (avec parfois prénoms rares des 19^e-20^e siècles) (1).

178. [GÉRARD GARITTE]. *Généalogie sommaire de la famille Garitte d'Houdeng-Goegnies*. (Houdeng-Goegnies, 1965 ; 50 p. in-8^o, 4 pl., dont portraits, photos). — 15^e-20^e s. P. 45-47, Prénoms de la famille Garitte ; p. 48-49, Noms des familles alliées (1).

179. ROGER KERVYN DE MARCKE TEN DRIESSCHE et HADELIN KERVYN DE MEEBENDRÉ. *Mentor au tournant du Bottin*. (Le Folklore brabançon, n^o 167, p. 312-344 ; oct. 1965). — P. 338-344 : Index des noms de famille.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Suivant l'ordre alphabétique des graphies représentant des phonèmes divers, les auteurs nous révèlent comment on prononce certains noms de famille, surtout de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie belges ; ils tiennent apparemment cette information des milieux aristocratiques de Bruxelles qu'ils fréquentent et doivent donc être de bons témoins de l'usage oral ; ils ne précisent toutefois pas leurs sources (sauf p. 331, pour la graphie *xh* pour laquelle ils ont été documentés par M. Guy Poswick). L'article est précieux par sa valeur documentaire ; il révélera nombre de tendances et de prétentions à ceux qui voudront expliquer ces prononciations qui sont loin d'être toutes réellement traditionnelles ; mais les auteurs se contentent d'interpréter les graphies en se basant sur l'usage oral. Ils le font d'ailleurs de façon si malheureuse que parfois ils sont incompréhensibles. Aux p. 336-337 figure une « Annexe » relevant les noms de famille formés d'un toponyme dont l'orthographe ne concorde plus avec l'orthographe normalisée des noms des communes [flamandes].

Dans cette « Annexe » ne devraient pas figurer *de Hertaing*, *de Rameignies*, *de Terwangne*, puisque l'orthographe de nom des communes wallonnes n'a pas été normalisée. — La terminologie est hautement fantaisiste, ainsi p. 328 : la graphie *oz* devient un « tandem » ; p. 331 : la graphie *xh* est une « conjonction » ; p. 324 : que veut dire, à propos du *h* : « celui qu'on trouve au milieu du nom de *Honhon* [et qui] marque un arrêt facultatif puisqu'on peut dire *On-on* aussi bien que *Onon* » ? — P. 331, on mesurera les méfaits de la graphie *xh* (dans le corps du mot plus qu'à l'initiale, semble-t-il ; *Lexhy* serait une exception et se prononce « Léhy », comme aussi *Xrouet* prononcé « Krouet »). — Notons les prononciations *hã-* dans *Hemricourt* (p. 320) et *outr-* dans *Oultremont* (p. 326), qui ne cadrent pas avec les formes dialectales (w. *oûtrémont*, à Warnant-Dreye). — Terminons par une perle (p. 334) : *Bittremieux* [= Barthélemy] serait un nom bilingue [tautologique] : flam. *beter* + fr. *mieux* (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

— Voir aussi nos 15, 20, 25, 33, 38, 53, 100, 102 et 136.

Grammaire.

180. PIERRE RUELLE. *Note sur la négation en borain.* (Nos Patois du Nord, nos 11-12, p. 14-21 ; juillet 1964-janv. 1965). — *Ne* employé seul, dont 'ne pouvoir mal' et 'ne s'en pouvoir mal' ; *gné* et *mie*, plus *mîle*, *milète* ou *miète* ; *rié*, *nérié*, *gné nérié* ; *egné* et *enon*. Étude attentive qui replace à l'occasion les faits borains dans l'ensemble des faits picards et wallons.

Parémiologie.

181. J. HERBILLON. *Être tourné comme le cheval du prince d'Orange.* (VW, 39, p. 281-283 ; 4^e trim. 1965). — Expression de Tournai.

Ajouter l'expression : *il est catolique, come li tch'fau do prince d'Orindje*, dans L. LÉONARD, *Lexique namurois*, p. 762. — Le cheval du prince, tué à la bataille de Waterloo, fut naturalisé par Fr. Kets, cf. *Biogr. Nation.*, 34, col. 491 (1).

182. ÉLISÉE LEGROS. « *Tourner comme le cok'rê (coq du clocher) de Milmort* ». (Bull. ... Le Vieux-Liège, 6, p. 476-478 ; avril-juin 1965). — D'après les dictionnaires et surtout les écrivains liégeois.

183. FERNAND DUPONT. *A r'tènu pou pârler walon come a Mont'gnè.* (El Bourdon d'Châlèrwè èt co d'ayeûrs, 1965, p. 9, 29, 94 ; nos de janv., févr. et avril). — Une centaine de mots et surtout d'expressions de Montignies-sur-Sambre [Ch 60].

(1) Notes de JULES HERBILLON.

184. LÉON MAHY. *L'humour dans les coronas du Pays noir*. (El Bourdon d'Châlèrwe èt co d'ayeûrs, 1965, p. 181-182, 201, 226-227; n^{os} de sept.-oct., nov. et déc.; à suivre). — Conférence de 1955. Expressions imagées, comparaisons, proverbes dans le parler de Charleroi.

— Voir aussi n^{os} 62, 143, 150 et 188.

Onomasiologie.

185. ÉLISÉE LEGROS. *En marge du livre de l'abbé Bastin sur les Plantes. De quelques plantes dénommées par rapport au diable*. (Le Pays de s^t Remacle, 4, 1965, p. 77-90). — Spécialement en Ardenne liégeoise, mais avec données comparatives. Orchis, potentille tormentille et quintefeuille, benoîte, épervière piloselle, succise des prés (ou scabieuse succoise).

P. 84, l. 30 : Ségny pour Séguy ; — p. 87, l. 7, lire : chez Defresne à Coe et ... Voir autres corrections, ib., 6, p. 70.

186. C. r. par G. GOUGENHEIM, Bull. Soc. Linguist. Paris, 60, 1965, fasc. 2, p. 106-108, d'ALAIN LEROND, *L'habitation en Wallonie malm.* (1963) : élogieux.

187. ROBERT DASCOTTE. *Les divisions du temps, l'année traditionnelle et les phénomènes atmosphériques dans quelques communes du Centre*. (DBR, 22, p. 133-182). — Étude fouillée, importante pour le folklore comme pour la lexicologie. Précieux index alphabétique, p. 177-182.

Parmi les « ouvrages consultés », p. 134, manque l'ALW 3, cité parfois (de seconde main?) dans les notes.

188. ROBERT DASCOTTE. *L'élevage dans quelques communes de la région du Centre*. (Chez l'auteur, Haine-S^t-Paul, 1965 ; 21 p. non numér., polycopiées, 21,5 × 27,5 cm.) — Intéressante description bien localisée, pourvue des termes

dialectaux et enrichie de données folkloriques et d'expressions et dictons. — P. 14-15, notes sur deux guérisseurs, « le berger de St-Vaast » et « le berger de Trivières » (fin du 19^e s.-début du 20^e) ; — p. 18-19, combats de coqs (à Godarville) ; — p. 20-21, abeilles (à Seneffe).

Le genre des substantifs n'est pas précisé, ce qui dans certains cas peut faire difficulté. En note, figurent les diverses significations des termes relevés, mais on confond des homonymes : p. 9, n. 1, *pourcha(s)* « collecte » avec *pourcha* « pourceau » ; de même pour *sayète*, p. 13. — P. 2, *tourner les vaches* « faire sortir les vaches après l'hiver », expliqué : « car elles doivent tourner sur place pour pouvoir sortir », ce qui est sans doute vouloir une explication trop précise ; cf. *FEW*, 13, 2^e p., p. 48a (citant notamment DELMORTE : « les faire sortir de l'étable pour prendre l'air et boire [pendant que l'on tire le fumier et qu'on leur donne une nouvelle litière », à Pommerœul]) (1).

— Voir aussi n^o 134.

Lexicographie.

189. HUBERT SCIUS. *Dictionnaire malmédien* [...]. 1893. Publié par ALBERT LELOUP, sous la direction d'ÉLISÉE LEGROS. (Édit. « Le Pays de st Remacle », Malmedy, 1965 ; p. 33-48). — D'atrèyant à boussole.

190. † Abbé JOSEPH BASTIN. *Notes extraites du brouillon du Dictionnaire malmédien de Villers (1793)*. (Le Pays de st Remacle, 4, p. 3-10 ; 1965). — Choix de notes par É. L[EGROS]. Ce choix suffit pour montrer qu'en recopiant son travail, VILLERS, s'il a omis des termes peu utiles, a passé plusieurs vocables ou tournures qui auraient mérité d'être retenus.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Étymologie. Sémantique.

191. É[LISSÉE] L[EGROS]. Rahî, rah'ler et rah'lée, rahèl'rèye, etc. (Ib., p. 91-93). — Termes de l'Ardenne liégeoise, où l'on peut déceler des représentants de **rasicare* rencontrant un type onomatopéique *rah*. In fine, note sur lg., bastognard, etc. *rahis'*, nm. *rachis'*, qui ne peuvent s'expliquer par un seul étymon.

Cf. ib., p. 197 (article de R. PINON) : *von'la tote lè rahèlerie à [= & ?] dièle !* (Robertville).

191 bis. M. PIRON. *Termes inédits du liégeois archaïque* (2^e série). (BTD, 39, 1965, p. 4). — Résumé d'une communication sur 9 termes attestés dans des textes anciens.

192. A. GEUBEL. *Le mot wallon « agauche »*. (Ardenne et Famenne, 8, p. 146-148, n° 3). — Témoignage valant surtout pour le pays de Neufchâteau sur ce nom du schiste délité (type *agaïse*).

193. ROBERT EMRIK. *Des ruses et des caches*. (Nos Patois du Nord, n° 13, juill. 1965, p. 14-20). — Pic., w. *rûse, rus'* « difficulté, tracas » ne serait pas différent de fr. *ruse* ; l'évolution sémantique serait celle du pic. *détour* « infortune », fr. *tracas*, pic. *caches* « difficultés ».

La thèse est admissible, mais il fallait renvoyer au *FEW*, 10, p. 170, n. 3, qui discute (et défend) un emprunt au nl. *rûse* (16^e s.) « querelle ; bruit » ; mais celui-ci n'est-il pas un emprunt au français du Nord (le terme étant très courant à cette date dans les textes français de Belgique) ?

194. MANFRED HOFFER. *Einige französische Stoffbezeichnungen niederländischer Herkunft*. (Zeitschrift f. roman. Philol., 87, 1965, p. 325-340). — Citons spécialement des termes de Lille : *estamette, polimite, quinette, cajante*.

195. MANFRED HOFFER. *Afr. pers* « étoffe de laine bleu foncé », *nfr. perse* « toile peinte ». (Ibid., p. 341-345). — Avec corrections à GODEFROY et au *FEW*.

196. HANS-ERICH KELLER. *L'étymologie de l'afr. chamoisier*. (*Vox Romanica*, 24, p. 214-230 ; n° 2, 1965). — L'anc. et moy. fr. *chamoisier*, anc. pic. *camoissier* « meurtrir », Mons, ..., *camoussé* « marqué de la petite vérole », sont rattachés à tort dans le *FEW* à *camox* « chamois » ; ils ne sont pas à séparer des mêmes termes au sens de « moisir », attestés dans les parlers modernes (w. *tchamossi* ; etc.). H.-E. K. les considère comme d'origine germanique, remontant à l'anc. germ. **musa* « mousse » (plante), avec préfixe intensif *ca-*. Une variante **mosk* expliquerait également *mouchon*, *moisson* [w. lg. *mohon*] « moineau », oiseau tacheté, mais l'auteur compte revenir sur ce point.

P. 219, DASNOY (contrairement à la p. 221, n. 38) est cité comme « glossaire manuscrit », alors qu'il est l'auteur d'un livre de 1856 (citant le chestrolais francisé *camousser*) ; les formes *tchamoussé*, *camoussé* qu'on lui impute viennent des cahiers manuscrits où Haust a enregistré les réponses pour Recogne de son témoin Goffinet en contrôlant DASNOY. — P. 221 (cf. p. 222), *nive mouch'rèsse* de Chastrès et Cerfontaine ne viendrait pas de *mouché* « pénétrer », non plus que «neige¹ camoussète ou amoussète des environs, mais il s'agirait là d'une étymologie populaire d'après «mouche¹ (cf. «blanches mouches¹ et «m. d'Ardenne¹ = « flocons de neige ») ; l'auteur omet de dire que *nive mouch'rèsse* est défini « (neige) qui pénètre : «il y a de la n. m. plein notre grenier¹» (BALLE), ce qui renvoie à *mouchi* « pénétrer » (cf. ib., *tchamoussi* « moisir »), rendu ailleurs par *moussi*. — P. 222, on douterait du rattachement à «moisi¹ du lg. *mouhi* « gris cendré, mêlé de blanc et de noir » (d'animaux), ainsi que du croisement de *mouhi* et *tchamossi* dans *tchamouhi* « moisi » (Wanne), et même de l'identité de *mouhi* « moisi » stav.-malm. avec le fr. *moisi*. Ici c'est la phonétique qu'on néglige. — P. 223, tourn. *carmoussé* (BONNET), « adj., tourmenté (id. m. chagrin) » ; la source ne cite « chagrin » [adj.] que comme équivalent de « tourmenté ». — P. 224, n. 54, ard.-lg.

ichâmossê, ichâmossîre [« polytric »] auraient le préfixe *gar-* avec allongement dû à la disparition de *r* ; y a-t-il d'autres exemples de pareil allongement ? — P. 225, n. 56, Cerfontaine *mâjelin* « poussière de tabac... » rattaché au flam. *mozelen* « bruiner », sans considération de l'article *muizelen* (flam.) du *FEW*, t. 16, p. 577.

Notons qu'en 1966 a paru l'article *mûcêre* du *FEW* (t. 6, III) qui maintient les mots *mouhi* sous 'moisi' (p. 182a) et, pour *camoissier, tchamoussi* — la forme *tchamoussi* étant oubliée — (p. 182b-183a) les explique encore par *canus* + *mûcêre*, reprenant aussi *camoussé* « marqué de petite vérole » qui avait déjà figuré sous *camoz*.

197. G. WINNEN. [*Ons Volkseigen.*] « *Manik* », een woord uit de vaktaal van de (vroegere) Haspengouwse steenhouwers. (Tiens Handelsblad [hebdomadaire, Tirlemont], I, n° 31, 6 août 1965 ; 2 ill.). — Emprunt du w. *manike* « manique (de cordonnier),... » (1).

198. EMIL ÖHMANN. *Zur Kenntnis der französischen Bestandteile in den rheinischen Mundarten.* (Helsinki, 1965, 46 p. ; Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Series B, tome 141, n° 1). — L'auteur soumet à revision les données du *Rheinisches Wörterbuch* (p. 6-24), celles du *Neuer Kölnischer Sprachschatz* d'Ad. WREDE, 3 vol., 1956-58 (p. 25-32), et relève les verbes en *-ieren* du rhénan (p. 33-39). L'étude, qui intéresse directement le wallon, est peu poussée au point de vue dialectal. Rappelons que nos bibliographies ont recensé le *Rhein. Wörterb.* dans les tomes 17 à 19 et 24 du *BTD*, mais que, faute de loisir, ÉL. LEGROS n'a pu poursuivre cet examen ; l'auteur ne paraît pas connaître ces recensions. La part est faite trop large au néerlandais comme intermédiaire entre le français (ou les dialectes romans) et le rhénan. Sans doute le sens de l'emprunt est-il souvent difficile à préciser, mais des

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

enquêtes plus étendues auraient dû être conduites pour chaque terme, comme L. GESCHIERE en donnait le modèle dans ses *Éléments néerlandais du wallon liégeois*.

P. 10, rhén. *kaddo* « Wachkiste » est, avec raison, rattaché au w., mais mon étude sur le terme dans DBR, 19, p. 37-55, est ignorée ; — p. 11, rhén. *kahotte* « eine Rolle Geldes » est aussi rattaché au w. ; mon étude sur le terme dans DBR, 21, p. 71-94, ne date ici que de 1964 (parue en 1965) ; — rhén. *kajun* « geriebener Kerl » est rattaché au fr., sans mention de w. *coyon* ; — p. 12-13, *karakoll* « Weinbergsschnecke » viendrait du néerl. (qui l'a emprunté au pic. et au w., et ceux-ci à l'esp.) ; pourquoi l'intermédiaire néerl. ? Sur le terme, cf. mes *Éléments espagnols en wallon...*, p. 62-63 ; — p. 114, rhén. *klikotten* « Lumpen » est, avec raison, rattaché au w. ; — p. 19-21, rhén. *pavei*, *porree*, *ramenass* sont rattachés au néerl. ; pourquoi *ramenass* ne viendrait-il pas directement du w., comme aussi, p. 22, rhén. *rapalje* « Pöbel » (w. *rapaye* « canaille ») ? — Le dernier mot est loin d'être dit sur cette matière intéressante (1).

199. JOHANNES HUBSCHMID. *Thesaurus praeromanicus*. Faszikel 2. *Probleme des baskischen Lautlehre und baskisch-vorromanische Etymologien*. (Francke Verlag, Berne, 1965 ; 168 p.). — Le wallon apparaît quelquefois dans le texte, et aussi dans la synthèse finale qui énumère laconiquement les types préromans en Gaule communs ou non avec le basque.

Notons, p. 67 (et 161), w. *bardahe* ; — p. 79-80, **mandio*- [d'où le w. *monse* (vache)] ; — p. 107-108, **gergarika*, d'où gm. *djar-driye* « esp. de vesce », plus [masc.] Mons, ..., *gargri* ; — p. 122, w. (Presles) *talu* « couche de terre qui se trouve en dessous de la veine » [de terre plastique]-appuyant l'étymologie commune de l'esp. *talütium* et du fr. *talus*. — Citons aussi la note de la p. 158 sur le w. *haréye* « partie ligneuse du lin » [et termes apparentés] (*FEW*, 16, p. 148).

200. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. (Bâle, Zbinden Druck u. Verlag AG, 1965 ; Band 13, 1. Teil, Lieferung Nr. 99/100, T-tena-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

culum, p. 1-192 ; — Band 13, 2. Teil, Lieferung Nr. 97, to-torta, p. 1-112 ; Lieferung Nr. 101/102, torta-tritare, p. 113-304 ; — Band 21, Materialien unbekanntem oder unsicheren Ursprungs, 1. Teil herausgegeben von MARGARETHE HOFFERT, JOHANNES HUBSCHMID, HELMUT LÜDTKE, MARIANNE MÜLLER, p. I-IV, 1-104). — On est heureux d'avoir vu paraître plusieurs fascicules ordinaires, plus celui qui ouvre le tome consacré aux termes d'origine inconnue ou douteuse, tome où la matière est rangée selon le plan du *Begriffsystem* de R. HALLIG et W. v. WARTBURG (2^e éd., 1963). Y sont étudiés cette fois : A. L'univers : I. Le ciel et l'atmosphère ; II. La terre ; III. Les plantes (début). Le même terme pouvant avoir plusieurs significations, les articles où figurent les significations dérivées renvoient par une flèche à l'article citant le terme dans son sens premier.

En fait, bon nombre de mots du tome 21 sont pourvus de gloses proposant des explications possibles, mais jugées trop peu sûres pour figurer dans les tomes ordinaires. On a parfois été trop timide du reste : ainsi, p. 1b, Givet *cheûve*, *chouviye* « traînée lumineuse d'une comète », à ranger peut-être, dit-on, t. 2, p. 317 sv., explication qui est assurée (comparer t. 2, p. 319b : nm. *chovion* « queue de la comète »). Les gloses relatives à des termes préromans sont ici de JOH. HUBSCHMID : notons, v^o « framboise, -ier », p. 93-94, le thème *amp-*, avec ses représentants wallons (mais la notice sur *agaise* « rocher schisteux », p. 37b, qui n'est pas signée, ne propose aucun étymon). La préface, p. III, signale, en s'en excusant, qu'on trouvera dans ce tome des mots déjà expliqués. Sans doute une table générale dressée au préalable eût évité la plupart de ces doubles classements, mais la dresser aurait considérablement retardé l'avancement du travail. Le walloniste ne peut cependant que constater que ces pages — qui ne semblent

pas avoir été revues par un collaborateur wallon — renferment trop de termes déjà traités, qui sont souvent d'origine non douteuse. Mais il faut se féliciter de ce que l'auteur a eu le courage de faire publier ces listes de mots restés pour lui et pour ses collaborateurs énigmatiques.

Tome 13, 1^{re} partie (fasc. 99-100). P. 8 b : Bouillon *taburé*, -e sous *tabb*- paraissent isolés ; probablement *ta(m)bouurer*, -e ; — p. 15 b : Givet *tauve* « liste » n'existe sans doute que dans l'exemple « t. des pauvres » enregistré p. 20 b ; — p. 17 b : Verv. *tavlai* [= *tâvlé*] et Stav. *tâveli* séparés des dérivés en «-eau» et en «-ier» ; — p. 19 a : sous « Blech », on classe sans raison Écaussin[n]es *tôlé* « chanfrein » [d'une pierre] ; — p. 19 a, Jamioulx *tole* « couvercle » [de four] ; — p. 23 a : lg. *tav'lé*, pour *tâv'lé* ; — p. 26 b : w. *ter*, pour *têr(e)* (taire) ; — p. 27 a : Glaize, puis Gléize, pour [La] Gleize ; — p. 32 a : *taque* « plaque de fer sur laquelle repose le soufflet d'une forge » (Enc. 7, 157) = *taque* « plaque de fonte ... » (Enc. 7, 157), t. 17, p. 298 ; — p. 37 a : Gleize *dîtallé*, pour Glons *dital'té*, forme à répéter après Glons ligne suivante ; Verv. *k(u)talté* et Robertville *k(è)talté* ne signifient pas « détérioré, abîmé », mais « fatigué, las, découragé » ; on renvoie à la Rev. Ling. Rom. et aux DBR (c. r. du précédent, redressant des erreurs) au lieu de renvoyer seulement à la source, les *Étym.* de HAUST ; — p. 42 a : nm. *taïant* « libellule » sous *taliare*, mais il doit y avoir eu rencontre avec *tayan* « taon » (cf. p. 3 b) ; — p. 43 b, « zwallon. » *tayi* pour w. du Centre (Le Roeulx) ; — Ferrières *tèyèl d' lègne*, pour *tèyèl*... ; — p. 49 b, apr. *Talhafer* (1372) : chez nous, un siècle plus tôt : 1287 « Godefroid condist Tailhefier » *Rec. chartes Stav.-Malm.*, II, p. 83 ; cf. 1222-43 « Hugo Taillefer » (en Champagne et Brie), d'après *Revista Portug. de Filologia*, 10, 1960, p. 80 ; — p. 44 b, Louv. [*tèyèl*] (1665...) : lire Louveigné ; — p. 48 b, *entelheur de draps* « vendeur de drap(?) », à Liège vers 1380 : le terme est fréquent : 1323 « Thiri l'Entailhoir » *Cart. St-Lamb.*, III, p. 251 ; 1522 « mestier des entailheurs qui sont les parmentiers » Cathédrale, Cercleménage Xhendremael, fol. 194 ; etc. ; — p. 49 a, anc. w. *entretailleur* « sculpteur » : à Liège, *entretailleur* signifie ordinairement lui aussi « tailleur de draps » ; cf. (autre déjà GRANDGAGNAGE) L. GROSJEAN, *Bull. ... Le Vieux-Liège*, n° 96, p. 97-107 ; — Faymonv. *côtr'tayé*, pour *ôdk'tayé* ; — Neufch. *mortaillant*, ... : on oublie lg. *mwért-tèyant* et on classe les termes comme si *mor-* était un préfixe ; — p. 50 b, lg. [*taille*] « ... dans une mine de houille » : lire *tèye* ; de même après, pour

« tranche (de pain) » ; — p. 52 b : lg. *taliârder*, et n. 56, où on invoque *poignarder*, etc., mais l'insertion de *r* est analogique de *malârder*, *baricâ(r)der*, *bouriârder*, etc. ; — p. 55 a : w. *têl*, pour *tel*, *tél* (tel) ; — p. 56 b, anc. lg. *tellui* : *telluy* forme francisée dans *Les 3 plus anc. textes*, mais HAUST, *ib.*, p. 66, cite *teli* en 1634, et dans *4 Dialogues de paysans*, p. 84, *têli* ; cf. *DL*, *tohu* ; — p. 62 b : rouchi *taupiner* « envelopper » (et note 10 pour *torpiner*) : cf. t. 17, p. 345 a : *toupiner*, avec rouchi *torpiner* ; — p. 65 a : Malm. *topiné* (ZÉLIQZON) « rosser » est pour *tôpiner* ; — p. 69 a : Ard. [*talus*] « nuage... », à rattacher à *tahu* ; cf. (Tournai) *taluriô* *ALW*, 3, p. 84 ; — p. 73 a : *pain a tamis* s'était maintenu à Liège : 1401 « XXX grans pains de wessen atammis » *Rec. Ordonn. Princ. Lg.*, I, p. 377 ; 1414 « pains de wessen que on dit atamis » *ibid.*, p. 465 ; — p. 73 b, anc. lg. *tamise*, f. : en fait dans *a ~* (*Régestes Cité Liège*, II ; cf. errata du t. III), HAUST ne disait pas le mot fém. ; — *ise* note probablement *-ih* du w. *tamiĥ*, m. ; — p. 80 a, Gleize *tèn'hî* (tanaisie) : REMACLE, l. c., dit *tèn'hi* ; — p. 82 b : nm. *tanadje*, mais non fr. *tannage* (ni lg. *tèndje*) ; — p. 83 : manque *fé tèner dès pîres* « faire des ricochets » (*DL*) ; — p. 86 b : lg. *disqu'à tant que*, ... pour *qu(i)* ; — p. 87 a : citer aussi lg. *tant qu'à* « quant à » ; — p. 88a, Mons *tant que c'est assez* : déjà p. 87 b ; — p. 89 b, nm. *ostant* « autant » : souvent aussi en lg. (cf. *DFL*) ; — p. 91 b, nm. Nivelles *tant-à-fère* : aussi lg. (et emprunté par le flam. : ainsi RUTTEN, *tantefeer*) ; — p. 98 b : Gedinne *tapé* ... « descendre » [le bois des coupes], séparé à tort de *taper djus*, *taper foté* ; — p. 107 b : flandrien *tariar* « moquer », pour « moqueur » ; — p. 109 a : Gleize *tatrèye*, pour *tâtrèye* ; — p. 109b : Malm. *tartrèy* « nielle » (*ALF*) est erroné dans sa forme et son sens (malgré VILLERS ; cf. BASTIN, *Plantes*) ; — p. 113 b : Givet *tèrauche* séparé de nm. *tèrauge*, p. 114 a ; le suffixe dit « unklar » (p. 114 b) peut être *-atia*, fr. *-aise* ; — p. 117 b : Stav. *èstardjî*, pour *èstârdjî* ; — p. 118 b : Stav. *târdi*, à lire *târdi*, séparé de Neufch. *tardi* p. 115 a ; — p. 128 a, Nivelles *tatiche* « Satan » : avatar de *Gautier* ; cf. LEGROS, *Bull. Le Vieux-Liège*, t. 6 (1963), p. 254-9 ; *tauti* « niais » en mosellan pourrait aussi cacher ce prénom ; cf. *tôti* « lourdaud » à Malmédy ; — p. 128 b : nm. *têtl* « petit chien », séparé de nm. *tê* « cri pour appeler le chien... », La Louv. *tété* « chien », etc., p. 148 a ; — p. 135 b, lg. *tachî mwèyia*, pour ... *mwèyin* ; — p. 136 a : Nivelles *tausse* « endroit ... où le boucher tâte la bête » (sous *taxare*) est pour **tauste* (de **taxitare*) ; — p. 137 a : lg. *dake* « tâche, ouvrage » est bien expliqué t. 3, p. 6 b (nl. *dag*) ; — p. 141 a, Malm. *tastat*

[VILLERS], Stav. *tastâr*, sous **taxitare* : c'est douteux vu le sens « halte, pause » ; — p. 141 b : Mons *totier* « hésiter... » ne paraît pas à séparer de Mons *totin*, t. 13, 2^e partie, p. 88 b ; SIGART donne comme autre forme *torteyer* ; voir aussi, p. 128 b, Mons *totin* et *totieu* (de même pour Clerm F *tautiche* ici et p. 128 b) ; — p. 147 a, note 9 : le topon. wallon est généralement *tès'nîre* qui peut être de même âge que l'anc. fr. *taisière* (comme, du reste, les *taxnêr*, etc., de la p. 145 b) ; la note renvoie au BSW, 46, p. 264 (*Topon. de Francorchamps*, avec w. *tis'nîre*) et au BSW, 49, p. 330 (*Topon. de Jupille*, où la graphie w. *tèssenîre* est malheureuse) ; il y a certes des formations plus récentes, comme « Bois de Tassonnière », à Blaugies, mais la note induit en erreur en rajeunissant toutes les formations ; — p. 148 a : le malm. dit *tî* et non *twè* (forme polie du lg.) ; — p. 148 b : à côté de Mons *tizàutt*, etc., citer lg. *tès-ôtes* ; — p. 150 b : Bouillon *osté* « chez » expliqué comme « sous-toit » ; n'est-ce pas *hospitalé* ? ; — p. 151 a : pour « partie supérieure d'une couche », citer aussi lg. *teût* ; — p. 153 a : *tâle* « tuile » n'est pas ou n'est plus lg. ; il est dans GRANDGAGNAGE certes (d'après SIMONON), mais non dans le BSW cité (8, p. 131), où il est question de craie des charpentiers (cf. p. 154 a) ; — p. 155 b : *Thieulloye*, lieu-dit (Nord 1396) signalé exceptionnellement dans le texte, doit dériver de *tília* « tilleul » (formes analogues dans VINCENT, *Top. France*) ; — p. 158 b : Malm. Spa *teûle* « toile », imputé à GRANDGAGNAGE qui donne à juste titre *teûie* (= *teûye*) ; — p. 159 a, w. « *teûle* (pl.) di l'aiwe 'surface de l'eau' » : *al t. di l'êwe* est un singulier ; — p. 167 a, lg. *timon* : le DL ne le donnait que comme néol., en renvoyant à *tamon* omis ici ; — p. 168 b, Bouillon *trapé* : dans BRUNEAU, non pour Bouillon, mais pour des points champenois ou lorrains ou assimilables au lorrain ; — p. 174 b : nm. *atemprance*, à lire *atim-* ; — p. 179 b : w. *templé* [-im-] ne doit pas avoir le suff. -*ittu*, mais être un part. passé (voir du reste le sens) ; — p. 182 b, nm. *timpru*, mais non lg. *timprou*, rejeté avec verv. *atimprou*, etc., p. 189 b ; — w. *têm'ter*, avec la note 2, invoquant une influence flamande : douteux, car cf. lg. *lâmèn'ter*, *sacrimèn'ter*, malm. *ârdjèn'ter* (influence du latin eccl. dans certains cas ?) ; — p. 183 b : anc. lg. *ententeis* isolé ; n'est-ce pas *ententer à* « avoir l'intention de », t. 4, p. 741 a ?, cf. 1295 « ki sont ententis et en bone volenteit d'eaus asavier » Ann. Cercle Hutois, 27, fasc. 2, 1963-64, p. 31 ; — p. 185 b : lg. *pièd'-temps* avec -em- pour -in- ; — p. 186 a : quelle est la source du lg. *réjouï-bon-temps* ? ; — p. 186 b : Malm. *temps*

de [= *tins d(u)*], à ne pas séparer de *tins du*, *tins ku*, p. 188 a ; — p. 188 a : « ostwallon. *di ce mè-tèmps* » [= *dusmètin* ou *-mi-* à Verviers], inséparable de lg. *dismètant* (influencé à Verviers par 'temps') ; — Nivelles *del tē di* : l'ALW 3, p. 298, cite une fois *dēl tē di* (avec un pseudo-fém.) ; quant à *lu trē d'*, il s'agit de Virton, non de Nivelles ; — Nivelles *tēnawère* n'a rien à faire sous 'temps' (= 't(out)' *en awète* + 'naguère') ; — p. 188 b, Stav. *spè[s-] tin[s]* : beaucoup plus répandu ; voir déjà le DL ; — p. 191 a, n. 9 : *de vertemps* n'est pas douteux, et le contexte indique l'hiver.

Tome 13, 2^e partie (fasc. 97). P. 1 a, sous *to-*, on classe le nm. *tauti* « imbécile » : ne pas le séparer de *tōti* du DL (cf. ci-dessus pour 1^e partie, p. 128 a) ; — *Tobias* : ajouter *tōbiner* (Faymonville, Robertville ; *tōpiner* parfois à Malmedy) « passer le ou les premiers jours du mariage dans la continence » ; — p. 1 b : *tōfus* : « ostwallon. » *teū* est en fait du namurois imprimé à tort comme du liégeois dans la partie de GRANDGAGNAGE publiée par SCHELER ; quant à *tawe*, il faudrait renvoyer à HAUST, Annuaire Hist. Lg., 2, p. 493-8 ; — p. 4 a, Nivelles *tokeū* « équarisseur » séparé de *toki* « abattre un animal » à Nivelles, p. 12 b, et de *tokeū* « abatteur de chevaux » à Marche-lez-Éc., Nivelles, etc., p. 13 b ; — p. 6 b : nm. *touché*, terme d'imprimeur, à ne pas séparer de *toucher* la forme, p. 6 a ; — p. 8 b, ligne 3 infra : lire Mouscron ; — p. 10 a : anc. fr. *tuchier* 'le feu à' isolé, sans mention de l'explication de *toki* « attiser (le feu) » par 'toucher' proposée par HERBILLON, dans DBR, 10, p. 87-9 ; cf. *La Phil. w. en 1963*, à propos du FEW, 17, p. 243-4 (où l'on cite aussi *touchier le fu* dans Raoul de Cambrai) ; voyez aussi Bozel, *toets-fwa* « tisonnier », p. 8 b ; — p. 14 a : fr. *tocson* comme un équivalent de « malpropre » est déjà cité dans VIL- LERS (v^o *pocha*), alors que la plus ancienne attestation (cf. n. 37) est de 1820 ; voyez aussi DL, *èsse come on tokeson* « être robuste » (avec une autre étymologie que celle du FEW) ; — p. 26 b, w. *reton* « herbe courte » : en fait *rèton* « jonc rude, carex », de l'all. lux. *ritt* « roseau » (Le Pays de s^t Remacle, 1, p. 45-46) ; — p. 29 a, n. 14 : *tonitruer* est connu aussi en fr. de Belgique ; — p. 30 a, *ratousé* : pourquoi négliger *rètozer*, *rètèzer*, *ratozè* du DL ? ; — p. 39 a, nm. *trōy'rē[y]* « distillerie » sous *tōrcūlum* : en fait dérivé de *trōye* (truie) au sens de « genièvre » (PIRSOUL) ; cf. rouchi *trouille*, *troule* « mauvaise liqueur (de l'eau-de-vie de grain) » ; — p. 41 a, rouchi *trouliète* « truie » : si l'on peut hésiter (cf. n. 9) pour l'origine de *troule*, *trouliète* « femme malpropre », Mons *trouille*, etc., on ne le peut pour *trouliète* « truie », ni pour *troule* « truie » en rouchi ; —

p. 42 a, Neufchâteau *castrouiller* « rouler qn dans la boue », expliqué (n. 19) par croisement avec *casser* : *casser* se dit *câssè* en ches-trolais ; renvoyer plutôt au lg. *casmatroye* « ratatouille », *caspouyî* « gaspiller » ; — p. 51 a, flandrien *tour mariau*, t. *méria* « saut, culbute » : à écrire en un mot et à ajouter au rouchi *tumereau*, *tourméria*, t. 17, p. 385 a ; — Mons *tour* « correction, réprimande » : à joindre à rouchi *donner l' tour* « rosser » plus haut ; — p. 52 a, Mons *chaque à tour* « chacun à son tour » : est bien plus répandu : ainsi DL, v° *toûr* 2 ; — p. 52 b, La Gleize *atoû(r)* : ajouter au moins Faymonville *atô(r)* ; l'explication de REMACLE, *Syntaxe*, 2, p. 343-4, selon lequel *atoû(r)* a remplacé **êtoû(r)*, attesté en w. lg. dans *êtoû m' scôur* en 1636 (pourquoi ne pas le dire ?), n'autorise pas à classer *atoû(r)* «à-tour» avec «en-tour» dans un tableau synchrone ; — p. 53 a : Stavelot *o ces hantores* « vers cette époque » est traduit dans la source par « [en ces] environs », le contexte permettant de comprendre « en ces lieux » ; représente «hant-ures», altéré probablement de *hauteur*, lg. *hâtelû* « étendue d'une juridiction » ; — p. 54 a, lg. *âtoû dè*, puis *âtoû di* : lire les deux fois *âtoû d(i)* ; — Givet *pat' tautû* : lire *pat'tautou (pa-t't-autou)* ; — p. 54 b, *la altour* (Stav. 15 Jh.) : lire Jean de Stavelot ; — p. 56 b, Verv., lg. *pîr tunrê*s « meule à aiguiser » : lire *toûn'rêce* (avec la quantité des voyelles inversée) ; — p. 57 a, lg. *tournis'* : lire *toûrnis'* ; — p. 57 b, Nivelles *yêsse tournisse* « être enclin au vertige » : l'adjectif figure déjà p. 57 a ; — Gembloux *tournisienne* « enjôleuse », Namur, Nivelles *toûrnizyin* « blagueur, enjôleur » : en fait *tournisien* « habitant de Tournai », avec influence de *tour* « trait d'habileté » pour la sémantique ; — p. 58 a, lg. *tourniké* « tourbillon de vent » : lire *toûrnikèt* ; de même lg. *tournikéû*, pour *toûr* ; — Marche-lez-Éc. *tourèt* « tige » [de chou, d'après l'exemple], Nivelles, ..., Mons « racine pivotante (p. ex. d'un chou) » : doublon du pic. *tourèt* « trognon de chou », t. 13, 1, p. 320 a, sous *thyrsous* (voir aussi ce tome-ci, p. 116 a) ; — p. 59 b, Givet *turnwar* « baratte » séparé de nm. *toûrnoire* « id. » plus haut ; — p. 65-66 : ajouter *r'tûr* (Faymonville, Robertville) « forière de champ » ; — p. 66 b, lg. *ritoune* : lire *-oû-* ; — p. 67 b : Malm. *stornier*, Stav. *storné*, nm. *id.*, ..., classés sous *esto(u)rner*, malgré *-o-*, non *-oû-*, comme les représentants de *tourner* ; bien plutôt altéré de **stoner* «étonner» (DL ; cf. *bastornier* ci-après) ; — p. 68 a, lg. *ditourner* : lire *-oû-* ; — p. 69 a, *mestornier* : ajouter *mêstoûrné* (DL, d'après FORIB), à Jalhay *mêstoûrner* « tourner mal » (*one sakwè qui mêstoûne* ; *one biêsse qu'a mêstoûrné*) ; — p. 70 a, Guignicourt *tourballe* « bande de fer... » : cf. lg. *tourbale*

« flotte, rondelle de fer ... », d'où flam. (RUTTEN) *torbal* ; — p. 71 b, Nivelles *ès' cutoärner* « se remuer » (et note 77) : à classer p. 73 b, avec lg. *kitoärner*, ..., Nivelles *ès' cotoärner*... ; — Huy *bastorner devins les âbes* (= *dévins lès-âbes*), à mettre avec *bâtonner*, t. 1, p. 279 b (cf. *storer* pour **stoner* ci-dessus) ; — p. 72 a, Mouzonnais *ratours* « détours » séparé de *ratours*, p. 73 a ; — quant à *jour d'atq* « jour de grande fête » à Gondécourt, cf. ci-après pour la page 123 a ; — p. 73 b, lg. *n'avu nole kitoäme* « manquer de place au travail » : télescopage de « manquer d'espace pour se remuer ; manquer d'allure, d'adresse (au travail) » (DL) ; — p. 75 a, lg. *mâ-tourné* : lire -*ot*- ; — p. 80 b, infra, anc. fr. *tour* « tournant de moulin » : déjà en 1257 « lesqueiles rues sont appelleez tours de molin » ; ajouter lg. *toür di molin* (DL) ; et ne pas séparer le tout de l'anc. lg. *thour* « meule », p. 82 b ; — *tour* pour les enfants abandonnés (1842) : doit être plus ancien puisque le flamand l'avait emprunté : *De « Rolle » of « Toer » der vondelingen te Mechelen*, BTD, 20, p. 174 ; — p. 85 a : *tordoïr* « engin pour tordre la lessive » (Tournai, 1408) est cité deux fois ; — p. 85 b, Givet *tôdyon* « femme malpropre » : à ne pas séparer des *tôdion*, t. 17, p. 340 b ; le lg. *tôdion* a aussi le sens de « salope » ; — p. 86 b, *cwède di bidöre* : la définition du DL, qui écrit *bidör*, est tronquée ; — p. 88a, anc. lg. *tortiche* « torche » revient trois fois : les deux derniers cas seraient à réunir comme féminins, mais, en fait, dans les textes cités par R. MASSART, rien n'indique un féminin ; cf. en 1598, « porter lesdits tortices » *Recueil ordonn. Princip. Liège*, 2^e série, II, p. 220 ; 1663 « un tortice » BTD, 32, p. 179 ; XVIII^e s., « le tortis » à Jodoigne ; — p. 88 a-b, Sirau[1]t *troutin* « ramassé de paille » : pourquoi omettre les *tortin*, *trétin* cités dans la source pour d'autres points du Hainaut occidental ? ; — p. 88b, Mons *totin* « tatillon » : ajouter nm. « trainard », rouchi « vétilleux », etc., ainsi que le verbe *totiner* du rouchi ; — p. 90 b, anc. flandr. *torsel* « ballot de drap » : pourquoi le séparer de *torsel*, p. 93 a ? ; — p. 92 b, lg. *aux trosses de* : lire *às t. d(i)* ; — p. 94 a, lg. *troussel* : lire *trossel* ; — lg. *toursihédje* : lire *toür-* ; — de même, p. 95 a, *si k'toursé* pour *si k'tôürsé* ; — p. 95 b, Mouscron *trés-tcheun* « armoire triangulaire ... dans un coin » égaré sous *törquère* : comprendre « trois-coins » ; — p. 97 a : nm. *stoirdoè* [= *stwardwè*] n'est pas à séparer de lg. *stwèrdéü* ; mais nm. *stwardéü* est à supprimer ; il est dû à une erreur de PIRSOUL citant mal GRANDGAGNAGE ; — p. 98 a, *contwas* « cagneux (cheval) » égaré ici : il signifie « comtois » (BTD, 22, p. 465) ; — p. 102 b, *twètche* « armoise » à Faymonville : à

expliquer par le faisceau d'herbes bénites de l'Assomption ; — après ligne 11, décalage d'une colonne : la suite vient p. 103 a, l. 12 et suivantes, jusqu'à la p. 103 b, l. 11 ; — p. 105 b : Nivelles *toukyt* « mouiller en plongeant » à supprimer ici ; il figure déjà t. 17, p. 244 a ; — p. 110 a, Malm. *tortē* « gâteau » : lire -ē ; — p. 111 a, lg. *tortē d' lame* : lire t. d' lāme ; — p. 111 b, Marche-lez-Éc. *tourtēyēye* « gifle », et p. 112 a, La Louvière *tortēyē* « gifler », *tortēyēye* « gifle » : doublon compliqué d'une erreur d'analyse, car *tortēyē*, qui signifie aussi « hésiter, tourner », est à mettre sous 'tortiller' (t. 4, p. 769 b), non sous *tōrta* ; — p. 112 a : Seraing *tâte* « tarte » ne doit valoir que pour *tâte às pomes*, comme à Liège *tâte às pomes*, le simple *tâte* y signifiant « tartine ».

Tome 13, 2^e partie (fasc. 101-102). P. 116 a : La Louv. *touret* « trognon de chou », etc., v^o *tōrus*, séparé lui aussi (cf. même tome, p. 58 a) de pic. *touret*, Mons *touret*, t. 13, II, p. 320 a, sous *thyrsus* (plus pic. *turot*, t. 21, p. 47 a) ; — p. 118 a : w. *totelē* « croustillon... », classé sous *tōstare* sans rendre compte de la chute de s ; le DL explique bien *tot(e)lēt* comme diminutif de *tortē* « tourteau » ; — p. 121 a : Malm. *motē* [qui n'est pas de Malmédy] double Faymonv. *motēt*, Malmédy disant *moutwa(t)* ; St-Hubert *motō* est pour *motō* (-o/od) ; — p. 123 a : art. *jeur d'atos* « jour de gala », sous *tōtus*, en opposition avec t. 13, I, p. 72 a (cf. ci-avant), et surtout avec *jour d'atau*, sous *natalis*, t. 7, p. 36 b ; — p. 124 b : Nivelles *poto* « enjeu dans un jeu de cartes ; sorte de jeu de billes » doit être *potot* « petit pot » (c'est aussi un jeu de cartes çà et là) ; — p. 126 a : rouchi *tout à vau* « partout », mais on ne cite pas le w. *tot-avā* ; — p. 126 b, infra : manque le lg. *turtos* ; — p. 127 a : *tēti-tēmi* « tout de même, l'un comme l'autre », n'a que faire sous *tōtus* ; c'est 'tel toi tel moi' ; — p. 131 a : anc. lg. *ournisîn* « percepteur du tonlieu » ne devrait pas être sous *Tournai*, mais sous *teloneum* (avec suff. d'*officien*, à côté d'*officier*) ; mais il fallait citer ici w. *ournisîn*, -ène « enjôleur » (p. 57) ; — p. 137 a, infra, nm. *traveûr*, m. « fenil » : PIRSOUl imprime en fait *traveûr*, m. [?] (cf. n. 18, qui expliquerait le genre par le suff. -eur, comme s'il y avait en nm. un suffixe masc. -eûr) ; — p. 141 b : nm. *traîsise* « herbes sauvages... », à classer p. 183 b, v^o *trahere* ; cf. BTD, 36, p. 286 ; — p. 147 b : rouchi *trétoire* « canal de dessèchement ... » = *id.*, p. 184 b ; — p. 149 a : Prouvy-Jam. *lu tra de* [= d'], avec *ā*, ne peut être *trait*, qui aurait *ā* ; voir p. 188 a, sous *tempus* (de même p. 150 a, Metz *trē d' feuye* n'est pas 'trait

de feu¹, mais *tréf* « poutre »..., p. 135 b) ; — p. 155 b : lg. 14^e s. *truiche* « grappe ... » au lieu de *tru[c]he* Médecin. 13^e s. (le manuscrit porte *truhes*) ; — p. 157 a : Hesb. *tróki* est dans ROLLAND une erreur pour *troki* ; — p. 164 b, pic. *atrainquillage* : ce mot et sa famille ont déjà figuré t. 2, p. 785 b, t. 4, p. 779 b, t. 16, p. 356 b et 388-9 ; cf. R. EMRIK, *Nos Patois du Nord*, 7, 1962, p. 59-63 ; — p. 168 a, Nivelles *trénar* : lire *-âr* ; — p. 168 b : moy fr. *trainière*, *trannine* « trèfle », etc., sont, bien à leur place, p. 245 b-246 a ; — p. 171 a : lg. *tradjudèye*, à lire *trâ* ; — p. 178 a : « ostwallon. » *traienz* « série d'amas ... fer hydraté », classé malgré *-en-* sous *traiant* (et malgré GRANDGAGNAGE) ; à mettre p. 163 b ; — p. 182 b : lg. *trère*, pour *trêre* ; infra, borain *trait* (t. houill.) séparé de lg. *trêt*, p. 148 a ; — p. 183 a : anc. lg. *traioir* (note 39 : « schlechte schreibung » ; dire mieux : hypercorrectisme), *traieur*, à réunir à *trèyêd* p. 182 b ; — p. 184 a : anc. lg. (1527) *traît* « déchirure ... par le tisserand » = moy. fr. (lg., 1527) *id.* « déchirure ... par les foulons » ; — p. 187 b-188 a : pour le lg. *trêteû*, ajouter le sens « tournoisement de l'eau, endroit profond où l'eau tourne » (*DFL*, p. 380 b et 461 a) ; — p. 188 a-b, *trajectus* : on aurait pu invoquer la toponymie : (*Maas*)*tricht* (w. arch. *Tré*), etc. ; — p. 194 b : Ferrières *aler si p'tit trim-êt-tram* reviendra p. 274 b ; — p. 206 b : *trèsi* [= *trèssi*], sous *transire*, est impossible ; cf. *DL*, *trèssèyi*, *trèsyi*, *trèssi* ; — plus loin, Verv. *trâsir* « sonner le glas » étonne par sa finale *-ir* ; — p. 211 b : lg. *trèmontrance* a dû subir l'influence de *mo(n)strance* « indication » (d'où « direction ») ; — p. 217 b : éviter de transcrire phonétiquement le lg. *tèrâsse* en indiquant un *-e* final (cet *-e* est muet) ; plus loin le malm. *tastrai* répète *tatrê* p. 216 b ; — p. 229 a : fr. *trou* « cavité ... dans la terre » (depuis Acad. 1694), et note 5 pour l'absence en toponymie ; voyez cependant le w. à *trô* (Trooz, à Forêt-lez-Chauf.), attesté en 1338 (PONCELET, *Fiefs*, p. 441) : « le moullin ou Trau » ; — p. 231 a : w. *trouwant* « passe-pied (de tisserand) », sous **traucum*, étonne (cf. w. *trawer* « trouer ») ; emploi figuré de *trouwand* (truand) ; — p. 231 b : lg. *rètrokiner*, à lire *-trô-* ; — p. 234 a, Malm. Bast. Neufch. *trâs'* « treize » : dans l'*ALF* sans doute, mais Malmédy et une partie de la région de Bastogne disent *trâs'*, et Neufchâteau souvent *três'*, *três'* ; — p. 241 a : Verv. *crêmeur*, à lire *-êur* ; — p. 243 a, lg. *tranlêdje*, *trannêdje* : lire *tronlêdje*, *tron.nêdje* ; — p. 243 b : w. *tremblane* « guenille » n'est qu'une variante du lg. *drâblin.ne* (comme le dit GRANDGAGNAGE) ; — p. 245 b : lg. *tronlaie*, pour *tronleû* ; — p. 248, pour « troisième¹ », Gir. *truvé*

zinme (entre Malm. et Metz), lire Giv[et] *trwèzyinme* ; — p. 262 a : Malm. *trēx* (ZÉLIQZON) ne peut désigner que les danses dites *trêhes*, ici t. 17, p. 401 b ; — p. 263 b : Gedinne *râtrēsi* [= *-trésé* ordinairement] « reprendre (un bas) », Neufch. *râtrés'* « reprise à un bas », sous **trichia*, séparés de Mouzonnais *rentraise*, t. 4, p. 772 b (sous *intrahere*), où il faut reporter le tout (avec seulement parfois influence de « tresser ») ; — p. 265 a : le w. *trēl* pour « treille » est suspect ; — p. 265 b : anc. hn. (vigne) *retraillie* à mettre avec, p. 266 a, anc. hn. *retraillier*, suivant l'anc. hn. (vigne) *traillié* ; — p. 269 b : sous *triduanus*, lg. *tridin.ne* « affaire sensationnelle, cohne [= cohue], tapage ; dévoiement, diarrhée », *dridin.ne* « diarrhée » ; le DL mettait un ? ; comparer en tout cas anc. fr. *trudaine* « trouble ; agitation ; baliverne » ; pour le lg. *tridon*, sous *triduum*, ajouter Voroux-G. *tridonce* (+ « danse » ?), DFL, p. 448 b ; — p. 274 a : lg. *trèyèdje* « trille du rossignol » est inconnu ; — p. 292 a : lg., nm. ... Giv. *trèpi*, lire *-t*, comme c'est indiqué pour Malm. ; — p. 293 b, n. 7 : HAUST écartait *transtrum* (DL, v° *trèsse* 2) auquel avait pensé GRANDGAGNAGE, et il proposait autre chose ; l'hypothèse d'une zone commune (p. 293 a) avec le type italien **trèspède* (= *trèpède* + *tres*) est purement hypothétique, vu l'absence dans les dialectes rhénans ; — p. 299 b : lg. *tripis*, à lire *-is'*, classé (avec HAUST) sous **trippa*, alors qu'on pourrait penser à un dérivé de *triper* « piétiner » (au sens premier de « cloaque ») ; — p. 304 b : Jamioux *trilé* « éparpiller le fumier ... », isolé, devait venir p. 251 b, avec *triler* « émietter ».

Tome 21 (fasc. 98). P. 1 b, lg. *Bazin* (qu'on voit dans la lune) : c'est *Basin*, enchanteur des chansons de geste ; — p. 2 a, w. *dibied* « mauvais (du temps) » : l'hypothèse de GRANDGAGNAGE est contredite par les formes du DFL, v° « pluvieux », notamment *dibieds* ; cf. ALW, 3, p. 101 b ; — p. 3 a : gm. *ahotûdi*, « v. r., se couvrir (du temps) ; v. a., exciter, animer » : figure t. 16, p. 194 b, v° *helt* ; cf. Ann. Hist. Lg., 3, p. 408 ; — p. 3 a, argonn. *pânvâr* « sorte de nuage ... », *tânvâr*, *pâlvâr*, Dombras *id.* [lire *pâlvâr*] : anc. fr. *talevas*, *-art* « bouclier ... », d'où sens divers : t. 13, 1, p. 35 b ; — p. 4 b, verv. *ralêye* : lire *râlêye* ; — p. 5 b, Jamioux *brouziné* « bruiner » : renvoyer au moins à l'ALW, 3, p. 90 a ; — p. 7a, Waremme *bas'néye* « ondée » : lire *-êye* ; — p. 7 b, Verv. *brâhî* « bruiner » : emploi figuré de w. *brâhî* « préparer le brai » ; — p. 8 a, Sedan *ravôz*, f. « ondée » : ajouter *ravache*, m., « averse » ALW, 3, p. 107 a ; — p. 10 b, Verv. *pouyi* « ... » ; assaillir avec des

boulets de neige » : cf. *ALW*, 3, p. 174 b, *DFL*, v° « lancer » ; figure déjà t. 8, p. 151 b, sans doute à tort ; cf. *BTD*, 31, p. 258 ; — p. 11 a, lg. *sizin* « petit glaçon » : cf. *HERBILLON*, *DBR*, 9, p. 143 ; — Meuse *blawiner* ... : renvoyer au lg. *blaw'ter* « étinceler » ; — p. 12 a, Neufchâteau *hugean* « coup de vent », Tintigny *hâjan* : déjà t. 4, p. 503 a ; cf. *ALW*, 3, p. 143 b ; — p. 12 b, Clermont-Th. *il winkêye* « lire *i w.* » ; déjà t. 14, p. 650 a ; voyez aussi *FORB*, *winki* « faire un courant d'air à un coin de rue » ; — p. 12 b, w. *rabytêdje* « tourbillon », *rabyter* « tourbillonner » : sans doute dérivés de *bihe* « bise » ; cf. *rabiht* pour *rabiht* « herser » (*WARNANT*, *La culture en Hesb. lg.*, p. 178) ; — Nivelles *ourbiyt* « tourbillonner » séparé de rouchi *hourbeler* : renvoyer à l'*ALW*, 3, p. 142 (où la glose est douteuse) ; ajouter rouchi et artésien *urbêler* mal classé, t. 14, p. 14 b ; sur les croisements *hourballer*, *harballer*, *hurebale*, cf. *FEW*, 16, p. 152 a, note 19 ; — Lux. *housson d'air* séparé de Neufch. *hugean*, p. 12 a ; — p. 13 a, Meuse *vatoir*, m., « tempête » : cf. *ALW*, 3, p. 143 a, gm. *vantwar*, *vatwar*, dérivé de « vent » ; — p. 13 b, w. *abaronne* « girouette » : à mettre avec ce sens après celui de « bannière », t. 5, p. 100 a, v° *labarum* ; — nm. *rabanaire* « girouette » : sans doute *banêre* « bannière » que le vent *rabat* ; — p. 13 b, NO *se mettre asquette* « se mettre à couvert durant la pluie », à classer t. 2, p. 1471 a, v° *quiëtus* (cf. *ALW*, 3, p. 182 a) ; — p. 15 a, nm. *scrèpia* « montagne » : sic dans *PIRSOUL*, d'après un emploi plaisant chez un écrivain ; cf. nm. rural *scrèpia* « coteau », fréquent en toponymie namuroise ; emploi figuré de nm. *scrèpia* (de *scrèper* « racler »), t. 17, p. 133 b (cf. *grète* « raidillon » en toponymie) ; — p. 18 a, La Louvière *cavangn'* « ravin, fondrière » : forme régionale du pic. *cavin*, t. 2, p. 559 a ; — p. 20 a : Couvin *s'adruzi* « s'engouffrer », *adruzwè* « lieu où l'Eau Noire entre en terre » : lire *s'adûji*, *adûjwè* (voir aussi *BDW*, 2, p. 92, et *DBR*, 1, p. 30) ; — nm. *aïsse* « bord d'un gouffre ... » : lire *a(y)is'*, lg. *èyis'* (cf. *DL*, v° *lèyis'*) ; — p. 21 b : Metz *çavây* « dénudation d'une côte ... » : cf. t. 3, p. 271-2 ; — p. 22 b : Bouillon *rejoncklé* « remonter vers sa source », séparé de Givet *ridjonkè*, p. 25 a ; — p. 23 a, gm. *bâtê* : voy. w. (toponyme) *bâtê*, *boâtê*, ..., diminutif de lat. *bullitus* (*BTD*, 9, p. 204-8) ; — p. 25 a, « ostwallon. » *rembion* « léger sillage ... » : déjà t. 16, p. 242 a ; — p. 26 a, anc. w. *linte* « marécage », gm. *lante* « sorte d'étang ... » : sans doute du moy. fr. *lent* « humide, moite », t. 5, p. 253 ; — p. 26 b, Gondécourt *fyuv*, m. « petit endroit inculte, marécageux » : = borain *fiou*, m., « boue résultant du lavage de la houille » (*RUELLE*) et rouchi *flue* « dépôt

de terre apporté par une inondation » ; déverbal de *fluere* ; — Rethel *chouchi* « terrain constamment humide » : = Reims *soussi* « petit trou ... pour absorber les eaux sales », t. 12, p. 353 a ; — p. 27 a : Neufch., etc., *dache* « mare » à séparer de Jamioulx *l'ver l'dache* « s'esquiver » ; ici pic. *dache* « clou pour ferrer les souliers » ; — p. 28 a, gm. *fradjâye* « flaquée d'eau ; ... » : la source cite le mot avec le verbe *fradji* ; cf. t. 3, p. 744 b ; — p. 31 a, lg. *guître* « marée » : déjà t. 16, p. 34 b ; — p. 33a, pic. *empulé* « enfoncé dans le sable » : à ajouter à **pól*, t. 16, p. 644 a ; — p. 35 a, Mons *cuérière* « grès ... » : déjà t. 2, p. 1401 a ; — p. 35 b, gm. *cram* « tuf calcaire », ... : à ajouter t. 2, p. 1330 b ; — p. 36 b, anc. lg. *galee* « sauce ; borbier », etc. : à ajouter t. 4, p. 88 b ; — La Gleize *lôdifèt* « borbier, margouillis », lg. *lôdin* : déjà t. 16, p. 434 b ; — p. 37 a, Bast. Neufch. *bôs* « limon » : ce *bôse* se rattache à *bouse*, t. 1, p. 473 b ; cf. BTD, 8, p. 454, où l'on peut ajouter *vôye des bôses*, chemin boueux, à Waimes (BTD, 14, p. 361), et le l.-d. *ol bôse* à Ovisat (Robertville) ; — Dinant *sanke* « limon » : déjà t. 17, p. 16 a ; — Philippeville *gruś*, f. pl., « limon » [comme Jamioulx *grodch(e)*, f. pl., « morceaux de charbon imparfaitement brûlés », à rattacher à nl. *gruizen*, t. 16, p. 94-5, où l'on reprend Jamioulx *grâj'lète* « corpuscule, débris de charbon », non *grodjète*, qqf. *grâjète* « id. » ; — p. 37 b, *êdjâhe* à Montegnée : dans un poème aux mots souvent d'origine littéraire (Montegnée ignore d'ailleurs -â- pour -â-) ; — p. 37 b, Stav[elot] *genge* « schiste ... » : lire Jean de Stavelot (15^e s.) ; la forme w. moderne, donnée par la source, est *djindje*, t. 16, p. 12 a ; — p. 39 a, w. *solège* « couche d'argile ... » : déjà t. 12, p. 76 a ; — p. 40 a, Mons *canistere* « lit de marne ... » : variante de *canistél*, t. 16, p. 298 a ; — p. 40 b, lg. *dawîre* « tuf » (de FORIS ; qu'il ne faut pas doubler de Montegnée « id. », le texte allégué étant un poème à la langue artificielle) ; le moy. nl. *da-erde* paraît douteux ; pour **tawîre*, dérivé de *tawe* « tuf » ; cf. « *dawêre* des baulettes » à Lisogne ; — p. 43 b, moy. fr. *mahon* « cuivre dont se composaient les vieilles monnaies [trouvées] en terre » : ajouter rouchi *mahon* « gros sou » et *mahomé* « monnaie romaine en bronze » dans HÉCART, à St-Mard *mahomets* « nom donné aux bronzes et deniers romains » ; de *Mahomet* appliqué à des vestiges antiques (cf. maintenant t. 19, p. 112 b) ; — p. 44 a, ard. *flabages* « gros grains de minerai de fer que l'on trouvait à Raucourt ... » : de *Flaba* (nom en -*baki*), dépendance de Raucourt ; — p. 45 a, Ében-Émael *âbson* « [plançon] » : dér. en -*eson* de *âbe* « arbre » (cf. HAUST, *Étymol. w. et fr.*, p. 184) ; — Bouillon *stohai* « trochée »

(1792) : corriger la graphie de la source en *stokai*, dimin. de *stoc*, à classer t. 17, p. 238 b ; — Maubeuge *buseler* « se dit des plantes dont la tige commence à se détacher des feuilles radicales, pour s'élever » : à mettre t. 1, p. 592 b ; — p. 47 a, ard. *rancho* « tige de pois, de haricots, etc. » : dérivé de *ranche*, t. 16, p. 237 a ; — p. 47 b, Verv. *bodjéye* « touffe de plante », etc. : séparé du lg. *bodje* « tronc » ; déjà t. 1, p. 347 a (cf. maintenant t. 15, p. 101 b) ; — Nivelles *dèscléfer* « détacher les caëux » : = Braine-le-C., borain *dèscléfer* « déchirer », à ranger avec *à scifète*, t. 17, p. 150 (aussi t. 11, p. 567 b, par erreur) ; — w. *fouhayes* « amas de feuilles mortes » : la source porte *frouhayes* et le glossaire définit « amas de f. m. ou autres détritits tombés en poussière » ; cf. DL, *frouhayes* ; — p. 49 a, Faymonv. *câye* « fleur » : à ajouter t. 17, p. 91 a : w. *câye* « chiffon ... » ; pl. *jouets* ... » ; cf. BTD, 9, p. 191 ; — p. 49 b, Verv. *s'amôy'ler* « s'épanouir » : la source glose « s'épanouir ? » cet emploi de l'écrivain Martin Lejeune, à la langue peu sûre ; cf. WISIMUS, *s'amôyeler* [-â-?], et BDW, 12, p. 33, *s'amôyeler* ; en fait, composé de *môye* « meule » ; — p. 50 a, Neufch. *joglet* « trochet » : *djoglèt*, dérivé de *djoc* « perchoir », t. 16, p. 287-8, comme w. *djokèt* « bouquet (d'arbres) ; groupe (de personnes) » ; — p. 50 b, Chiny *adjoglèy* « aggloméré en trochet ... » : participe de **adjoklè* : cf. *djoglèt* ci-avant ; — p. 52 a, Malm. *po* « grain, graine », ... : = 'poil' ; déjà t. 8, p. 510 b ; — lg. *xhos* « sorte de grain » : lg. *ho* « grain de blé » manque, comme le nm. *cho*, et le w. *hossin* « épeautre », sous *excutere*, t. 3, p. 287-8 ; — Dombras *alwaday* « précocement et imparfaitement mûri [fruit] » : PIQUET, à côté de *êlwâdê*, *-ây* dans ce sens, cite sous *êlwât'* « éclair de chaleur », *êlwâdê* « ébloui ; étourdi par un coup violent ; mal mûri (fruit) » ; les adjectifs sont à ajouter t. 5, p. 264 b-265 a ; — p. 52 b, w. *miloké* « à demi pourri (bois), ... » ; cf. malm. 'le bois' *s' mîle* ou *s' miloke* « devient tout vermoulu » DFL, p. 478 a ; dérivé de *mica* ; — p. 53 b, nm. *mauje*, m., « arbre [têtard] ... limite dans un bois » ; cf. Couthuin *on vi mddje* DFL, v° « têtard » ; à rattacher, comme le propose GRANDGAGNAGE, à **marka*, malgré le genre ; — p. 54 a, nm. *loton* « solive ... » ; rapproché de moy. nl. *lote* « spross » : déjà t. 16, p. 744 b, v° *ruote* ; — nm. *lotia* « arbre [têtard] ... borne dans un bois », avec même rapprochement : déjà t. 17, p. 154 a, v° *sloot*, pour le sens « petit fossé ... », étymon non assuré (cf. BTD, 37, p. 290) ; — p. 55 a, nm. *mèrtchopète* « cime, faite, ... » : aussi nm. *mèrcopète* (LÉONARD), lg. *mirlicopète* (DFL) ; doit renfermer 'mère' avec valeur de renforcement (cf. REMACLE, *Syntaxe*, I,

p. 188); dans *mèrchopète*, *-ich-* pour *-c-* pourrait être dû à l'influence de *sopète* (t. 17, p. 161 b); — Gedinne *suvi* « cime (d'un arbre) » : ajouter sous *scôpa*, t. 11, p. 320 a, avec (è)*scouvi*, m., « branchage d'un arbre abattu » (Cerfontaine), *èscouvi* « nom collectif désignant les déchets de bois provenant des branches » BSW, 59, p. 21 (Chimay), etc.; — p. 55 b : rouchi *mousqué* « première branche [qui se place immédiatement] sur la fourche pour ramer le lin » : t. techn. où l'on verra *mouset* « épervier » (cf. fr. *épervier*, w. *spèrwi*, t. 17, p. 172 a); — p. 56 b, rouchi *burne* « nœud. excroissance des arbres » : aussi à Cerfontaine; — p. 57b, Mouzonnais *crôte* « creux, cavité dans un arbre » : déjà t. 2, p. 797 b (ard. *kræet*), mais à ranger v° *crypta*, t. 2, p. 1384, avec w. *s'acrûti* (cf. *ALW*, 3, p. 181); — infra, Jamioux *oufu* « touffu, épais » : déjà, avec des sens voisins, t. 14, p. 16 b, v° *ûlwo-*; — p. 58 a, w. *bro(u)hon* : cf. p. 62 b, rouchi *brohon* « arbre trop vieux ou rabougré »; le *-h-* du rouchi n'est pas en faveur du norm. *brochon*; — Marche-lez-Éc. *tchape* « grosse souche » : déjà t. 2, p. 275 a, pour Braine-le-C.; — p. 61 a, gm. *tuqué* « chicot » : déjà, avec sens figuré, gm. *toquet*, t. 17, p. 238 b; — Givet *chôr* « incision verticale dans l'écorce » : cf. WASLET, *chaur* « entaille à un instrument tranchant, ébréchure à un objet en poterie; ... », et *chaudrè* « ébrécher »; voir t. 17, p. 97 a; — p. 63 a, nm. *rabin*, *-iner* : cf. t. 10, p. 67 a : Mouzonnais *rabiner*; — ard.-w. *rayivi* « bois que la commune abandonne aux habitants pour les défricher; friches » : le w. ard. *rayiver* « défricher » représente *re-ad-aequare*; cf. lg. *ahiver* « cultiver » et anc. fr. *desi(e)ver*, d'où Chimay *d'zivi* « défriché » (BTD, 10, p. 252-3); — rouchi *repe* « taillis ... » : cf. rouchi *raspe* « id. », t. 16, p. 671 b, avec la note 25 sur la difficulté de distinguer les produits de *rapôn* et *raspôn*; un toponyme w. *repe* n'est pas rare (cf. DBR, 9, p. 129-131); — p. 64 a, nm. *lauja* « endroit dans un bois où il y a de l'herbe » : cf. DBR, 16, p. 149; — p. 65 b, Seraing *džornal*, m., « hêtre » : méprise complète de la source pour *tchârnale*, f., « charme », ici t. 2, p. 407 a; — p. 66a, gm. *bahot* « cupule de la faine » : sans doute de l'anc. fq. **bûka*, t. I, p. 602, cf. DBR, 21, p. 85, n. 2; — p. 68 b, Meuse *essignon* « brin d'osier; fendu ... » : déjà t. 11, p. 607 a; — de même le messin *pèñz* est déjà t. 8, p. 530 b; — Nivelles *conrète* « sorbier ... » : dérivé du lat. *corylus*, t. 2, p. 1241 b, où l'on ajoutera anc. w. (Jean de Stavelot) *corette* « sorbier » (BTD, 18, p. 372), Braine-le-C. *corète* « id. »; — p. 70 a, nm. *caiediè* « semence du tilleul » : *caye* (nm. *cacaye*) « jouet, bibelot » + *diè* « Dieu »?; — p. 71 b, La Gleize *djèyè*

« cône de sapin ; chaton de coudrier » (d'où tire-t-on la forme *djèhé*? ; cf. BDW, 18, p. 80 et 88) : dérivé de w. *djèye* « noix » et aussi, à Rahier, « cône de sapin » (*DFL*, p. 109 b) cf. ard.-lg. *djèyé* « trochet de noisettes » (*DFL*, p. 467 b) ; — p. 72 a, Sourbrodt *fénion* « aiguille de sapin » : dimin. de *finne*, classé t. 3, p. 460 a, mais ce classement n'est pas sûr (cf. *DFL*, p. 492 b) ; — p. 75 a, Fosses-lez-N. *cratchot* « rabougri (poire, pomme) » : déjà, comme subst., t. 2, p. 1269 b ; — p. 75 b, Verv. *s'èronî* [-ô-] « se ratainer », et Jamioulx *rottyi* « ratatiner, ... », Nivelles *inrouiti* ... : à ne pas séparer du lg. *rôti*, *rwèti*, t. 16, p. 738 b, et, pour anc. lg. *rouirdi*, t. 7, p. 403 a ; cf. BTD, 29, p. 177 ; — p. 76 b, Coc : lire : Coo ; — p. 78 b, Verv. *bouliène* « sorte de pomme » : de *Bouliène*, à Fléron (cf. *DL*) ; — p. 81 b, *peûre di rouwâ* « bergamote, rousselet », avec deux propositions qui négligent les formes anciennes du BTD, 11, p. 54, et 28, p. 246 ; sans doute lat. *regalis* ; cf. t. 10, p. 202 b, *royale* « variétés de poire » ; — p. 83 b, Verv. *mawau* « bigarreau » : déjà t. 16, p. 545 a, pour « noix de » *mawau*, mais cf. BTD, 33, p. 326 ; — Thuin *grangier* « esp. de cerisier » (18^e s.) : = nm. *grintchi*, cité t. 16, p. 387 b ; — p. 85 a, Marne *vouagnon* « prune de cochon » ..., ard. *wagnon* : aussi nm. (Lustin) *wagnon* « grosse prune » ; de l'anc. fr. *gaignon*, *wangnon* « mâtin, ..., homme vil »? ; — p. 86 a : Malm. *kõñ*, f., « bois de noyer » : lire *cône* « ... de coudrier » : t. 2, p. 1240 b ; — p. 88 b, ard. *bardache* « gaule ... », ... : déjà t. 1, p. 262 a ; — p. 92 b : w. *râtin* « rejeton qu'on laisse quand on coupe un buisson ... » : déjà t. 10, p. 92 a, mais le type est obscur ; — p. 93 a, Pas-de-Calais, art. *gribouilles* « groseilles », boul. « groseilles à maquereau » (« hier 16, 386 ») : renvoyer surtout t. 16, p. 762 b : bress. *gribouyé* « tacheter gris blanc ... », et ajouter w. *gribouye* « pain bis » (*DL*) ; — p. 94 a, Malm. *amôn* « framboise » : lire *âmône* ; — p. 96 a : sous « airelle », supprimer le nm. *cozine*, en fait hennuyer cité comme tel par GRANDGAGNAGE, repris à tort par PIRSOUÏ ; — ard. *likaklinche* « canneberge » : = *li* (l'article) + *caclindje*, t. 16, p. 352 a et 761 b ; — p. 97 a, La Louvière *cap'nin* « églantier » ... Vielleicht zu Mons *capron* « fruit de l'églantier », eigentlich « kleine kaper » : cf. borain *capron* « fruit du *cap'nier* ou *cap'ronier*, sorte de fraisier » d'après LAURENT, mais *cap'ni* « églantier » d'après DUFRANE ; *capron* ne doit pas représenter une « petite câtre », inconnue chez nous, mais un emploi figuré de *chaperon* ; — p. 99 a, Nivelles *cacawo* [= -ô] « caroube » : sens secondaire de *cacao* ; — art. *marseille* « hièble » : déjà t. 17, p. 11 a ; — p. 103 a, w. *housé*

« vieux romarin auquel on coupe les branches pour en faire des boutures » : ajouter ce *hoûssâ* de GRANDGAGNAGE v° **hulftia*, t. 16, p. 757 a ; — p. 103 b, Malm. *bōre* : confusion de ZÉLIQZON entre le buis du dimanche des Rameaux et le *bèni bōrè*, faisceau (*bōrè*) d'herbes, béni à l'Assomption ; — Marche *chaumale* « buis », malgré HAUST, BTD, 7, p. 164 : ce mot « est un mythe, on dit seulement *pōke* dans toute la Famenne » ; — p. 104 b : Malm. (*boué de*) *trota* « troène » : lire *bwa[s]* d' *trota*, ailleurs *flérant bwès*, qui pue quand on le brûle ; voir w. *trota* « derrière [cul] ; troène » *Projet de Dict. w.*, p. 10 ; de w. *troter* « péter » (1).

— Voir aussi *passim*, notamment nos 134 et 159.

Index.

Les chiffres renvoient aux numéros des notices.

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------|
| Adenet le Roi, 114. | Dascotte, Robert, 149, 187-8. |
| Arnould, Maurice-A., 80, 104. | Dauzat, Albert, 7. |
| Baerten, J., 26. | Deconinck, J. et J., 164. |
| Balon, Joseph, 44, 110. | Defrecheux, Charles, 1. |
| Bastin, Joseph, 190. | Dehin, Jean-Joseph, 121. |
| Blanmailland-Moriamé, Carmen, 5. | Dejardin, Joseph, 121. |
| Bodson, M. J., 24. | Delannoy, Yves, 101. |
| Boileau, Armand, 159bis. | Delattre, Jean-Luc, 79. |
| Bourgeois, François, 36. | Delchef, André, 121. |
| Boussard-Collin, Geneviève, 61. | Delchef, Toussaint, 121. |
| Brouette, Émile, 1, 3, 4, 56. | Demarteau, Joseph-Ernest, 2. |
| Buchet, Arsène, 33. | Demeuldre, Amé, 3, 100. |
| Bury, Charles, 140. | Demeuse, D., 121. |
| Calozet, Joseph, 122. | Denuit, Maurice, 150. |
| Caris, L., 17. | Despy, Georges, 44, 52. |
| Carton, Fernand, 124. | Destexhe-Jamotte, J., 16. |
| Closson, Ernest, 154. | Destrait, Léon, 96, 163. |
| Coens, Maurice, 84. | Destray, Albert, 85, 89. |
| Cottignies, François, 124. | de Sturler, Jean, 37. |
| Couvreur, Hector-Jean, 83. | De Vos, Charles, 72, 74. |
| Darquenne, Roger, 82. | de Wailly, Marie, 66. |
| | Dewert, Jules, 4. |

(1) C. r. par J. H. et É. L.

- D'Haenens, Albert, 108.
 Discry, Fernand, 19.
 Dortu, J., 29.
 Douxchamps-Lefèvre, Cécile, 53.
 Dubuisson, F., 107.
 Dugnoille, Jean, 106.
 Dupont, Fernand, 183.
 Emrik, Robert, 193.
 Érève, Paul, 87.
 Falize, Jenny, 153.
 Fauconnier, Jean-Luc, 162.
 Fichet, Jean, 54.
 Fossion, Alex, 121.
 François, Jacques, 59, 60.
 Frère, Hubert, 14.
 Gaier, Claude, 11.
 Gaier-Lohest, Josianne, 49.
 Garitte, Gérard, 178.
 Gaspar, Charles, 159.
 Gelise, J., 145.
 Génicot, Léopold, 50.
 George, Henri, 123.
 Gerke, Lucien, 165.
 Geubel, Arsène, 192.
 Glotz, Samuel, 138.
 Goffin, Robert, 165.
 Goosse, André, 111-2, 118.
 Gorissen, Pierre, 108.
 Gougenheim, Georges, 186.
 Graffart, Arlette, 77.
 Graindor, Marcel, 31, 32.
 Gravy, Ernest, 91.
 Gysseling, Maurits, 110, 160, 167.
 Halkin, Léon-E., 8.
 Hankart, Robert, 55, 153bis.
 Hanse, Joseph, 120.
 Hector, Étienne, 153bis.
 Hector, Léon, 46.
 Hélin, Étienne, 10.
 Hendrickx, Octave, 130.
 Hennuy, Jules, 121.
 Henry, Albert, 114, 169, 170.
 Herbillon, Jules, 7, 116, 136, 156-8, 166, 181.
 Heuchenne, V., 30.
 Hoebanx, J.-J., 78.
 Hoffer, Manfred, 194-5.
 Hubschmid, Johannes, 199, 200.
 Jamagne, M., 90.
 Jean d'Outremeuse, 111-2.
 Joris, André, 20, 22.
 Kaefter, Walter, 144.
 Keller, Hans-Erich, 196.
 Kervyn de Marcke ten Driesche, Roger, 179.
 Kervyn de Meerendré, Hadelin, 179.
 Knaepen, John, 27.
 Lambot, Cyrille, 58.
 Lang, Maurice, 174-6.
 Laport, George, 155.
 Lassance, Willy, 153bis.
 Laurent, Emmanuel, 103.
 Lecaille, A., 68.
 Lecomte, Joseph, 64.
 Lefèbvre, Jacques, 93.
 Legros, Élisée, 6, 7, 139, 155, 170, 182, 185, 189-9.
 Leloup, Albert, 189.
 Lempereur, Émile, 131-2.
 Léonard, Lucien, 127-9.
 Lépine, André, 86.
 Lerond, Alain, 142, 186.
 Leroy, Jean, 34.
 Libbrecht, Géo, 123.
 Mac Clintock, Lander, 171, 172.
 Maes, Léon, 152.
 Mahy, Georges, 23.
 Mahy, Léon, 184.
 Malmedy-Folklore, 6.

- Marchal-Verdoodt, Monique, 69.
 Maréchal, Lucien, 122, 129.
 Mariën, Fabienne, 76.
 Marinus, Albert, 153bis.
 Marquet, Léon, 41.
 Martin, Jean, 73, 75.
 Meessen, Lambert, 35.
 Mérenne, É., 45.
 Mertens, J., 36.
 Meurant, René, 137, 153bis.
 Milcamps, Raymond, 65.
 Misonne, Daniel, 52.
 Mora, N., 173.
 Nélissen, André, 141.
 Nicolas, Fernand, 161.
 Öhmann, Emil, 198.
 Peters, Jean, 42.
 Petit, Roger, 47.
 Piérard, Christiane, 57, 102.
 Pieyns, Jean, 13.
 Pinon, Roger, 135, 143, 152-3,
 153bis.
 Piron, Maurice, 119, 125,
 191bis.
 Pirotte, Fernand, 43.
 Ponthir, Maurice, 15.
 Poucet, André, 177.
 Prayez, Adolphe, 123.
 Raskin, E., 12.
 Raveline, Henry, 5.
 Remacle, Gaston, 38-40.
 Remacle, Louis, 117, 159.
 Renard, Louis, 25.
 Renard, Michel, 130.
 Revelard, Michel, 94-5, 97.
 Roland, Joseph, 50, 84.
 Rostaing, Charles, 7.
 Roty, Carlos, 123.
 Rouche, Nicolas, 21, 116.
 Rousseau, Félix, 51, 126.
 Ruelle, Pierre, 7, 133, 180.
 Sansen, R., 105.
 Schnaekers, Joseph, 28.
 Scius, Hubert, 189.
 Senny, Édouard, 153.
 Silvestre, Hubert, 115.
 Sinclair, Karl V., 113.
 Sivery, Gérard, 81.
 Thibout, Fanny, 153bis.
 Thirionet, Victor, 62.
 Thiry, Marc, 67.
 Thisse-Derouette, Rose, 146-8.
 Tirions, Raymond, 63.
 Tijskens, Jean-Paul, 134.
 Tourneur, Victor, 2.
 Toussaint, François, 6.
 Uyttebrouck, A., 70.
 Vaisière, Maurice, 152.
 van den Borren, Charles, 154.
 Van den Eynde, Maurice, 96.
 Vandennieuwenberg, A., 92.
 Vander Linden, Albert, 171,
 172.
 van der Made, Raoul, 9, 18.
 Van Hassel, Valentin, 5.
 van Iterson, Albert, 48.
 Van Werveke, Hans, 109.
 Verbiest, Lily, 71.
 Villers, Augustin-Fr., 118, 190.
 von Wartburg, Walter, 200.
 Wattiez, Adolphe, 123.
 Wellens, Robert, 99.
 Winnen, G., 197.
 X., 88, 151.

Table des matières.

Bibliographie générale	261
Textes anciens. Documents divers :	
a. Études historiques, géographiques, etc.	264
b. Études linguistiques et littéraires	290
Français régional	293
Littérature dialectale :	
a. Textes	294
b. Études	296
Folklore. Ethnographie	301
Toponymie	309
Anthroponymie	312
Grammaire	317
Parémiologie	317
Onomasiologie	318
Lexicographie	319
Étymologie. Sémantique	320
Index	339
